

UNIVERSITE DE NANTES
UFR DE MEDECINE
ECOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'Etat de Sage-femme

Annoncer l'enfant

Etude des processus d'annonce de la
grossesse et de la naissance.

Mémoire présenté et soutenu par

Marion Couturier

Née le 13 Juin 1994

Sous la direction de Madame Anne-Chantal Hardy

Années universitaires 2013-2018

Merci,

A Madame Hardy, sociologue, pour ses précieux conseils et le temps qu'elle m'a accordé au cours de ce travail.

A Madame Hervo-Desmeure, sage-femme enseignante, pour sa disponibilité et son soutien tout au long de ce projet.

Aux femmes, aux couples qui se sont livrés sur leurs expériences, et qui m'ont ainsi permis de construire la base de ce travail.

A mes parents et mon frère, pour leur présence, leur amour, et leur confiance en moi depuis le début.

A mes grands-parents pour leur bienveillance et les valeurs qu'ils me transmettent.

A Simon, pour son soutien, son amour et sa joie de vivre au quotidien.

A mes copines de promo, pour ces bons moments partagés depuis le début de l'aventure.

A tous ceux qui m'ont permis de devenir celle que je suis aujourd'hui.

Glossaire

AMP : Aide médicale à la procréation

CHU : Centre hospitalier universitaire

CSP : Catégories socioprofessionnelles ou PCS : professions et catégories sociales

INED : Institut national d'études démographiques

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques

IVG : Interruption volontaire de grossesse

FIV : Fécondation in vitro

PACS : Pacte civil de solidarité

PI : Profession intermédiaire

PL : Profession libérale

PMI : Protection maternelle et infantile

SA : Semaine d'aménorrhée

Sommaire

Introduction	1
1. Généralités	2
1.1. La pré-histoire de la grossesse.....	2
1.1.1. Le projet parental : quand l'annonce dépend du contexte	2
1.1.2. Les destinataires de l'annonce : l'exemple de la famille contemporaine	4
1.2. La parentalité, une construction sociale	5
1.2.1. L'annonce comme rite de passage.....	6
1.2.2. La fonction socialisatrice de l'annonce administrative	7
1.2.3. Place du corps dans la visibilité sociale : l'annonce publique.....	7
1.3. Quelles conséquences l'annonce a-t-elle sur les liens sociaux ?	8
1.3.1. Dans la sphère privée : nouveaux statuts, nouveaux rôles.....	9
1.3.2. Une période de normalisation intense : devenir de « bons parents ».....	11
1.3.3. Internet : l'annonce du futur ?	12
2. Présentation de l'étude et de la population.....	13
2.1. Objectifs et hypothèses de l'étude.....	13
2.2. Matériels et méthodes de l'étude.....	15
2.3. Présentation de la population	17
2.3.1. Les femmes rencontrées lors des entretiens	17
2.3.2. Les femmes enquêtées à la maternité	18
3. Résultats.....	21
3.1. En amont : le contexte de la grossesse	22
3.1.1. L'attente de l'annonce	22
3.1.2. La planification de grossesse.....	23
3.2. La découverte de grossesse dans le couple parental.....	26
3.2.1. Comment la grossesse est-elle diagnostiquée ?.....	26
3.2.2. La circulation de l'information dans le couple parental	27
3.3. Les annonces de grossesse à l'entourage.....	29
3.3.1. Le premier interlocuteur : la famille proche.....	30
3.3.1. Le rôle des femmes.....	33
3.3.2. La « règle des trois mois ».....	34
3.3.3. L'annonce dans un cercle élargi	39
3.4. Moyen d'annonce utilisé selon le destinataire.....	41
3.4.1. Cas particulier de l'annonce aux enfants.....	45
3.4.2. L'absence d'annonce	46
3.5. Annonce-t-on seulement la grossesse ?	48

3.5.1.	Dire le sexe fœtal.....	48
3.5.2.	Dire le prénom de l'enfant.....	49
3.6.	L'annonce de la naissance	51
3.6.1.	Qui annonce la naissance ?.....	51
3.6.2.	A quel moment et comment l'information de la naissance circule-t-elle ?	52
3.6.3.	Focus sur le faire-part de naissance.....	56
Conclusion.....		60
Bibliographie.....		
Iconographie		
Annexe 1 : Illustrations d'annonces sur Internet.....		
Annexe 2 : Comparaison des PCS des couples de notre étude avec les données nationales de l'INSEE (2015).....		
Annexe 3 : Analyse des déterminants de variation selon l'existence d'un projet de grossesse		
Annexe 4 : Analyse des déterminants de variation en fonction de la chronologie de l'annonce		
Annexe 5 : Questionnaire suites de couches.....		
Annexe 6 : Entretiens.....		

Introduction

Chacun d'entre nous a déjà été informé d'une grossesse dans son cercle familial, amical, professionnel. Mais connaissons-nous vraiment les mécanismes et les enjeux de ces annonces ? Lors de mes stages, j'ai régulièrement entendu les femmes se confier sur une annonce de grossesse mal acceptée, complexe, ou au contraire attendue et emplie d'émotion. Aussi, j'ai été amusée du bal des papas, qui, dans les suites de l'accouchement, s'affairent à répandre la nouvelle. Ces expériences m'ont intriguée, et ont soulevé les questions suivantes : Quelles sont les caractéristiques de l'annonce d'une grossesse puis d'une naissance ? Les comportements relationnels et communicationnels au sein de l'entourage influencent-ils l'annonce, et sont-ils remaniés suite à cette nouvelle ?

La pertinence de cette question sociologique s'est confirmée au cours des travaux préparatoires au choix du sujet de mémoire. En lisant les propos tenus par les femmes sur les blogs et forums Internet, je me suis aperçu de la diversité des situations, et des innombrables façons de faire pour divulguer la nouvelle. Le sujet ne les laissait pas indifférentes et cela m'a conforté dans mon choix de thème.

Pour nous permettre d'apprécier la quantité d'annonces, leur forme, leur temporalité et l'ordre dans lequel elles sont réalisées, nous nous sommes essentiellement appuyés sur les résultats d'entretiens semi-directifs ainsi que sur un questionnaire réalisé en suites de couches. Cette double méthodologie a été une force dans notre travail.

Notre étude est construite en différentes parties. La première sera consacrée au contexte de la naissance, c'est à dire la « pré-histoire » de la grossesse, l'influence de la société sur la parentalité, et la place des liens sociaux dans un rituel tel que l'annonce. Par la suite, nous présenterons la méthodologie et la population interrogée. La troisième partie exposera les résultats de notre étude. Elle comporte une description générale des annonces, puis une analyse des variations de comportement entre les femmes selon plusieurs critères, de manière à en comprendre les mécanismes. Nous nous intéresserons aussi à la personnification du fœtus par le biais de l'annonce du sexe fœtal et du prénom pendant la grossesse. Nous terminerons par une analyse des annonces de naissance, avec un focus sur le faire-part de naissance, tradition ancrée mais mouvante.

« Les Hommes sont les uns pour les autres, un îlot inconnu, qui se rattache aux autres îlots par des ponts symboliques. Ces ponts renvoient, entre autres, aux rituels d'initiation, d'accueil, d'hospitalité et de rencontre. » [Denis Jeffrey]

1. Généralités

1.1. La pré-histoire de la grossesse

En France, plus d'un million de femmes par an débutent une grossesse, et 785 000 naissances ont eu lieu en 2016¹. Il y a environ 200 000 interruptions volontaires de grossesse (IVG) par an², et quasiment autant de fausses couches, grossesses extra utérines, morts in utéro.³ Quelle qu'en soit l'issue, chaque grossesse donne lieu au minimum à une annonce (médicale ou administrative). *« La première annonce, souvent faite par la femme elle-même au praticien, est l'annonce de la grossesse, et illustre remarquablement la complexité du problème. Un retard de règles n'est pas encore une grossesse, ni une grossesse l'attente d'un enfant. »*⁴ A cela s'ajoutent les annonces au coparent, à l'entourage familial, amical, et professionnel. Dire un événement en rapport avec la maternité concerne donc un nombre important d'individus, impactés de près ou de loin.

Dans le cadre de notre étude nous traiterons seulement des annonces réalisées par la femme ou par le couple, au sujet de l'état de grossesse puis de la naissance de leur enfant. Il serait intéressant d'étudier d'autres types d'annonces anténatales, notamment celles faites par les professionnels de santé qu'elles soient heureuses ou malheureuses. Ces dernières sont différentes en termes de contexte et de mécanisme psychique, se rapportant d'avantage aux annonces de diagnostic faites en médecine.

1.1.1. Le projet parental : quand l'annonce dépend du contexte

*« Pour une même annonce de grossesse débutante, selon la période de la vie d'une femme, son environnement, son histoire, l'histoire de son couple, l'annonce de la grossesse pourra être vécue comme un drame, une grande joie, un désastre, un bouleversement... »*⁵.

En France, 90% des jeunes vivants en couple désirent un enfant⁶. On peut penser que *« l'expansion du conjugal vers le parental s'explique tout simplement par la biologie (transmission de la vie) ou par la sociologie (pression à la conformité) »*. C'est un apriori erroné, car *« les aspirations, les attitudes et les conduites des deux futurs parents sont le siège de remaniements complexes (on parle du devenir mère et du devenir père) »*⁷.

¹ INSEE première n°1630, *Bilan démographique 2016* [en ligne] disponible sur :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2554860>

² <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2045355?sommaire=2045470> (consulté le 18/09/17)

³ Mirlesse Véronique, *Les annonces anténatales*, Devenir 2007 (Vol. 19), p. 224

⁴ Mirlesse V. *Op cit* p.224

⁵ Ibidem

⁶ INED, 2010

⁷ Jean Le Camus, *Le devenir père. Merveilles et déconvenues*, Informations sociales 2006 (n°132), p.26

La parentalité débute dès la maturation du projet. Envisager d'avoir un enfant est l'une des transformations majeures du rapport à la naissance, qui n'apparaît plus comme un aléa de la sexualité. Depuis les années 1960/1970⁸, on assiste à une dissociation entre conjugalité et procréation. La libéralisation de la contraception en 1967 et la dépénalisation de l'avortement en 1975, ont changé les conditions d'accès à la parentalité, et ont engendré une vision contemporaine de la naissance. Si désir d'enfant il y a, une planification est possible, et la gestation n'aboutit plus forcément à la naissance d'un enfant, grâce à l'interruption volontaire de grossesse. Ces processus ont nécessité l'élaboration de techniques ainsi qu'un cheminement de la loi et des mœurs : « *de la fin des grossesses non désirées aux "enfants du désir", c'est tout un pan de l'histoire des couples qui se dessine* »⁹.

Les évolutions quant au projet de devenir parents sont directement corrélées avec les changements relatifs au couple depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Un « *report des grandes étapes de la vie familiale* »¹⁰ est observable : Le départ du foyer parental, la première cohabitation et le premier enfant sont plus tardifs. Parallèlement, la durée des études augmente, ce qui retarde l'âge du premier emploi. Inévitablement, l'ordre des événements au sein du couple est alors modifié : il était classique de se marier, s'installer dans un foyer, puis fonder une famille. Aujourd'hui le schéma contemporain serait plutôt celui d'une vie commune, de naissances dont le projet a été la plupart du temps établi, puis d'une éventuelle union¹¹. Les pactes civils de solidarité (PACS) et les mariages ont chuté de plus de 12% entre 2007 et 2014¹². Désormais, moins d'un couple sur dix ayant entre 24 et 34 ans est marié avant la première installation¹³. On assiste aussi à une diversification des parcours conjugaux : il est fréquent de vivre plusieurs unions au cours de sa vie, et en particulier pour les personnes les plus diplômées¹⁴.

L'étape de la naissance des enfants est aussi plus tardive. L'âge moyen des femmes à l'accouchement augmente depuis la fin des années 1970 et atteint 30,4 ans en 2016¹⁵. Cela semble lié à la volonté croissante de vivre un certain temps à deux et d'obtenir une situation stable avant d'avoir un enfant (cette notion est moins vraie pour les femmes n'ayant pas le baccalauréat). En 2016 en France métropolitaine, on compte en moyenne 1.93 enfants par femme¹⁶. De ce fait, « *L'annonce de la grossesse constitue un événement, dans un contexte où*

⁸ Charrier P. *Op cit* p.44

⁹ Idem p.45

¹⁰ Insee Références, édition 2016 - Fiches – Population p.153

¹¹ On compte 58% de naissances hors mariage en 2014 : *Couples et familles dans nos sociétés* INSEE p.102

¹² *France, portrait social*, édition 2016 - Insee Références p.148

¹³ Fiche thématique *Parcours conjugaux et familiaux*, édition 2015, INSEE, pp 65-68

¹⁴ *Parcours conjugaux et familiaux* *Op cit* p.67

¹⁵ Age moyen des mères à l'accouchement, disponible sur <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381390> (consulté le 7/09/17)

¹⁶ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2554860> consulté le 6/09/17

les naissances se font rares et où les couples, dans la très grande majorité des cas, l'inscrivent comme un projet commun »¹⁷. Le nombre d'enfants par femme est corrélé au niveau d'études, car les femmes les plus diplômées restent plus souvent sans enfant et fondent une famille moins nombreuse que les femmes sans diplôme. De nos jours, le contrôle des naissances permet, dans la plupart des cas, une procréation émergente d'un projet réfléchi, désiré, planifié. Le couple conjugal se projette en tant que couple parental. Le simple fait d'arrêter la contraception « inscrit le projet dans l'agenda du couple » et cela prouve que « la naissance se trame, en amont d'une réalisation effective »¹⁸.

Une autre facette de ce projet parental est l'accès à l'aide médicale à la procréation. On parle même de « *droit d'accès à la parentalité* »¹⁹. Le parcours procréatif des parents semble influencer l'accueil du nouveau-né. Cet accueil est « *bien plus précoce qu'on ne le pense car il débute avec l'annonce de la grossesse* »²⁰. Une femme avec un parcours d'infertilité sera probablement enchantée d'annoncer sa grossesse, alors qu'une femme annonçant une grossesse inattendue aura des sentiments partagés. Il est tout de même important de retenir que « *la figure de l'enfant désiré et de la grossesse programmée, donc d'une "bonne" planification des naissances, n'a pas force de loi* »²¹. Tous les couples ne construisent pas un projet, et chaque individu avance différemment dans sa réflexion de devenir parent. Mais la façon dont l'annonce est faite à l'entourage s'en trouve influencée, car elle dépend directement des émotions, de la pensée, et du comportement de l'annonceur.

1.1.2. Les destinataires de l'annonce : l'exemple de la famille contemporaine

Quelles qu'en soient sa forme, sa taille, son organisation « *la famille est le plus fréquemment la cellule qui perpétue l'espèce et qui transmet un modèle social* »²². En 2013, l'INSEE a réalisé une enquête sur les ressources et les conditions de vie²³ en France. Dans cette étude portant sur l'importance de l'entourage, la famille arrive en tête : elle est jugée « *très importante* » par 73% des personnes interrogées. Elle devance le travail, considéré comme « *très important* » par 42% des personnes en emploi. S'en suivent les amis, « *très importants* » pour 30% de la population. Ces chiffres sont variables selon le sexe et la configuration

¹⁷ Charrier P. *Op cit* p. 8

¹⁸ Ibidem

¹⁹ Ibidem

²⁰ Idem p.16

²¹ Idem p.10

²² Balta François, *Moi, toi, nous... petit traité des influences réciproques* 2012, 195 pages, p.60

²³ Le recueil de données était destiné aux personnes âgées de 16 ans ou plus, résidant en ménage en France métropolitaine.

familiale de la personne interrogée : par exemple, les femmes accordent plus d'importance à la famille que les hommes²⁴.

L'annonce est la communication d'une information. Or, toute communication est dépendante d'une relation. Pour cette raison, « *Le ressenti d'une annonce dépend toujours du contexte. L'information elle-même n'est pas toujours une annonce. Seule, sa répercussion en fait une annonce* ». ²⁵ Concernant l'institution familiale, une annonce n'aura pas le même impact selon le type de famille, sa taille, l'entente entre les pairs, leurs histoires respectives et leur vécu commun. Chaque lignée a un vécu propre, mais les familles contemporaines ont des fondements comparables, ce qui permet de comprendre les bouleversements sur la scène de la naissance. « *La prise en compte du contexte nécessite la connaissance des différents types d'agencement des couples et des familles, celle des étapes maturatives et des "cycles vitaux"* ²⁶ *des familles* » ²⁷.

Depuis la moitié du XXème siècle, une partie de la population rurale est devenue citadine, et la famille, auparavant élargie, s'est recentrée sur elle, en redéfinissant la place du père. Aujourd'hui, la famille est « nucléaire », composée des parents et de leurs enfants seulement, ce qui crée des ménages²⁸ avec un nombre d'acteurs restreints. Trois grands remaniements entre famille traditionnelle et contemporaine sont visibles : « *la primauté de l'affectif dans la régulation des rapports familiaux, la baisse du nombre d'enfants par famille, et le mouvement progressif de l'individu vers son indépendance à l'égard de sa parenté.* » ²⁹. La définition de la famille contemporaine connaît encore de perpétuelles évolutions, notamment avec l'augmentation des foyers mono ou homoparentaux. En 2013, dans les 8 millions de ménages avec enfant mineur, on compte 22% de familles monoparentales et 9% de familles recomposées. Le schéma parental dit « traditionnel » reste tout de même prépondérant³⁰.

1.2. La parentalité, une construction sociale

Dans la société contemporaine, le non désir d'enfant paraît impensable pour certains. De nombreux discours nous laissent croire que devenir mère est inné, que ce processus est naturel et préparé depuis l'enfance. On entend d'ailleurs fréquemment la notion « d'instinct

²⁴ Fiche thématique INSEE, *Couple et famille dans nos sociétés* édition 2015, p.122

²⁵ Mirlesse V. *Op cit* p.225

²⁶ Les cycles vitaux sont les étapes de développement au cours de l'histoire d'une famille : Marie-France Bradley, Robert Pauzé *Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence*, Thérapie Familiale 2008, p. 336

²⁷ Lucien Barrelet, Marco Merlo *Formation à la systémique*, Psychothérapies 2006 (Vol. 26), p. 235

²⁸ Un ménage, au sens du recensement, désigne l'ensemble des occupants d'une résidence principale, qu'ils aient ou non des liens de parenté. Il peut être constitué d'une seule personne.

²⁹ Brigitte Annezo, *La famille contemporaine, quelle histoire !*, Vie sociale et traitements 2011 (n°111), p. 125-129.

Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2011-3-page-125.htm>

³⁰ Fiche thématique INSEE *Famille avec enfant* édition 2015, p.106

maternel ». En réalité, la grossesse constitue un apprentissage, surtout lorsque l'enfant est le premier pour le couple. C'est une étape de construction sociale (socialisation secondaire) d'un individu déjà socialisé (suite à une socialisation primaire). Ce changement identitaire est mûri au cours du projet parental mais semble réellement débiter à l'annonce de la grossesse.

1.2.1. L'annonce comme rite de passage

De manière générale, un rite est « *une manière d'agir propre à un groupe social ou à quelqu'un, qui revêt un caractère invariable* »³¹. Un rite de passage marque le changement de statut social ou sexuel d'un individu (adolescence, maternité...). Les Hommes vivent des étapes qui les impliquent dans ce qu'ils ont de plus intime : naître, se marier, avoir des enfants, mourir... Ceci a des conséquences directes sur la société, et les rites apparaissent comme des éléments fondateurs du lien interindividuel. Ces manières d'agir participent à la cohésion du groupe, en transformant « *des événements physiologiques individuels, en événements symboliques et sociaux, fondateurs d'une identité sociale* »³².

On retrouve ces notions durant la maternité : « *chaque société a institué des rites de passage à cette occasion. [...] Il serait en effet étonnant que rien ne vienne baliser le temps de l'attente et de l'accueil d'un être nouveau, qui, par sa présence même, va venir bousculer le groupe familial et social qui le verra naître* »³³. Contrairement à la plupart des annonces dans le domaine médical, celle de la grossesse ne concerne pas une pathologie. Mais « *tout professionnel de la naissance sait bien qu'une femme, qu'un couple, ne sont plus les mêmes après le vécu d'une grossesse* »³⁴. L'annonce apparaît comme un rite de passage car la femme devient une femme enceinte, une future mère. C'est d'autant plus vrai pour les primipares, car l'information n'aura pas la même signification si l'enfant est le premier pour le couple. Faire suivre la grossesse constitue aussi un rite car ce suivi est codifié et communément admis. Il crée un fil conducteur, débutant à l'annonce puis à la déclaration de la grossesse. Dès lors, on prépare la chambre du bébé, on lui attribue des vêtements selon son sexe, on pense à un prénom : le fœtus est personnifié. Ne pas suivre ce « rituel » plus ou moins inconscient de préparation matérielle et psychique concernant l'arrivée d'un enfant amène l'entourage à douter des compétences parentales, car ce comportement s'éloigne des normes sociales. Comme nous allons le voir par la suite, la société a plus d'impact que nous le pensons sur la parentalité.

³¹ Définition du Larousse

³² Michèle Fellous, *A la recherche de nouveaux rites*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 25

³³ Poizat Annie, *Quels rites pour les maternités d'aujourd'hui ?*, Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 2003 (n° 40), p. 127 Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2003-1-page-127.htm>

³⁴ Mirlesse V., Op cit p.223

1.2.2. La fonction socialisatrice de l'annonce administrative

« Les contacts avec les administrations et institutions ne sont pas toujours simplement formels et impersonnels. Ils peuvent eux aussi avoir une fonction socialisatrice »³⁵.

La grossesse est une affaire privée qui devient très rapidement publique. Elle implique une organisation sociale allant de l'accompagnement de la femme désirant être enceinte jusqu'à l'accueil du nouveau-né. Il y a aussi bien sûr une dimension politique, du fait des actions de santé publique menées. L'Etat n'est donc pas un simple spectateur des naissances.³⁶ Les femmes enceintes sont en relation permanente avec des instances socialisatrices, dont les administrations font partie. Pour ouvrir des droits, la grossesse doit être déclarée³⁷. Cette déclaration de grossesse est une forme d'annonce, car elle apprend la gestation à des tiers. Les démarches administratives sont plus souvent effectuées par les femmes que par leur conjoint. *« Le contact même avec ces structures participe à se percevoir en tant que femme enceinte puisque c'est en tant que telle que celles-ci s'y présentent »³⁸.* Elles sont plus souvent confrontées au statut de parents qui les attend, et notamment de par leurs modifications physiques comme nous l'avons évoqué ; cela les renvoie à leur statut de femme enceinte.

1.2.3. Place du corps dans la visibilité sociale : l'annonce publique

« Alors même que la femme est à peine enceinte, le regard d'autrui sur sa personne change. Elle est perçue comme une future mère alors qu'elle même n'imagine pas encore l'enfant qu'elle attend »³⁹.

Les femmes enceintes constituent un groupe un peu à part dans la population, de par le regard et le comportement des agents sociaux externes. L'identité de femme enceinte s'acquiert à l'issue d'un travail à la fois personnel et social⁴⁰. Le ventre est le support de cette socialisation, car il fait le lien entre ce qui est attribué à la biologie et ce qui est de l'ordre du social, visible aux yeux de tous. Les femmes enceintes, du fait de leurs particularités physiques et notamment la taille de l'utérus gravide à partir du deuxième trimestre, ont une

³⁵ Menuel J. *Op cit* p.44

³⁶ Charrier P. *Op cit* p.41

³⁷ Elle doit être déclarée avant la fin du 3^{ème} mois de grossesse et donne accès à la prise en charge au titre de l'assurance maternité. Elle est adressée à la caisse d'assurance maladie et à la caisse d'allocations familiales.

³⁸ Menuel J. *Op cit* p.44

³⁹ Mirlesse V. *Op cit* p.226

⁴⁰ Selon Ralph Linton le statut est la place qu'un individu a dans la société à un moment donné. Tous statut est associé à un rôle donné. Un rôle est un ensemble de modèles relatifs à un statut donné Ralph Linton, *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris, Dunod, 1977. Disponible sur :

http://classiques.uqac.ca/classiques/Linton_Ralph/fondement_culturel/fondement_culturel.pdf page 87, consulté le 9/09/17

identité qui leur est attribuée de façon exogène, par les individus. Elles se distinguent du reste des femmes, mais aussi du coparent, qui n'a pas de distinction physique.

Cette catégorisation engendre une place sociale valorisée, dont l'exemple le plus probant est celui de la place cédée dans les transports en commun. A priori, la femme n'a pas annoncé sa grossesse aux personnes croisées dans la rue. Mais en réalité, il y a bien eu une annonce, non verbale mais physique. L'attitude vestimentaire des femmes enceintes est le reflet de cette annonce. Elle le met en évidence, ou au contraire, le cache. La relation aux individus, même totalement inconnus, est alors modifiée. Les femmes enceintes expriment aussi régulièrement *«un sentiment de dépersonnalisation, c'est-à-dire que le ventre requérant toute l'attention, les femmes ne se sentent plus considérées comme des personnes à part entière»*⁴¹. Le développement du ventre est une façon d'observer l'évolution de la gestation, de se repérer dans la grossesse. L'entourage cherche à deviner une grossesse, puis guette le volume abdominal quand la gestation a été annoncée. Chacun le commente : *« ça pousse ! »* et veut le toucher. On retrouve même cette notion dans le post partum, car l'involution utérine est surveillée, la femme enceinte étant redevenue simplement femme.

1.3.Quelles conséquences l'annonce a-t-elle sur les liens sociaux ?

Dans les populations modernes, l'autonomie grandissante de chacun crée un sentiment d'individualisation des Hommes. Malgré cela, les individus se sentent partie prenante d'un même ensemble : une société qui rassemble les Hommes par le biais de liens sociaux⁴². Le sociologue Serge Paugam, distingue quatre types de liens sociaux qui sont complémentaires et corrélés : la filiation, la participation élective (qui ne dépend pas d'un lien familial, ce sont des groupes « choisis » comme les amis), la participation organique (le travail), et la citoyenneté⁴³. Chaque membre de la société utilise ces liens de façon inégale. Il décrit deux grandes formes de ressources⁴⁴ par ces liens interindividuels. Premièrement la protection, qui représente *« l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie »*. Puis la reconnaissance, c'est-à-dire *« l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres »*. Les liens sociaux sont donc créés sur ce modèle. Chaque personne semble avoir une autonomie vis-à-vis de son groupe, mais en réalité son entourage le définit, module son

⁴¹ Manuel J. *Op cit* p.90

⁴² Le lien social désigne l'ensemble des relations qui unissent et établissent des règles entre individus d'un même groupe social. Il assure la cohésion sociale, l'intégration des individus, et permet d'acquérir une identité sociale.

⁴³ Martinache, Igor. *L'Intégration inégale* de Serge Paugam. *Idées économiques et sociales*, vol. 178, 2014, pp. 76-77.

⁴⁴ Serge Paugam, *Le Lien social*, Paris, coll. « Que sais-je? », 2013, disponible sur : <https://www.cairn.info/le-lien-social--9782130620310-page-3.htm#pa2>

identité « *C'est moins le groupe en tant que tel qui fonde l'identité, que la juxtaposition de cercles sociaux qui s'entrecroisent de façon unique en chaque individu* »⁴⁵.

Ainsi, dans le cadre d'une annonce, l'information circule dans un système composé de plusieurs catégories d'acteurs. C'est une approche dite « systémique », car elle se penche sur ce que les individus construisent ensemble. « *Au-delà de nos intentions individuelles, simplement parce que nous sommes reliés les uns aux autres bien au-delà de ce dont nous sommes conscients* »⁴⁶. En fonction du lien présent entre les individus, une co-influence s'établit et chaque acteur peut présenter des réactions inattendues. « *Il ne peut y avoir d'automatisme dans le présupposé de l'effet de l'annonce* »⁴⁷. Chaque réaction varie d'un individu à l'autre et l'information circule vers d'autres maillons de la chaîne, via les liens sociaux. Ces derniers sont à la base de l'ampleur que peut prendre une annonce, et s'en trouvent aussi modifiés : « *Les liens perdureront-ils, résisteront-ils au choc de cet événement conçu sur le mode de la rupture avec un ancien mode de vie définitivement révolu ou bien se renforceront-ils, se resserreront-ils autour du couple et de l'enfant ? Qui reste, qui part, qui arrive ? Qui est là où qui est absent lorsqu'un enfant naît ?* »⁴⁸. Au cours d'une grossesse, nous verrons que les relations entre les individus se modifient amplement.

1.3.1. Dans la sphère privée : nouveaux statuts, nouveaux rôles

Se dire enceinte engendre une modification du couple, de la cellule familiale, une réadaptation des liens amicaux ainsi que la création ou la suppression de certaines relations. Tout le réseau social des jeunes parents est chamboulé. « *Une annonce peut être une bonne ou une mauvaise nouvelle, mais elle change l'idée que le patient se fait de son avenir* »⁴⁹.

Accueillir un enfant conduit le couple à intégrer une tierce personne, ou bien à lui faire une place dans une fratrie. Cette période peut bouleverser les liens conjugaux, et l'annonce de la paternité⁵⁰ sera vécue de façon différente si la grossesse est attendue ou bien redoutée. Pour un homme, devenir père peut paraître assez peu concret. Pourtant, dès que la grossesse est divulguée, la société assigne aux futurs pères de nombreuses responsabilités. Il est communément admis que le conjoint doit réaliser les tâches physiques et veiller au repos de

⁴⁵ Paugam S. *Op cit* p.4

⁴⁶ Balta F. *Op cit* p.2

⁴⁷ Mirlesse V. *Op cit* p.225

⁴⁸ Vanessa Manceron et al. *La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication*, Réseaux 2002, (n°115), p.107

⁴⁹ Mirlesse V. *Op cit* p.225

⁵⁰ N'ayant pas rencontré de couples homosexuels durant notre étude, nos propos porteront surtout sur un schéma hétérosexuel

sa compagne. Puis la place du père aux côtés de la dyade mère bébé est parfois délicate⁵¹, ce qui joue sur l'équilibre du couple.

Dans l'entourage familial, les rôles et statuts de chacun sont aussi modifiés, et ce dès le début de la grossesse. Au moment de l'annonce, on assiste à un changement générationnel considérable. Le nouveau-né va grandir dans un milieu qu'il va profondément modifier. Suite à la baisse de la mortalité infantile, le développement de l'éducation et de la protection de l'enfant, il a acquis une place croissante dans les familles⁵². Cependant, il faut garder à l'idée que *« les tensions et recompositions générées par cet événement seront probablement vécues et résolues différemment selon le contexte biographique (situation conjugale, professionnelle, financière, résidentielle, etc.) et historique (normes sociales relatives à la famille, aux rôles féminins et masculins) de la naissance »*⁵³.

Pour autant, même si chaque trajectoire de vie est différente, et que chaque enfant arrive dans un contexte particulier, des similitudes apparaissent. A l'annonce de la grossesse, on assiste à une mobilisation du cercle de sociabilité rapproché. Les membres de la famille gravitent autour des femmes enceintes, qu'ils entourent *« concrètement, spatialement et affectivement »*⁵⁴. La femme qui était auparavant une fille, une belle-fille, une sœur, une amie, a une nouvelle identité et s'annonce en tant que future mère. A l'échelle de la famille, les nouveaux statuts sont parfois très clairement prédéfinis par la manière d'annoncer : *« tu vas être grand-père »*, *« tu es tata »*... Ces nouvelles places sont surtout octroyées lorsque l'enfant est le premier dans la famille. Comme nous le verrons dans notre étude, les proches s'annoncent souvent eux-mêmes en tant que grands-parents, oncles et tantes, parrains et marraines. L'entourage occupe de nouvelles places autour de la femme et de l'enfant à venir. Après la naissance, les relations entre les parents et les grands-parents s'intensifient et la structure du réseau change. Le couple se centre sur sa famille et plus le couple est jeune ou de catégorie socio professionnelle (CSP) basse, plus les contacts sont nombreux avec les grands-parents. A l'inverse, si le couple est socialement élevé, l'élargissement du réseau va intégrer davantage de membres extérieurs à la famille comme soutien après la naissance⁵⁵.

«On observe dans ce contexte si particulier des mois qui suivent la naissance à la fois une tendance au repli sur l'unité conjugale visant à établir des limites entre soi et les autres, en même temps que s'opèrent des hiérarchies fines au sein de l'entourage, en ce qu'ils sont

⁵¹ Jean Le Camus, *Le devenir père. Merveilles et déconvenues*, Informations sociales 2006/4 (n° 132), pp. 26-35.

⁵² Charrier P. *Op cit* p.46

⁵³ Olivia Samuel, Sylvie Vilter *La naissance d'un enfant : jalon biographique et perception de l'événement*, Population 2007/3 (Vol. 62), p. 587-603.

⁵⁴ Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, 1966

⁵⁵ Olivia Samuel, Sylvie Vilter *La naissance d'un enfant : jalon biographique et perception de l'événement*, Population, 2007 (Vol. 62), pp. 587-603.

*associés plus ou moins fortement à cette période de la vie ».*⁵⁶ Le cercle familial n'est pas le seul à être remanié. Il existe aussi des répercussions sur l'entourage amical et professionnel. L'étude de Vanessa Manceron illustre bien ces réorganisations. Elle porte sur la communication téléphonique avec les proches suite à la naissance du premier enfant. La conclusion est que le couple va restreindre son réseau social amical et développer son réseau familial suite à la naissance du premier enfant.

1.3.2. Une période de normalisation intense : devenir de « bons parents »

A l'annonce d'une grossesse, des comportements plus ou moins bienveillants à l'égard de la femme enceinte et du couple sont observables. De nombreux modèles⁵⁷ vont influencer le projet d'accueillir un enfant car la société a créé un cadre nécessaire à l'accueil d'un enfant. Il est communément admis que si le couple parental risque de mettre en danger sa progéniture, des mesures de protection seront mises en place. A une autre échelle, ce sont les proches qui ont souvent un avis quant à l'arrivée d'un enfant. Grossesse chez une femme « trop » jeune ou « trop » âgée, grossesses « trop » rapprochées... Le suivi médical participe à l'élaboration d'une norme allant dans le même sens, car les consultations ou les séances de préparation à la naissance et la parentalité diffusent inévitablement des modèles. Cela entraîne une pression autour de la femme enceinte. *« La naissance, de l'intention à l'accueil du bébé, si elle s'affiche comme un projet personnel, n'en est pas moins régie par un ensemble de cadres, de rôles à tenir, et de statuts qui évoluent »*⁵⁸.

Pour certaines femmes, devenir mère n'a rien d'évident. Cela peut être complexant au sein d'une société dans laquelle les discours des pairs ou des médias participent à créer un modèle de la femme enceinte. Elle doit être heureuse d'annoncer et d'attendre son enfant, épanouie par son état de grossesse, précautionneuse quant à son état physique, et dévouée à la préparation de l'arrivée de l'enfant. Elle doit aussi faire attention à son poids, ses consommations, se reposer, et faire passer ses activités au deuxième plan. Ces idées sont parfois véhiculées de manière détournée, mais font partie des mœurs. Alors, dans une société contemporaine où la grossesse est majoritairement « choisie »⁵⁹, il semble inconvenant de parler des désagréments et des difficultés de la grossesse. *« L'expression du bonheur procuré*

⁵⁶ Manceron V. *Op cit.* p.94

⁵⁷ La société française a une image « fondée sur le modèle idéal typique de la famille conjugale avec deux enfants » Toulemon L., Leridon H., 1999, *La famille idéale : combien d'enfants, à quel âge ?* Insee première 652.

⁵⁸ Charrier P. *Op cit* p.9

⁵⁹ Plus de 80% des naissances sont planifiées (Régnier-Loilier, Leridon, 2007)

par les enfants constitue une injonction normative dans de nombreuses interactions sociales. Son corrélat est la méconnaissance des expériences comportant des difficultés »⁶⁰.

Les proches ont l'impact le plus puissant sur la normalisation, en raison du versant affectif de la relation. C'est plus particulièrement les femmes de l'entourage qui ont un poids important. Les liens de la femme à sa mère, sa sœur, une amie, une cousine, sont nombreux, et dès son annonce, la grossesse devient un vaste sujet de discussion. L'attention des figures féminines de l'entourage est mobilisée : elles deviennent des modèles, et divulguent des conseils, des récits. Une fois socialisées par leurs pairs, les femmes deviennent des sources d'information pour d'autres femmes de leur entourage⁶¹, notamment via Internet.

1.3.3. Internet : l'annonce du futur ?

On ne peut pas parler des modifications du lien social dans le cadre d'une grossesse sans évoquer les évolutions fulgurantes des « médias sociaux »⁶². Ce terme englobe les chats (MSN, Messenger, Skype), les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram), les sites vidéo comme You tube, les blogs, et les forums. Internet apparaît comme un outil de communication essentiel, qui s'ajoute à des moyens de communication habituels. « *Les modes de communication ont été radicalement transformés par la technologie moderne, notamment Internet, entraînant un remaniement des liens sociaux* »⁶³. Les bénéfices de la toile sur le développement du lien social à distance sont cependant à mettre en miroir avec les conséquences. Les spécialistes parlent de « désocialisation »⁶⁴, c'est-à-dire que le web devient un lieu d'isolement. L'individu est face à l'écran et la communication est à sa portée de main : « *Il y a rupture de la relation interpersonnelle traditionnelle, rupture du lien physique. Il y a mise à mal du lien social de face à face, remplacé par du virtuel* »⁶⁵. Ce propos illustre l'ambivalence entre des relations sociales plus nombreuses, mais qui semblent qualitativement moins riches. Il est vrai que du fait du caractère virtuel de l'échange, une « *superficialité relationnelle* »⁶⁶ se crée, et le lien social peut être rompu à tout moment.

Cependant, le lien social passant par Internet est dépendant de la connaissance des usagers par rapport à cet outil, et aussi de la manière dont ils l'utilisent. C'est cette notion qui a retenu notre attention concernant l'annonce de la grossesse. En tapant « annonce grossesse » dans la

⁶⁰ Heini Martiskainen, *Devenir mère, dire sa maternité. Socialisations et émotions invisibilisées de la maternité en Finlande*, Politiques sociales et familiales, 2011, n°1, pp.5-15.

⁶¹ Béatrice Jacques, *Sociologie de l'accouchement*, collection « Partage du savoir », 2007, 201 pages, p. 26

⁶² Angélique Gozlan, *Facebook : de la communauté virtuelle à la haine*, Topique 2013 (n° 122), p. 121

⁶³ Didier Lauru, *Internet, pulsions et lien social*, Empan 2009, (n° 76), p. 22.

⁶⁴ Rémy Puyuelo, *Réseaux internet et lien social*, 2009. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-empan-2009-4.htm> (consulté le 4/09/17)

⁶⁵ Anaïs Aupeix, *Le journal intime en ligne, entre espace à soi et lieu d'échange*, Empan 2009 (n° 76), p. 51

⁶⁶ Ibidem

barre de recherche Internet, nous avons accès à 554 000 sites. La majorité expose des moyens originaux pour annoncer sa grossesse. De nombreuses photos sont postées, et retrouvées sur les comptes Facebook ou Instagram des personnes concernées. Aussi, énormément de blogs ou de forums, exposent des témoignages, des partages d'expériences. Ces supports semblent être le moyen pour les femmes de partager un vécu parfois idyllique de la grossesse, mais sont aussi pour certains le reflet d'un isolement affectif et social. On parle de « *journal extime* »⁶⁷, c'est-à-dire un ouvrage parlant de soi à l'intention de soi mais pouvant être lu par d'autres.

Sur Internet, les femmes ont accès à des montages photos et des créations en tout genre, partagées par leurs pairs dans le but de les inspirer. Quelques exemples sont disponibles dans l'annexe N°1. Les femmes utilisent les photos de l'échographie, le test de grossesse, et on assiste à un important développement d'un marketing de l'annonce. De nombreux sites vendent des cartes à gratter, des tasses ou des vêtements, à offrir aux personnes à qui ont veut indiquer la grossesse. Il existe une médiation technicisée de la grossesse, comme pour apporter des preuves de cet événement. « *N'oublions pas qu'il est essentiel aujourd'hui d'introduire de nouveaux rituels de passage. Les nouvelles technologies le permettent* »⁶⁸. Il paraît désormais difficile de se passer de ces modes d'information et de communication, qui sont d'une extrême richesse s'ils sont utilisés avec prudence. Comme nous le verrons dans notre étude, Internet semble contribuer à la socialisation des générations actuelles durant la grossesse.

2. Présentation de l'étude et de la population

2.1. Objectifs et hypothèses de l'étude

Il n'est pas rare dans notre pratique de se confronter à des jeunes femmes enceintes qui « *ne l'ont pas encore dit à leur mère* », ou bien face à des couples apprenant une fausse couche, d'entendre « *qu'ils l'avaient déjà annoncé à tout le monde* ». Ce travail a donc eu pour but d'étudier le moment charnière de l'annonce de la grossesse, qui fait passer du statut de femme à celui de femme enceinte, aux yeux de l'entourage et de la société. Mais cette annonce en appelle une autre : l'annonce de la naissance, qui marque un terme à la grossesse annoncée. Pour cette raison, il nous a paru intéressant de le prendre en compte également.

⁶⁷ Tournier M. *Op cit* 2002

⁶⁸ Serge Tisseron, *Les jeunes et la nouvelle culture Internet*, Empan 2009, (n° 76), p. 37

Concernant l'annonce de la naissance, nous nous sommes interrogés sur :

- Le terme d'annonce de la grossesse et l'influence de l'échographie dans cette chronologie
- Les annonceurs et les destinataires : Qui annonce à qui, et dans quel « ordre » ?
- Les moyens d'annonce, et les variables expliquant une méthode ou une autre
- Le réseau mobilisé par la grossesse et les conséquences de l'annonce sur celui-ci.

Concernant l'annonce de la naissance, nous nous sommes interrogés sur :

- Le moment d'annonce de la naissance, en fonction de sa distance à l'accouchement
- Les annonceurs et les destinataires de l'information : sont ils les mêmes que pour l'annonce de grossesse ?
- Les moyens d'annonce utilisés, et notamment la place d'Internet et des faire-part.

Hypothèses : Compte tenu du peu de travaux réalisés à ce sujet, les hypothèses émises avant de commencer l'étude l'ont été à partir de notre réflexion :

- L'annonce de la grossesse et de la naissance font partie du « devenir parents »
- Les femmes annonçant leur grossesse rapidement après sa découverte seraient plutôt des primipares jeunes ou de classe sociale peu élevée. A l'inverse les multipares ou les femmes ayant des antécédents obstétricaux compliqués attendraient le résultat de l'échographie du premier trimestre pour annoncer la gestation.
- Il y a une hiérarchisation de l'annonce : en premier au papa du bébé si le couple ne l'a pas appris ensemble, puis la famille proche, éloignée, les amis, et enfin les connaissances et le cercle professionnel. Cet ordre est influencé par les relations entre les individus.
- L'annonce d'une grossesse se fait classiquement par appel téléphonique ou en face à face et l'annonce de la venue au monde de l'enfant se fait le plus souvent par SMS ou appel téléphonique. Les parents jeunes utilisent davantage les réseaux sociaux comme moyen d'annonce d'une grossesse ou d'une naissance.
- La majorité des annonces de naissance se déroulent en salle de naissance. Le père a un rôle d'annonceur plus marqué lors de la naissance que lors de la grossesse.
- Le faire part est une tradition qui a tendance à diminuer.
- L'analyse de l'annonce d'une grossesse ou d'une naissance reflète la place d'un acteur au sein de son entourage, au sein de la société.
- La grossesse et la naissance sont des événements perturbateurs du lien social, soit dans le sens d'une fragilisation, d'une reconstruction, ou d'un remaniement du lien.

2.2. Matériels et méthodes de l'étude

Nos interrogations, quant à l'annonce de la grossesse et de la naissance, sont surtout axées sur trois versants : la temporalité de l'annonce, l'annonciateur, et le moyen d'annonce.

Deux méthodes complémentaires ont été utilisées : des questionnaires et des entretiens semi directifs. Il paraissait incomplet d'avoir des statistiques sur l'annonce sans obtenir quelques témoignages pour en comprendre les tenants et les aboutissants. A l'inverse, chaque annonce de grossesse est inédite, inscrite dans l'histoire du couple parental : pour cette raison, des entretiens seuls auraient conduit à la généralisation de résultats peu représentatifs. Le fait de combiner ces deux méthodes a permis de quantifier les grandes tendances de l'annonce, mais aussi de les interpréter qualitativement et de les comprendre grâce aux entretiens. L'étude a débuté par la réalisation de deux entretiens semi directifs, en Février 2017. Ils ont permis une appropriation du sujet et ont soulevé des interrogations nouvelles. La rédaction du questionnaire⁶⁹ a débuté par la suite. Après sa validation en Mai 2017, il a été testé au centre hospitalier universitaire (CHU) de Nantes, en suites de couches, auprès de 10 femmes. Suite à des réajustements, 84 femmes ont été interrogées, et deux autres entretiens ont été réalisés. Nous avons voulu prendre en compte le couple parental dans son ensemble, lorsque cela était possible. Un entretien a été réalisé en couple, et environ 50% des questionnaires au CHU ont pu intégrer les papas. Malgré tout, pour simplifier les démarches statistiques, nous nous sommes parfois concentrés sur les caractéristiques des femmes uniquement.

Les questionnaires

Le séjour en suites de couches était le moment le plus approprié pour recueillir les données et ainsi éviter le biais de mémoire. Sachant ce service très prisé par les études, nous avons trouvé une alternative aux questionnaires à remplir par les femmes lors du séjour. Certaines étudiantes avaient déjà opté pour cette méthode, cela aurait donc créé une surcharge pour les femmes et les équipes du service, mises à contribution pour le ramassage. Après avoir obtenu l'accord des sages-femmes cadres du service, nous avons décidé de passer dans les chambres des femmes pour poser nous-mêmes les questions et recueillir d'emblée les réponses.

Les femmes ont été interrogées sur 4 matinées, avec au minimum 3 jours d'intervalle pour ne pas interroger deux fois la même femme. Le service est divisé en 4 secteurs de 13 chambres. Pour éviter le biais de sélection des femmes, deux secteurs du service étaient choisis au hasard, par matinée (en moyenne 21 questionnaires par matinée). Chaque passage en chambre durait entre 5 et 40 minutes (en moyenne 10 minutes). Plusieurs femmes se sont livrées sur leur histoire personnelle, ce qui était humainement très riche, mais aussi chronophage dans le

⁶⁹ Le questionnaire est disponible dans l'annexe n°5, les entretiens le sont dans l'annexe n°6

cadre de l'étude. Des chambres étaient inoccupées et parfois les femmes étaient absentes, donc quelques chambres d'un autre secteur étaient choisies au hasard, pour éviter tout biais.

Pour déranger le moins possible les femmes, les passages en chambre débutaient à la fin du petit déjeuner et se terminaient au moment du service des plateaux repas du midi. Tout a été fait pour ne pas interférer avec la réalisation des soins. Par respect pour le repos des femmes, nous les avons interrogées à J1 de l'accouchement au moins. Aucune femme n'a refusé notre présence. Nous avons parfois été confrontés à la barrière de la langue mais l'anglais nous a permis de nous comprendre. Pour une femme seulement, l'interrogatoire a été impossible du fait de la difficulté de compréhension. Le recueil des questionnaires s'est achevé en Juin 2017, et la saisie des données dans le logiciel Excel a commencé par la suite. La base de données était complète en Août et l'analyse s'est poursuivie jusqu'au mois de Novembre.

Les entretiens semi directifs

Quatre entretiens ont eu lieu entre février et juin 2017. Le principal critère de sélection des femmes était que leur dernier enfant ait au maximum 2 ans, ce qui permettait d'éviter un biais de mémoire. Une des femmes est une professionnelle de santé, ainsi, pour des raisons de confidentialité, cet entretien ne sera pas annexé à la fin du document. Une femme a été recrutée suite à son accouchement au CHU, et les deux autres femmes via des connaissances. Un entretien a inclus le conjoint, et un autre a partiellement inclus la mère de la femme. Lors d'un stage en PMI (protection maternelle et infantile), plusieurs femmes avaient accepté des entretiens, qu'elles ont refusés dans un deuxième temps. Nous avons choisi de nous concentrer sur ces quatre rencontres, et d'étayer nos données grâce aux échanges avec les femmes dans le cadre de notre questionnaire. Le choix de la méthode permettait en effet de recueillir des informations quantitatives et qualitatives lors de notre passage en chambre. Ceci a permis de comprendre des façons de faire, de mieux placer la femme au sein de son cercle social, familial, amical et d'en étudier les remaniements.

Les difficultés les biais et les limites rencontrées

La première difficulté a été de se familiariser avec les techniques d'entretiens et les statistiques. A la retranscription, des questions supplémentaires nous sont venues à l'esprit. L'analyse s'est révélée être complexe, même si avec les lectures, et les données de l'étude, des liens se sont rapidement formés. Concernant les questionnaires, il était compliqué de sélectionner des informations à demander aux femmes : beaucoup de nos interrogations étaient qualitatives. Le questionnaire a été fastidieux à réaliser, car il devait recueillir des informations précises, de manière généralisable, ce qui nous a paru difficile concernant un

thème de sociologie. Par la suite la saisie des résultats du questionnaire a été une étape chronophage, et les statistiques furent laborieuses, sur un outil informatique peu maîtrisé.

2.3. Présentation de la population

2.3.1. Les femmes rencontrées lors des entretiens

Dans le but de préserver l'anonymat des femmes, les prénoms et les lieux ont été modifiés.

○ Anna

Anna a 33 ans, elle est avocate. Elle est en union libre avec Benoit (informaticien), depuis 7 ans. Ils habitent ensemble en Vendée. Ils ont un garçon de deux ans, et une fille d'un mois et demi. Cette deuxième grossesse n'était pas prévue, et le couple traversait une période difficile lors de l'entretien. Leur environnement familial et amical est proche géographiquement parlant, si ce n'est le père d'Anna qui vit à l'étranger.

○ Isabelle

Isabelle est une professionnelle de santé, mariée depuis dix ans à Christophe, ingénieur. Lors de sa première grossesse, Gabriel est décédé in utero au troisième trimestre. Elle a eu par la suite deux enfants : Camille, une fille de quatre ans, et Raphaël, deux ans. Le couple habite dans la région nantaise mais leurs deux familles sont à Bordeaux. Ils ont peu d'amis dans la région.

○ Léa et Alexandre

Léa, 25 ans, est vendeuse dans un magasin de prêt à porter. Son mari Alexandre a 36 ans, il est conseiller principal d'éducation. Ils sont mariés depuis 4 ans et habitent Nantes. Ils ont un parcours d'aide médicale à la procréation, Léa ayant une malformation tubaire. La première FIV a permis la naissance de jumeaux : Enzo et Tim, qui avaient 9 mois au moment de l'entretien. Léa entretient une relation très fusionnelle avec sa famille, alors qu'Alexandre a quasiment coupé les ponts avec la sienne.

○ Aimée

Aimée a 33 ans, elle est d'origine Ivoirienne, en France depuis 5 ans. Elle est en recherche d'emploi et habite dans un appartement à Saint Herblain. Elle a deux enfants, Katy, une petite fille de trois ans et Daril un garçon de deux mois. Elle est en union libre avec le père des enfants, qui ne vit pas avec elle. Il est agent de sécurité à Paris, et lui rend visite de temps en temps. Aimée est très proche de sa mère et de sa sœur, qui habitent en France. Une partie de sa famille est à Paris, l'autre partie est en Afrique. La religion a une place importante pour Aimée, qui fait partie d'une chorale où elle se rend toutes les semaines.

2.3.2. Les femmes enquêtées à la maternité

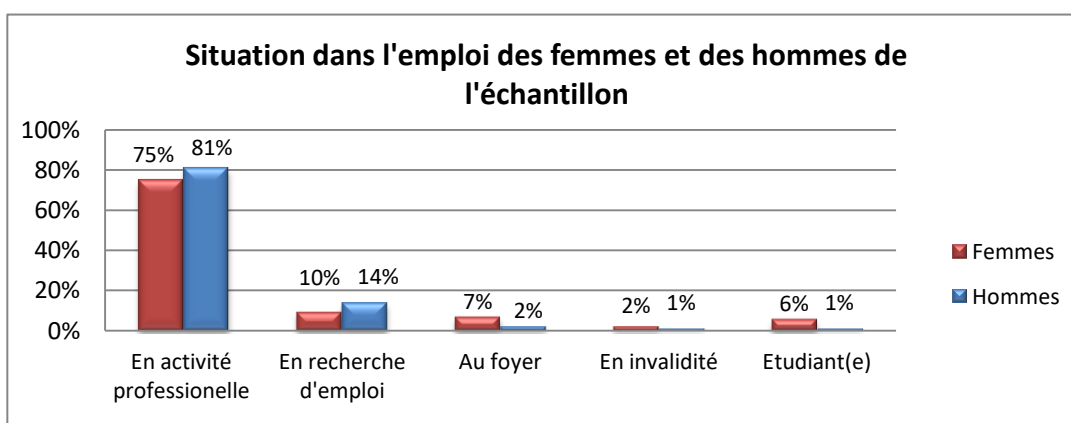
La réalisation des questionnaires a permis de relever certaines caractéristiques de la population de la maternité du CHU. Au total 84 femmes ont été interrogées, ce qui reste peu élevé et engendre quelques disparités avec les données recueillies à plus grande échelle.

Age et origine :

Les femmes interrogées sont en moyenne âgées de 30,05 ans. En 2016, l'INSEE⁷⁰ publiait que l'âge moyen des femmes à l'accouchement était de 30,4 ans. Les pères sont plus âgés, ils ont en moyenne 32,7 ans dans notre échantillon. Les primipares ont en moyenne 27 ans, ce qui est cohérent avec la moyenne nationale de 28 ans⁷¹. 80% des femmes sont nées en France, ce qui se rapproche du pourcentage de l'INSEE, qui retrouvait 78% de femmes nées en France pour l'ensemble des naissances vivantes en 2015⁷².

Situation dans l'emploi

Graphique n°1 :



Le pourcentage selon le sexe est fourni pour chaque situation dans l'emploi. Par exemple, sur 84 couples parentaux interrogés, 10% des femmes et 14% des hommes étaient en recherche d'emploi.

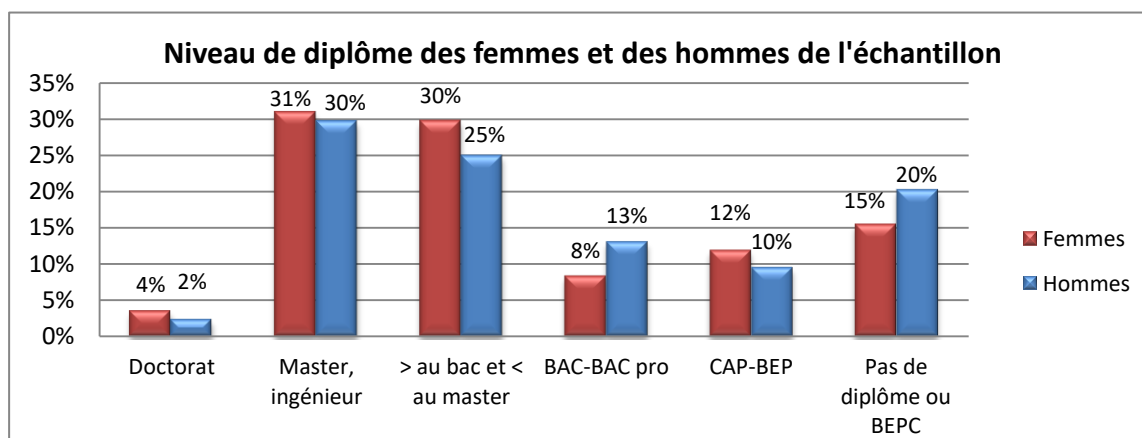
63 femmes sont en activité professionnelle, soit 75% de notre échantillon (81% pour les hommes). En croisant les situations dans l'emploi des hommes et des femmes, nous pouvons mettre en évidence que les couples sont plus souvent dans les mêmes conditions d'emploi. Ainsi, 89% des femmes salariées sont en couple avec des hommes salariés et 75% des femmes en recherche d'emploi sont en couple avec des hommes en recherche d'emploi également. Les deux hommes au foyer de notre échantillon sont en couple respectivement avec une femme au foyer et une femme en recherche d'emploi, et 50% des femmes au foyer sont en couple avec des hommes en recherche d'emploi.

⁷⁰ Donnée disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381390#tableau-Donnes>

⁷¹ Donnée disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281068>

⁷² Donnée disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2106544?sommaire=2106619>

Graphique n°2 :



Le pourcentage selon le sexe est fourni pour chaque niveau de diplôme. Sur 84 couples parentaux interrogés, 30% des femmes et 25% des hommes avaient un diplôme supérieur au baccalauréat mais inférieur au niveau master.

Les femmes de notre échantillon sont plus diplômées que les hommes. Elles sont davantage représentées dans les niveaux post bac, master et doctorat et sont moins nombreuses à ne pas avoir de diplôme.

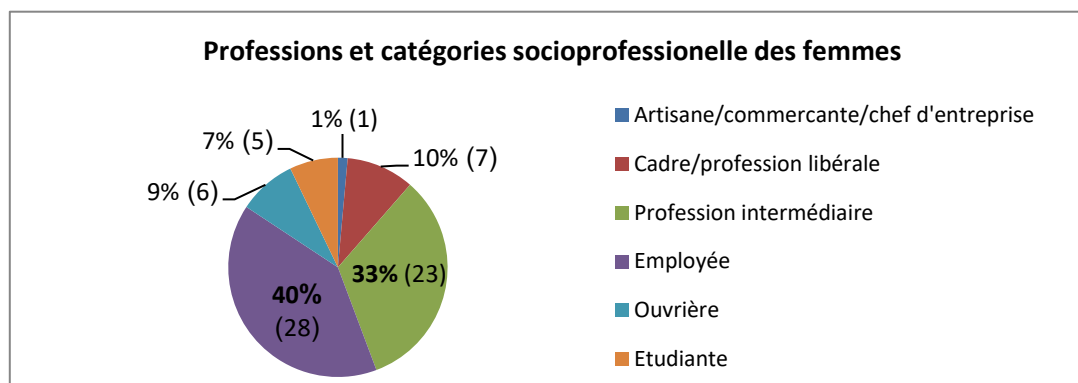
Tableau n°1 : Corrélation entre le niveau de diplôme et la situation dans l'emploi

		Niveau de diplôme			Total
		Master et +	> BAC et < master	BAC ou moins	
Situation dans l'emploi	En activité professionnelle	41%	33%	25%	100%
	Sans activité professionnelle	14%	19%	67%	100%
	Distributions marginales	34%	30%	36%	

Il existe un lien significatif entre le niveau de diplôme et le statut dans l'emploi car la p value réalisée grâce au test exact de Fisher est < 0.003 .

Les femmes en activité professionnelle sont plus diplômées que les femmes sans activité.

Graphique n°3 :



L'effectif brut et le pourcentage de l'échantillon sont fournis pour chaque PCS.

Pour tester la représentativité de notre population, nous avons comparé nos résultats avec ceux de l'INSEE (Annexe 2). Les chiffres de notre échantillon ont la même tendance globale que ceux à l'échelle nationale, malgré l'importante différence d'effectifs.

A l'intérieur des couples, une corrélation des niveaux de PCS est présente, qu'il s'agisse des catégories supérieures (cadres ou PL) ou plus modestes (employés et ouvriers). En effet, plus de la moitié des femmes employées sont en couple avec des hommes employés, et 46% des femmes cadres ou PL sont en couples avec des hommes de la même PCS. Les femmes cadres sont moins souvent en couple avec des hommes d'une PCS plus modeste que la leur. En effet, aucune n'est en couple avec un homme ouvrier, étudiant, ou au foyer. Les couples auraient donc plus souvent la même situation dans l'emploi et la même PCS. Ces associations sont observées à l'échelle nationale, c'est le phénomène d'homogamie socioprofessionnelle.

Statut matrimonial :

94% des femmes de l'échantillon sont en couple. Une répartition quasi homogène est observable entre 3 situations : 36% des femmes sont mariées, 32% sont en union libre, et 26% sont pacsées. Il y a également 6% de femmes vivant seules. En France métropolitaine en 2016, 42% des naissances ont eu lieu dans le mariage⁷³, ce qui est plus important que dans notre étude. En comparant avec le même calcul réalisé par l'INSEE exclusivement en Loire Atlantique, les naissances hors mariage représentent 36% des naissances totales⁷⁴. Ceci est parfaitement en accord avec le pourcentage obtenu dans notre population : l'échantillon du CHU semble représentatif de la population de Loire Atlantique sur ce point là. Notre échantillon compte 14% de familles recomposées. L'INSEE en comptait 9% en 2013 : cette différence pourrait s'expliquer par l'augmentation de ces formes familiales en quatre ans.

Grossesse et accouchement :

Les primipares représentent 42% de notre échantillon. Environ 30% sont des deuxièmes paires, et les troisièmes paires (ou plus) représentent 28%. Au niveau national, l'INSEE a établi, qu'en 2010, 44% des naissances étaient des enfants de rang 1, 35% de rang 2 et 21% de rang 3 ou plus⁷⁵. Les multipares de notre échantillon sont légèrement surreprésentées par rapport aux chiffres nationaux.

Pour 77% des femmes, la grossesse était prévue. La grossesse, lorsqu'elle était planifiée, a été obtenue en 17 semaines en moyenne, soit environ 4 mois. L'obtention d'une grossesse allait de 2 semaines au minimum à 4 ans au maximum. 10% des grossesses de notre échantillon étaient des grossesses imprévues, avec un moyen de contraception et 10% étaient des grossesses imprévues, sans contraception. Trois femmes ont eu un parcours d'aide médicale à

⁷³ Tableau T53 téléchargeable sur le site de l'INSEE :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2904779?sommaire=2898646&q=naissances+2016>

⁷⁴ Tableau N3D téléchargeable sur le site de l'INSEE :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2904785?sommaire=2898646&q=naissances+2016>

⁷⁵ Donnée disponible sur le site de l'INSEE: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281068>

la procréation (AMP), soit 4% de notre échantillon. En moyenne, les femmes ont appris leur grossesse à 6 semaines d'aménorrhée (SA). Cette moyenne englobe trois grands groupes : les femmes l'ayant appris très tôt, celles l'ayant découvert au moment du retard de règles, et celles l'ayant découvert plus tardivement.

Les femmes ont accouché en moyenne à 39SA. 81% des accouchements ont eu lieu par les voies naturelles et 19% par césarienne. 81% des pères étaient présents à l'accouchement. 93% des bébés étaient auprès de leur mère et 7% étaient hospitalisés dans un service de pédiatrie.

L'entourage des couples :

Etudier précisément la taille de l'entourage n'a pas été fait dans notre étude. Cela nous semblait fastidieux et peu informatif. Nous nous sommes donc seulement concentré sur l'éloignement géographique entre les interviewés et leurs proches. A posteriori, la composition de l'entourage semble intéressante, notamment dans le cas où le couple parental réalise peu d'annonces : a-t-il peu de personnes à qui l'annoncer ou bien ne l'annonce t'il pas à certains ?

Dans notre questionnaire, 66% des parents et beaux-parents habitent à moins de 200km. Le niveau de diplôme n'influence pas l'éloignement entre les femmes et leurs parents. Cependant, la nationalité l'impacte fortement car 88% des femmes habitant à moins de 200km de leurs parents sont françaises, contre seulement 12% de femmes étrangères. L'éloignement est majoré pour les membres des familles élargies car 35% seulement habitent à moins de 200km du couple. A l'inverse, les trois quarts des amis habitent à moins de 200km. On considère que les réseaux amicaux se créent davantage en cas d'éloignement de la famille, et que l'amitié est plus facile à créer et à entretenir dans le cadre d'une proximité géographique. Les distances entre les individus sont assez représentatives de la proximité relationnelle qu'ils entretiennent : fréquemment, on est plus proche de ses parents que de sa famille élargie, on habite aussi plus près d'eux. Cette notion sera importante dans l'interprétation du moyen d'annonce utilisé, car l'éloignement impacte inévitablement la façon de se dire enceinte.

3. Résultats

Nous présenterons premièrement nos résultats concernant le contexte et le diagnostic de la grossesse, qui influencent considérablement l'annonce. Puis nous présenterons nos données en trois temps : l'anténatal, avec l'annonce de la grossesse, puis les informations quant au sexe fœtal et au prénom, et pour finir le post natal avec l'annonce de la naissance.

3.1. En amont : le contexte de la grossesse

3.1.1. L'attente de l'annonce

Plusieurs personnes rencontrées ont été très marquées par les réflexions de leurs proches concernant leur parcours dans la parentalité. En amont de la grossesse, les proches sont vecteurs de normes notamment concernant le « bon moment » pour faire un enfant. Cette pression engendre parfois des préannonces : les tiers attendent la bonne nouvelle et les couples les rassurent en leur confiant que le projet est présent dans leur esprit. Aimée raconte : « *Les gens ils me disaient "tu fais pas un deuxième ? Il faut les faire par ce que l'enfant c'est pour soi quoi, c'est sa vie hein, demain c'est ces enfants là qui vont s'occuper de toi hein, il faut que tu les fasses et puis l'âge aussi avance, il faut les faire, à partir d'un certain moment tu pourras plus les faire"* ». Les rites de passage sont retrouvés : faire des enfants est un cycle de vie, et permet une assistance lors du vieillissement. Ces traditions sont sans doute davantage ancrées dans la culture africaine, axée sur la famille et la descendance⁷⁶.

Nous avons émis l'hypothèse que la pression de l'entourage était surtout présente suite au mariage du couple, et que les individus mariés prévoyaient davantage la grossesse par rapport aux autres. Cette notion a été retrouvée dans les propos d'un ami de Léa et Alexandre : « *vous êtes mariés, vous allez faire un enfant bientôt !* ». Ce à quoi Alexandre a répondu : « *ce mois ci on essaye, Léa arrête sa pilule au mois de juin donc au mois de juillet c'est parti* ». Il a suivi de près l'avancée du projet, qu'il trouvait logique car faisant suite au mariage. L'idée que la grossesse est inscrite dans l'agenda conjugal est présente dans les propos d'Isabelle : « *on n'était pas pressés d'avoir des enfants, c'est pour ça qu'il y a un décalage entre notre mariage en 2008 et la première grossesse en 2011* ». Le projet de grossesse a été mûri et réalisé au moment opportun, ce qui prouve un certain contrôle. De plus, le mot « décalage » implique l'idée que la naissance d'un enfant soit dans la continuité du mariage.

Tableau n°2 : Circonstances de grossesses selon le statut matrimonial

		Statut matrimonial				Total
		Mariés	Pacsés	Union libre	Femme vivant seule	
Circonstances de grossesse	Prévue	41%	28%	26%	4%	100%
	Non prévue	13%	19%	56%	13%	100%
	Moyenne de l'échantillon	36%	26%	32%	6%	

41% des grossesses prévues de notre échantillon concernaient des couples mariés. Les grossesses prévues incluent les couples ayant eu recours à l'AMP et les grossesses non prévues englobent l'échec ou l'absence de contraception.

La p value obtenue grâce au test exact de Fisher est inférieure à 0.05, ce qui prouve une significativité.

⁷⁶ Grelley P. Famille, parenté et éducation en Afrique, *Informations sociales*, vol. 154, 2009, p. 21

Le statut matrimonial joue un rôle significatif sur la prévision ou non de la grossesse, car dans les grossesses imprévues, plus de la moitié des couples étaient en union libre, et seulement 13% étaient mariés. Ces derniers sont probablement plus dans un schéma de planification, de chronologie dans le déroulement des événements de vie. Elle se vérifie : 83% des couples mariés avaient prévu la grossesse, contre 77% de la population globale de notre étude. Même si les couples mariés sont plus représentés quand la grossesse est prévue, les formes d'union ont évoluées, et le mariage n'est plus une condition nécessaire pour devenir parents. D'autres conditions semblent s'appliquer : elles peuvent être matérielles, professionnelles, conjugales... L'idée d'avoir un couple stable reste présente, car comme le dit Anna : « *c'était dans l'ordre des choses en fait, parce que j'étais en couple avec Benoit depuis un moment, donc bien posés* ». Aussi, Alexandre nous a expliqué avoir eu un désir d'enfant dès le début de sa relation avec Léa, mais ils ont « *attendu le bon moment* » du fait de leur différence d'âge.

Le discours des proches concernant la venue d'un enfant participe au projet de grossesse du couple, plus ou moins consciemment. Cette démarche est influencée par le modèle familial, les médias, la classe sociale, la culture et la religion. Cerner le début de grossesse dans son contexte aide à comprendre certaines réactions lors de l'annonce.

3.1.2. La planification de grossesse

Pour plus des trois quarts de notre échantillon, la grossesse était désirée et planifiée. Cette valeur est proche de l'estimation nationale de 80% en 2007.⁷⁷ Pourtant, ces grossesses peuvent avoir des facettes très différentes. Selon le contexte dans lequel l'enfant a été conçu, il pouvait être prévu, désiré, longuement attendu, ou au contraire être une surprise, apportant angoisse ou euphorie. Ces facettes du projet parental font partie de son histoire. Mais ce projet n'est pas équivalent au désir d'enfant. Cela implique d'imaginer avoir un enfant, dans un avenir plus ou moins proche, alors que le projet parental consiste à se projeter soi-même comme parent de cet enfant. Les deux ne vont pas de paire : il est par exemple fréquent d'avoir un désir d'enfant sans projet parental. Anna exprime cette différence : « *Des désirs d'enfant j'en ai toujours eu, depuis toute petite [...] mais c'était important de vivre en tant que femme d'abord, avant d'envisager d'être maman !* ». Avec les quatre entretiens réalisés, nous avons mis en évidence trois profils types. Certaines grossesses sont planifiées, c'est-à-dire souhaitées à ce moment ou plus tôt. D'autres sont mal planifiées, c'est-à-dire souhaitées plus tard, et enfin certaines sont non désirées, pas souhaitées du tout. Les données quantitatives concernant ces trois catégories sont disponibles dans l'annexe n°3.

⁷⁷ Plus de 80% des naissances sont planifiées (Régnier-Loilier, Leridon 2007)

○ Les grossesses désirées et planifiées

Les couples ayant planifié la grossesse sont majoritaires dans notre échantillon. Pour cette raison, la moyenne globale de l'échantillon est très proche des chiffres de ce groupe. Nous pouvons dire que les femmes ayant prévu la grossesse sont majoritairement d'origine française, en activité professionnelle, et qu'elles attendent plus fréquemment leur premier enfant. Mais il est difficile d'en distinguer des caractéristiques propres. Nous avons observé chez ces femmes un contrôle du cycle et de la période optimale de conception. « *C'était une grossesse désirée et planifiée. On avait arrêté la contraception et j'avais même pris des tests d'ovulation pour essayer d'optimiser les chances. On en avait longuement discuté parce que c'était surtout un désir du papa depuis de nombreuses années* » [Anna]. Aimée le décrit également dans l'entretien : « *Je calcule tellement bien mon cycle que je connais ma bonne période [...] Donc quand j'ai pas vu les règles j'ai dit là c'est bon* ». Elle nous explique avoir « accéléré » les grossesses : « *Je prends les médicaments pour les blancs comme on le dit, mais ça vient pas ! Donc bon le médicament traditionnel est là donc j'ai essayé. Et du premier coup !* » Le « médicament pour les blancs » est en réalité l'acide folique. C'est une vitamine prescrite en début de grossesse pour éviter certaines malformations du fœtus, mais elle n'augmente pas la probabilité de grossesse. Aimée a utilisé les médicaments de son pays pour être enceinte plus vite, assouvir son désir de grossesse et répondre à la planification qu'elle s'était fixée. Pour Isabelle, chaque grossesse était prévue et a été obtenue rapidement.

○ Les grossesses désirées et planifiées dans un contexte d'infertilité

Les trois femmes en parcours d'AMP sont plus âgées que la moyenne de l'échantillon. Elles sont surdiplômées et attendent pour la plupart leur premier enfant. Dans ces cas-là, le parcours pour devenir parent est long et pénible, comme pour Léa et Alexandre n'ont pas pu avoir d'enfant dès qu'ils le désiraient. « *On s'est battus, on a mis longtemps avant de les avoir, bon ça a été deux ans un peu difficile par ce que ça marchait pas, on se posait des questions... Le couple en prend aussi un coup...* » [Léa]. Ce dernier est fragilisé par son incapacité à construire une famille, et quand la démarche d'AMP est communiquée à l'entourage, une pression supplémentaire est créée par l'attente. De plus, les couples sont fréquemment en contact avec des proches pour qui la gestation a été plus simple. C'est le cas du frère d'Alexandre : « *j'étais quand même content pour mon petit frère parce que voilà, l'annonce d'une naissance c'est toujours joyeux [...] mais c'est vrai que voilà, c'était dur par ce que nous ça marchait pas...* ». Léa décrit un sentiment d'injustice alors qu'elle estimait avoir toutes les conditions pour accueillir un enfant : « *il y a des gens qui essaient et c'est bon au bout d'un mois, et puis toi tu as tout pour les accueillir et pour être bien, t'es marié, t'as un super couple et puis ça marche pas* ».

○ Les grossesses « surprises » : mal planifiées ou non désirées ?

Les femmes pour qui la grossesse n'était pas prévue sont majoritairement d'origine étrangère, ce qui confirme que le projet de grossesse et la gestion de la procréation est aussi influencé par la culture. Ces femmes sont moins diplômées que la moyenne, sont moins en activité professionnelle, et ont eu plus d'enfants auparavant. Cela confirme nos hypothèses, cependant nous avons été surpris de constater que les couples n'étaient pas plus jeunes que la moyenne, et qu'ils avaient déjà des enfants pour la plupart. Le discours d'Anna a éclairé cette donnée. Sa deuxième grossesse est survenue lorsque son fils aîné avait tout juste un an, et le contexte conjugal était compliqué : *« Charlène était pas planifiée, je peux pas dire qu'elle était pas voulue par ce qu'on a des moyens de contraception du coup si on veut pas on peut ne pas en avoir, donc il devait y avoir quelque part quelque chose en nous qui voulait un bébé mais voilà, c'est vrai qu'elle est un peu arrivée... on a eu un petit peu de mal à l'accepter au début par ce qu'on s'entendait pas très très bien »*. La part de naissances mal planifiées est plus importante quand elle concerne le deuxième enfant : il est souvent désiré mais arrive trop tôt dans la vie du couple⁷⁸. Il est possible que la vigilance contraceptive soit moins importante après une première naissance. C'est ce qui s'est passé pour Anna, qui est allé visiter sa meilleure amie à la maternité : *« ça a du me déclencher un truc j'imagine, ce qui fait qu'on s'est permis avec Benoit de le faire sans préservatif »*. Ici, l'oubli de contraception apparaît comme un acte manqué, comportant une part d'inconscient : *« une partie de moi était contente car je voulais pas que Jules reste tout seul de toute façon. [...] Ça m'allait bien que ce soit fait là par ce que sinon en terme de timing professionnel ça allait être compliqué »*. Dans les propos recueillis, un biais existe car les couples ont décidé de ne pas interrompre la grossesse même si le terme le leur permettait. Les discours auraient été différents si nous avions interrogé des femmes ayant eu recours à une IVG.

Il existe d'autres déterminants de variations concernant le projet de grossesse, et le fait d'interroger 84 femmes dans le cadre du questionnaire en suites de couches nous l'a confirmé. Durant ce recueil, nous avons rencontré des couples aux parcours très différents. Deux femmes nous ont particulièrement marquées. L'une d'elle venait d'accoucher d'un enfant né d'une relation adultérine, ce qui a énormément complexifié l'annonce et le vécu de cette grossesse. Une autre femme avait perdu récemment son fils de 15 ans suite à une mort brutale. Grossesse de remplacement, planifiée, surprise, redoutée... Quelques soient les « pré-histoires » que les femmes nous ont confiées, l'annonce en a toujours été impactée, et notamment celle envers les papas.

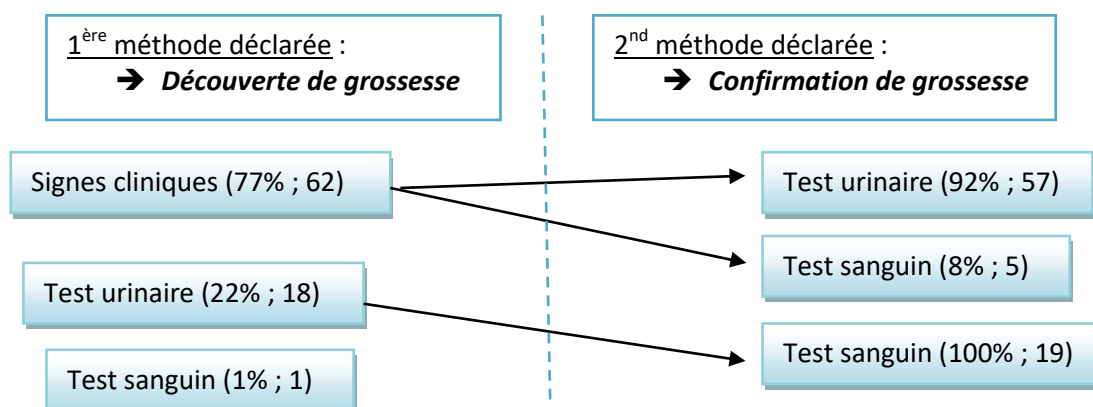
⁷⁸ Régnier-Loilier A, *Evolution des naissances et des grossesses non désirées en France*, 2005

3.2. La découverte de grossesse dans le couple parental

Dans notre échantillon le diagnostic de grossesse était scindé en deux temps : premièrement la découverte de la grossesse, puis la confirmation de celle-ci. Soit la femme apprenait seule sa grossesse puis l'annonçait au papa, ou bien le couple apprenait la grossesse de façon concomitante. C'est ce que nous allons étudier dans cette partie.

3.2.1. Comment la grossesse est-elle diagnostiquée ?

Schéma n°1 : Méthodes de découverte de la grossesse



Les trois couples suivant un parcours d'AMP ont été exclus car le diagnostic de grossesse relève du suivi médical dans le cadre de la procédure. La patiente ayant réalisé un test sanguin comme première méthode n'a pas eu recours à une méthode de confirmation de grossesse.

Plus de trois quart des femmes nous ont déclaré avoir découvert la grossesse grâce à l'apparition de signes cliniques⁷⁹, et 22% des femmes ont déclaré avoir découvert la grossesse suite à un test urinaire positif. Elles nous ont confié avoir un fort désir de grossesse, et ont réalisé le test avant d'avoir des signes, dans l'attente d'un résultat positif. Ces méthodes illustrent le fait que la femme apprend sa grossesse seule. Ce n'est pas le praticien qui annonce la gestation à sa patiente, mais c'est elle qui l'en informe au cours d'une consultation. Les professionnels ne sont d'ailleurs pas contre cette pratique⁸⁰. Une femme a eu connaissance de la grossesse par un professionnel de santé, suite à un bilan sanguin.

La quasi totalité des femmes enquêtées ont eu recours à une seconde méthode, pour confirmer leur état (test urinaire ou sanguin). Le schéma majoritaire de diagnostic de grossesse dans notre échantillon est le suivant : la découverte, ou du moins la suspicion de grossesse passe par des signes cliniques, puis la confirmation se fait par la détection urinaire d'hormone de grossesse. Nous avons voulu savoir si la première méthode (méthode dite de découverte), était la même selon si le couple avait prévu la grossesse ou non.

⁷⁹ Ils regroupent l'augmentation du volume mammaire, le retard de règles, l'irritabilité, la fatigue...

⁸⁰ « Les tests urinaires, dont on connaît l'avantage en terme de rapidité, ont prouvé leur fiabilité, avec une bonne sensibilité et une bonne spécificité ». CNGOF, Recommandations pour la pratique clinique, disponible sur http://www.ngof.asso.fr/D_PAGES/PURPC_11.HTM

Tableau n°3 : relation entre la prévision de grossesse et sa méthode de découverte

	Grossesse prévue	Grossesse non prévue	Moyenne de l'échantillon
Signes cliniques	73%	88%	77%
Test urinaire	27%	13%	22%
Total	100%	100%	

88% des grossesses non prévues ont été découvertes par des signes cliniques.

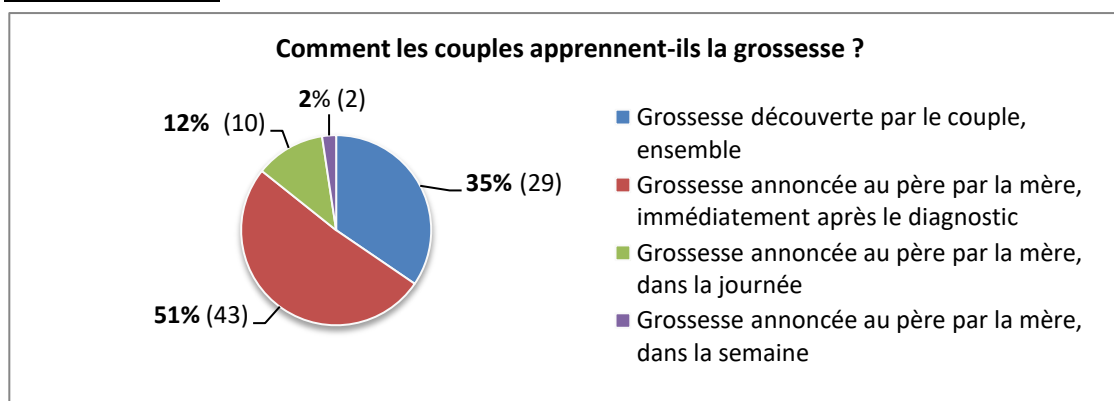
La significativité des résultats n'a pas pu être mise en évidence à cette échelle (p value selon le test exact de Fischer = 0.3)

Les grossesses non prévues sont plus souvent découvertes par des signes cliniques : le corps surprend des changements inattendus. Par rapport à la moyenne, les femmes ayant prévu la grossesse ont davantage cité les tests urinaires, comme si elles s'attachaient à une preuve médicale plutôt qu'à leurs impressions. Ceci mériterait d'être vérifié à une plus grande échelle. C'est après cette étape de diagnostic que l'annonce commence concrètement.

3.2.2. La circulation de l'information dans le couple parental

Nous nous sommes intéressés à la façon dont le père apprenait la nouvelle : en même temps que la mère ? Après elle ? De quelle manière ? En réalité, il semble y avoir autant de façons de faire que de couples. Malgré cette diversité, nous avons pu mettre en exergue et analyser plusieurs comportements.

Graphique n°4 :



29 couples ont appris la grossesse ensemble, soit 35% de notre échantillon.

Une de nos hypothèses était que le plus souvent les pères ont connaissance de la grossesse rapidement après la mère, mais pas de façon concomitante. Nous avons différencié plusieurs situations pour y répondre. Soit les couples apprennent la grossesse ensemble, soit la mère l'annonce au père (plus ou moins rapidement après le diagnostic). Notre hypothèse se vérifie, car un tiers des couples ont appris la grossesse ensemble, donc la majorité des pères ont eu connaissance de la grossesse dans un second temps. Ceci n'est pas anodin : il y a une volonté de la femme de diagnostiquer seule sa grossesse. Les trois quarts des pères l'apprennent rapidement car ils en sont informés immédiatement après le diagnostic.

Aussi, 93% des hommes n'ayant pas découvert la grossesse en même temps que la mère ont été au courant en premier par rapport à l'entourage. Quand ce n'est pas le père qui est informé en premier, c'est soit la mère de la mère, soit une amie. L'impact du genre est présent, et nous reviendrons plus tard sur le fait que la grossesse engendre un lien particulier entre les femmes.

Ces pratiques d'annonce dépendent du fonctionnement du couple. Pour plusieurs femmes interrogées, le conjoint était au cœur du projet, dont il était au courant de l'avancée. Aimée nous raconte : « *Tous les deux on voulait. [...] Je lui avais dit que j'avais pas mes règles donc il s'y attendait, comme j'ai tellement un cycle régulier, lui il le connaît aussi* ». Dans ce cadre là, l'annonce au papa est toute relative car il partage le projet, l'effet de surprise est moindre. Mais même si le père était acteur dans la planification de grossesse, cela n'assure pas une réaction enjouée lors de l'annonce : le compagnon d'Anna était demandeur d'avoir un enfant, mais sa réaction à l'annonce de la première grossesse a été mitigée : « *Ah... déjà... ?* » : même en alliant désir et planification, la concrétisation du projet rend les choses différentes.

Nous avons montré l'influence du statut matrimonial sur la prévision ou non de la grossesse. Son impact sur la temporalité de l'annonce intraconjugale a également été étudié. L'hypothèse était que les couples apprenant la grossesse ensemble étaient plus fréquemment mariés par rapport au reste de la population. L'engagement dans le mariage marque un rite de passage. Dans cette continuité, comme les personnes mariées planifient davantage la grossesse, elles l'apprennent plus souvent ensemble. C'est le cas pour Isabelle et Christophe : « *A chaque fois on l'a su ensemble, quand j'ai fait le test de pharmacie* ». L'hypothèse n'est pas vérifiée car les résultats montrent que pour la majorité des couples mariés (67%), la grossesse a été annoncée par la mère directement après le diagnostic. Le père a donc été mis au courant dans un deuxième temps, et non de façon concomitante au diagnostic : le mariage ne conditionne pas la manière d'annoncer. Nous avons tout de même observé une tendance lors des questionnaires en suites de couches : les deux hommes qui ont appris la nouvelle plus tard, (dans la semaine), étaient en union libre avec la mère de l'enfant. Ces grossesses n'étaient pas prévues, les conditions socio économiques étaient modestes et on note un âge jeune des parents. Ceci peut expliquer l'annonce retardée, du fait de la difficulté de la situation.

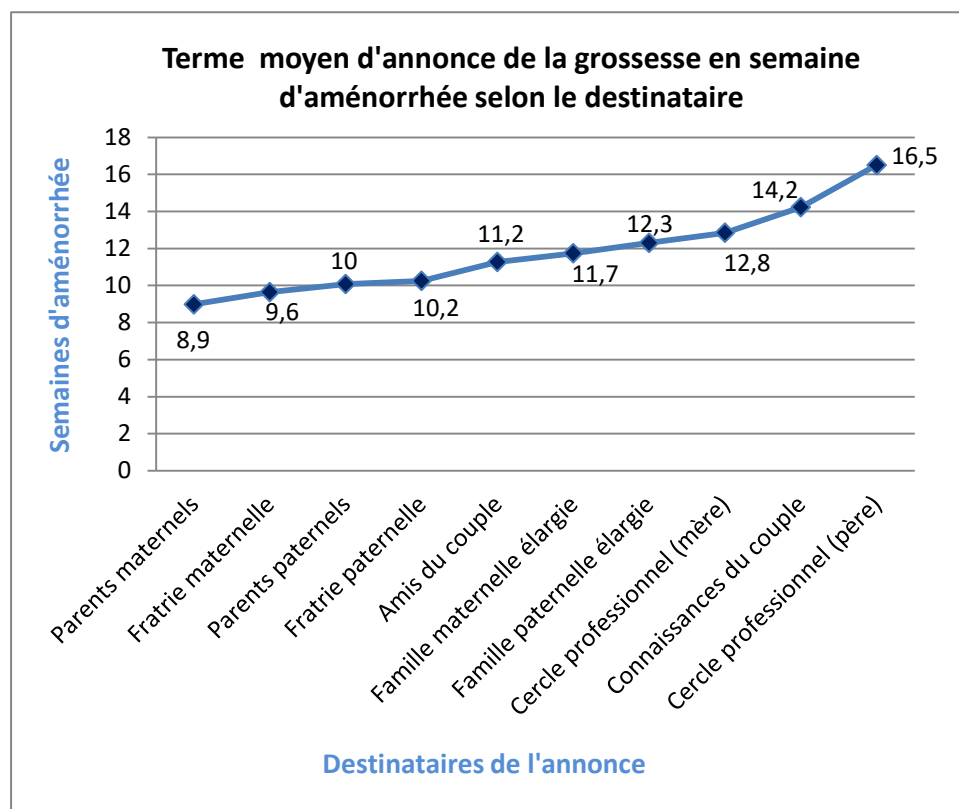
Une autre hypothèse était que femmes utilisent de nombreuses manières « originales » pour informer le papa. Finalement, sur 84 femmes, seulement 5 étaient concernées par ces façons de faire. L'une d'entre elles a placé un message « *50% papa / 50% maman* » à l'intérieur d'un Kinder®, puis elle a demandé à son conjoint de l'ouvrir. Une des femmes a annoncé la grossesse à son conjoint là où il l'avait demandée en mariage. Les trois dernières ont offert une tétine au papa, pour lui faire deviner la nouvelle. La médiatisation de ce moment clé de la

parentalité (scènes de films, sites internet, forums...) nous a sans doute amené à surestimer ces pratiques. Quand la grossesse n'a pas été apprise ensemble, 44% des femmes l'ont annoncé en montrant le résultat du test urinaire à leur conjoint, immédiatement après l'avoir fait. C'est le cas d'Anna : « *j'ai eu un retard de règles de 48 heures à peu près, j'avais des cycles hyper réguliers donc euh je me suis doutée. [...] Je suis allé faire un test de grossesse, toute seule, sans en parler à Benoit et une fois que j'ai eu les résultats j'en ai parlé à Benoit quasi tout de suite, en sortant des toilettes* ». Un des couples rencontrés a inversé les rôles : c'est le père qui a annoncé le résultat du test urinaire à la mère. 40% des femmes ont annoncé la grossesse immédiatement après le diagnostic, sans le support du test urinaire. 8 femmes ont informé leur conjoint par téléphone, comme Aimée : « *Au téléphone, comme il était au travail quoi. Il était tellement content !* ». L'annonce au papa est souvent la première. S'en suivent les annonces à l'entourage, qui sont diverses tant dans leur chronologie que dans leur forme.

3.3. Les annonces de grossesse à l'entourage

Dans le discours des personnes interrogées, en entretien ou lors des questionnaires, nous entendions très souvent dire « *on l'a dit à tout le monde* ». Mais qui est « *on* » ? Qui est « *tout le monde* » ? Et à quel moment de la grossesse l'information circule-t-elle ?

Graphique n°5 :



La moyenne d'annonce a été calculée pour chaque destinataire. En moyenne, les amis des couples interrogés apprennent la nouvelle à 11 SA.

Grâce au questionnaire, nous avons pu calculer le terme moyen d'annonce pour chaque personne ou groupe de personnes de l'entourage. Nous avons choisi de parler en semaines d'aménorrhée car les femmes prenaient spontanément leurs repères en se fiant à l'échographie du premier trimestre, qui a lieu dans la fenêtre allant de 11SA à 13SA+6 jours. Si on cumule toutes les annonces, tous destinataires confondus, la moyenne d'annonce est égale à 11,74 SA. La grossesse est donc en moyenne annoncée à 12SA, soit de façon concomitante avec la fin du premier trimestre et la première échographie conseillée. Ceci n'est pas anodin. Le premier trimestre de la grossesse est en effet une période plus à risque de fausse couche, et la première échographie semble clore ces premiers mois incertains. Il y a cependant une distinction entre les acteurs : la famille dite « proche » et les amis sont en moyenne informés avant l'échographie, alors que les familles élargies, les connaissances, et les acteurs du cercle professionnel sont informés plus tard. La temporalité d'annonce est globalement corrélée à la proximité généalogique qu'ont les femmes avec les destinataires.

3.3.1. Le premier interlocuteur : la famille proche

Les parents et les frères et sœurs du couple constituent la famille proche, en termes de généalogie mais pas forcément en termes de proximité géographique ou relationnelle. Nous avons initialement ajouté une catégorie : celle des grands-parents des interviewées. Nous nous sommes ravisés car beaucoup d'entre eux étaient décédés, et pour ceux en vie, les mécanismes d'annonce étaient semblables.

Les parents et beaux-parents : Dans notre échantillon les parents de la mère ont été informés de la grossesse à 9SA en moyenne, et les beaux-parents à 10SA. Le fait que les parents de la mère soient au courant avant ceux du père s'explique certainement par les changements physiques de la femme, qui a probablement envie de partager cette expérience plus rapidement. Tous les parents maternels ont su la nouvelle. Pour les beaux-parents, deux annonces n'ont pas été faites, expliqué par la séparation du couple au moment de la grossesse.

A l'annonce, les parents ou beaux-parents se voient attribuer un rôle de futurs grands-parents. Cette nouvelle, dans la conscience collective, semble heureuse. Mais leurs réactions sont parfois l'occasion de surprises peu agréables. De par son état, la femme se prépare plutôt à être l'objet d'égards, d'attentions. Les proches ne sont a priori pas animés de mauvaises intentions, mais en voulant être bienveillants ils ciblent inconsciemment le couple parental de remarques cinglantes, qui marquent les esprits. Aimée raconte : *« je suis l'aînée qui n'a pas encore d'enfants alors que la petite ça y est c'est fait [...] donc ils m'ont dit "ah c'est pas trop tôt que tu sois enceinte hein !" »*. Pour d'autres, la pression est opposée, mais pas moins

importante. Anna a exprimé au cours de l'entretien la difficulté d'acceptation de sa deuxième grossesse par sa mère. A l'annonce, celle-ci a répondu « *Ah... mais comment vous allez faire ? [...] est ce que tu veux vraiment le garder ?* ». Selon elle, ce n'était pas le meilleur moment pour avoir un enfant, ce qui a été très mal vécu par Anna : « *j'ai pas apprécié du tout par ce que j'ai eu l'impression qu'elle allait pas être la bienvenue, mais elle elle n'avait rien demandé donc j'ai trouvé ça pas juste* ». Par ce discours, la mère d'Anna juge l'arrivée de la grossesse. L'exemple d'Alexandre est également intéressant, car la réaction de ses parents n'a pas eu l'impact attendu : « *C'est pas qu'ils s'en foutent mais... on cloisonne nos vies* ». L'annonce est une forme de communication, et tout échange d'information repose sur une relation. Pour Alexandre, l'annonce est à l'image de la relation qu'il entretient avec ses parents. Ils étaient « *contents, parce que forcément ils sont contents quoi...* ». Le mot « *forcément* » montre que dans ces cas là, l'injonction au bonheur ne cible plus les parents, mais l'entourage. Anna l'exprime également : « *j'ai dit "attends, c'est quand même une bonne nouvelle" ! Et puis je lui ai dit "mais tu l'accueilleras quand même bien cette petite ?"* ».

A l'inverse, Léa est très proche de sa famille, et la réaction à la nouvelle a été différente : « *mes parents ils ont été très émus* ». Elle exprime aussi une émotion à l'annonce de la jumeauté, car sa famille en compte plusieurs : « *ils étaient super heureux de savoir qu'en plus c'était des jumeaux et de voir que la tradition se perpétue* ». Une annonce aussi enjouée semble faciliter la relation grands-parents/petit enfant, comme le souligne Alexandre en s'adressant à Léa : « *Ton père est surprenant, il est pas du tout expressif d'habitude, il est très réservé et là avec les enfants c'est un autre personnage !* » Celle-ci l'explique par la place de grands-parents dans les activités auprès de l'enfant, sans la rigueur d'une éducation parentale : « *c'est vraiment papy gâteau et mamie câlin.* ». On peut se demander si ce changement de comportement s'exerce aussi lorsqu'ils sont déjà grands-parents, car dans cette situation, leur rôle se perpétue : « *pour Gabriel ça a été "bah chouette", assez neutre. Du côté de mes parents, c'était le deuxième petit enfant, donc c'était dans la continuité comme mon frère jumeau avait eu un enfant* » [Isabelle]. Ici pas d'étonnement, pas d'émotion particulière : la grossesse paraît être dans l'ordre des choses.

Toutes ces histoires ne peuvent être interprétées que dans leur contexte, mais elles sont à garder en mémoire lorsqu'on traite un sujet admis comme nécessairement heureux. Ces formes de « pression » en disent beaucoup quant à la conformité sociale et culturelle attachée à la naissance, qui n'est donc pas tant que cela un événement intime et limité au couple. La manière dont les grands-parents réceptionnent l'annonce est importante, car nous émettent à leur tour cette information dans leur réseau.

La fratrie propre et la belle fratrie : l'annonce à la fratrie a lieu en moyenne à 10SA. Elle est de manière générale secondaire à celle des parents, de même pour celle à la belle fratrie, qui a lieu secondairement à l'annonce aux beaux-parents. Cette priorité faite aux parents respectifs n'est pas vraie pour tous les individus interrogés, mais crée cependant une tendance à l'échelle de notre population. Le fait d'informer les parents ou beaux-parents en premier lieu par rapport à la fratrie peut s'expliquer par les fondements de l'institution familiale. Perpétuer le lien de filiation a une symbolique forte. Anna le cite lors de l'entretien : *« j'ai senti de la fierté dans le regard de mon père ça c'est sûr, il s'est dit que j'avais accompli quelque chose quoi. [...] En fait c'est comme si j'étais devenue une adulte à ses yeux. J'ai des personnes dont la vie est à ma charge »*. Ce sentiment est différent au sein de la fratrie, l'émotion n'est pas moins forte mais l'agrandissement de la famille n'est pas vécu de manière semblable.

Parfois le fait de devenir parent est source de tensions. Léa raconte les échanges avec sa belle sœur : *« j'avais pas mal de saignements donc j'étais paniquée par ce que je pensais que je faisais une fausse couche et ma belle sœur m'avait dit d'arrêter de paniquer et on s'était pris la tête là-dessus par ce que je lui avais dit "t'es tombée enceinte un mois après avoir arrêté ta pilule quoi. Nous on a mis deux ans on est passés par une FIV, donc si il y a un problème on ne sait pas si il y en aura une autre" »*. La grossesse est source de comparaisons, comme si les querelles d'enfances ressortaient lors de cet événement. Aimée a fréquemment été comparée à sa sœur cadette ayant déjà des enfants : *« ma petite sœur elle en a trois [...] Et puis moi j'avais pas encore d'enfants donc voilà... »*. De même, dans un rang de fratrie, les chemins de vies différents peuvent être source de discorde. Anna l'exprime au sujet d'un de ses frères : *« il n'a pas de famille, et il adorait avoir une famille et des enfants et c'est toujours difficile pour moi de parler de mes enfants, ou qu'il me voit avec mes enfants parce que je sais que ça remue un peu le couteau dans la plaie pour lui [...] Ça le ramène à ce qu'il n'a pas et qu'il aimerait tant »*. En disant qu'il *« n'a pas de famille »*, Anna confirme que l'institution familiale antérieure, construite par les parents, laisse place à la famille que chacun recrée individuellement.

Une annonce de grossesse peut aussi être bénéfique sur les liens de la fratrie car les enfants donnent une occasion de prendre des nouvelles, et sont source d'attention. Ceci est majoré lorsque les frères et sœurs des parents sont choisis comme parrains/marraines, car ces fonctions laissent une place privilégiée aux côtés de l'enfant. La fratrie et la belle fratrie, à l'inverse des parents et beaux parents, n'apparaissent pas comme des annonciateurs à part entière. Ils relaient forcément l'information dans leur cercle de sociabilité, mais ne sont pas cités par les interviewés comme des personnes chargées de l'annoncer.

3.3.1. Le rôle des femmes

Il est intéressant de voir à qui les annonces s'adressent réellement. Lors de l'annonce à la fratrie, un tiers des femmes interrogées nous ont déclaré avoir annoncé à leur sœur en premier lieu. Pour les parents maternels, 59% des annonces de grossesse étaient dirigées vers les deux parents, conjointement. Mais une autre proportion est non négligeable : 39% des annonces sont dirigées à la mère seulement, contre 2% au père. Ceci confirme que le lien entre femmes est particulièrement présent dans une période de maternité, et notamment ici le lien mère-fille. On retrouve cette idée au travers des propos de Léa : *« Tout le monde a été très content [...] Moi, en plus, étant très proche de ma maman, elle avait suivi avec nous la FIV, donc c'est une belle finalité, et elle a été très proche de moi toute ma grossesse »*. Lorsqu'elle raconte l'annonce de la nouvelle à ses proches, elle se confie en premier sur l'échange avec sa mère. Quelles soient paisibles ou agitées, les relations mère-fille évoluent durant ces neuf mois. L'une des raisons principales est le changement de statut de l'une et de l'autre. La fille est partagée entre le besoin de réassurance de sa mère dont elle doit aussi s'éloigner suffisamment pour pouvoir trouver son propre rôle de mère et être un peu moins sa fille. Anna exprime ce lien particulier entre femmes : *« Ma mère, elle elle a changé de comportement parce qu'elle a pris de mes nouvelles beaucoup plus souvent. Ma sœur aussi, elle est venue me voir plus souvent, aussi la marraine de Jules, ma copine Marine. Tout de suite en fait, dès qu'elles ont appris, elles sont devenues beaucoup plus protectrices »*. A l'annonce de la grossesse, les femmes font preuve de solidarité, plus ou moins inconsciemment. Elles sont source de conseils et sont aussi là pour aider physiquement, comme le confirme Anna en nous expliquant que les femmes donnent des recommandations, mais viennent aussi aider à les réaliser, contrairement aux hommes de la famille. Même si la grossesse est de moins en moins « une affaire de femmes », les influences du genre sont malgré tout présentes, et le cercle de sociabilité féminin se développe autour de cet événement. Pour autant, le lien mère-fille ne semble pas exclusif, Anna nous l'a confirmé en nous confiant l'émotion au moment de l'annonce à son père : *« C'est avec lui que j'ai été le plus émue. J'en suis encore émue (rires et larmes) [...] il était super content, ravi ravi ravi comme tout, super content que je partage ça avec lui »*. Elle l'explique par le passage « de petite fille à femme », et la fierté de son père. Il exprimait un sentiment différent par rapport au moment où son fils est devenu père : *« Du fait que ce soit sa fille qui transmette sa vie, ça a une valeur supplémentaire »*.

Quand la famille proche n'est pas au courant en premier de la grossesse, c'est en général une amie qui est mise dans la confidence. Ainsi Anna a annoncé la nouvelle le jour du diagnostic à sa meilleure amie, avant de le dire à sa famille. Cette amie « *était en plein dedans* », car elle

venait d'accoucher de son deuxième enfant. Se dire enceinte aurait alors plus d'importance quand les tiers sont dans le même cycle de vie, ou bien l'ont vécu récemment. La conformité au groupe permet dans certains cas de perpétuer les liens : *« avec mes copines qui sont devenues mères ça nous a rapprochées [...] ça m'a permis de reprendre contact avec des copines avec qui j'avais perdu contact. Une amie du lycée qui a été enceinte en même temps que moi, on s'est revues, [...] on a échangé sur nos problèmes d'allaitement, des trucs comme ça »* [Anna]. Elle avait appris la grossesse de cette amie via Facebook.

Suite à l'annonce à la famille proche, qui se fait en moyenne avant la première échographie, ce sont donc les amis du couple qui sont informés de la grossesse. Ils le sont en moyenne à 11SA, ce qui correspond au début de la période préconisée pour réaliser l'échographie du premier trimestre. Ceci n'est pas anodin, nous allons l'étudier dans la partie suivante.

3.3.2. La « règle des trois mois »

En moyenne, les couples interrogés à la maternité ont informé leur famille proche avant l'échographie, et pour le cercle plus éloigné l'annonce a été faite après. Passer de « je suis peut-être enceinte » à « je suis enceinte » fait admettre à la femme que son corps a changé. Cependant, lors du premier trimestre, le ventre n'est pas ou peu visible, ce qui semble laisser un soupçon planer sur l'avenir de la grossesse aux yeux de la société. Les choix quant au moment de l'annonce sont très fluctuants. Nous avons tout de même été surpris de voir que beaucoup de femmes émettent une réserve sur l'annonce avant l'échographie de 12SA.

Lors des entretiens, Anna nous a confié : *« on était pas dans le fait de se dire "c'est merveilleux", par ce que je savais déjà qu'il y avait déjà l'étape des 3 mois où il fallait bien attendre avant d'être sûr, que le bébé s'accroche. Mais on était suffisamment contents pour l'annoncer rapidement »*. Elle émet à la fois une réticence à l'annonce avant les trois mois, mais une envie forte de le dire. L'examen semble rassurer quant à l'évolutivité de la grossesse, et Aimée le confirme, en nous disant qu'en Afrique, *« généralement on le dit vraiment pour l'annoncer après 4 mois. Après 4 mois au moins c'est sûr que la grossesse va rester. Si tu le dis plus tôt et après voilà il y a un souci... »*. Anna nous a livré que Benoît préférait attendre les trois mois de grossesse *« parce qu'il avait entendu sa sœur dire qu'il fallait attendre les 3 mois, donc il ne voulait pas annoncer plus tôt »*. Elle ne partage pas ce point de vue : *« la règle des 3 mois [...] je trouve ça un peu débile, enfin les fausses couches c'est pas grave »*. En l'annonçant avant l'étape de l'échographie, plusieurs femmes de son entourage se sont confiées sur leurs antécédents. *« J'ai appris les fausses couches de beaucoup de copines en leur annonçant que j'étais enceinte avant les 3 mois. "Hein, mais*

t'attend pas les 3 mois et tout ? ». Là elles me parlaient de leurs histoires et qu'elles avaient eu des fausses couches alors qu'elles n'en avaient pas parlé. Je pense à ma belle sœur, la femme de mon frère, dont on est quand même assez proches, [...] mon frère nous l'avait pas dit, et c'est au moment où je leur ai dit que j'étais enceinte et qu'ils étaient étonnés que j'attende pas les 3 mois qu'elle en a parlé ». Pour un certain nombre de personnes rencontrées, divulguer la nouvelle avant trois mois constitue un pari sur l'avenir de la grossesse, et une annonce trop précoce peut être lourde à assumer en cas de fausse couche. L'échographie du premier trimestre semble concrétiser la venue de l'enfant : avant, les femmes sont enceintes, alors qu'après, les couples vont être parents.

Près de la moitié des femmes interrogées citaient spontanément l'échographie pour se repérer par rapport au moment où elles avaient annoncé la grossesse : « *J'ai pas pu attendre l'échographie pour le dire* », « *On a annoncé après l'écho* »... Les annonces de grossesse de notre échantillon ont eu lieu dans un intervalle large. Les deux femmes ayant annoncé leur grossesse le plus tôt l'ont dit dès la première semaine de grossesse, soit à 2SA. Elles expliquaient avoir immédiatement eu des signes cliniques, et ne pas pouvoir garder l'information secrète. La femme l'ayant dit le plus tard l'a révélé au 9^{ème} mois. C'était une grossesse non planifiée, non désirée, ce qui explique probablement la réticence à la divulguer.

La diversité des comportements nous a incités à créer plusieurs catégories selon le moment de l'annonce de grossesse. Nous nous sommes demandé ce qui différenciait les femmes qui annoncent rapidement, de celles partageant la nouvelle plus tardivement. Nous nous sommes concentrés sur les caractéristiques féminines, car nous avons, pour certains questionnaires, peu d'informations sur le père. Afin de mieux repérer les différentes façons de faire, nous avons établi, pour chaque femme, le terme moyen global d'annonce, en prenant en compte les termes d'annonce pour chaque destinataire (ceux faisant partie de la famille, de la belle famille, ainsi que les amis et les connaissances). Nous avons sciemment exclu le cercle professionnel car les contraintes exercées nous semblaient fausser la temporalité de l'annonce. De plus, la variabilité concernant l'annonce au travail est moindre : la moyenne d'annonce dans le cercle professionnel maternel est de 12SA. L'écart type est égal à 4, ce qui prouve une faible dispersion autour de la moyenne, donc une relative homogénéité de la population.

Grâce à ce calcul, nous avons classé les femmes selon le moment où elles ont divulgué la nouvelle. Nous avons considéré comme « précoces » les annonces antérieures à l'échographie, et « tardives » les annonces après l'échographie. Ces adjectifs ne sont pas des jugements de notre part, mais des repères par rapport à la première échographie conseillée, vers 12SA. Une des hypothèses était que les femmes annonçant précocement étaient des

femmes plus jeunes, moins diplômées, et que celles annonçant plus tardivement avaient des antécédents obstétricaux compliqués. Pour le vérifier, nous avons constitué trois groupes :

-Les couples **annonçant précocement la grossesse** (35 couples sur 84) : en moyenne l'annonce de la grossesse a eu lieu à 7 SA dans ce groupe. Dans les entretiens, Léa et Anna font partie de cette catégorie.

-Les couples **annonçant la grossesse concomitamment à l'échographie** (36 couples sur 84) : La nouvelle a été partagée dans la fenêtre temporelle de la première échographie conseillée, soit entre 11SA et 13SA + 6 jours. En moyenne l'annonce de la grossesse a eu lieu à 12 SA. Selon nos entretiens, Isabelle est dans cette catégorie.

-Les couples **annonçant tardivement la grossesse** (13 couples sur 84) : En moyenne l'annonce a lieu à 18 SA dans ce groupe. Nous pouvons associer cette catégorie avec l'entretien d'Aimée.

Le tableau présentant ces résultats est disponible dans l'annexe 4, en fin de document.

○ **L'annonce précoce :**

Les annonces précoces sont réalisées par des femmes légèrement plus jeunes que l'échantillon global. Les femmes d'origine françaises sont surreprésentées, ce qui peut s'expliquer par des différences culturelles que nous traiterons plus tard. Les annonces précoces sont faites par des femmes moins diplômées que la moyenne, et davantage sans activité professionnelle. Elles partagent la nouvelle plus tôt, probablement dans le but de trouver du soutien et créer des liens sociaux. Les trois quarts des annonces de cette catégorie sont réalisées par des couples unis civilement (pacs ou mariage). L'annonce rapide pourrait être causée par la pression de l'entourage que nous avons déjà évoquée. Comme le dit Isabelle dans l'entretien « *mon mari et moi ça faisait dix ans qu'on était ensemble donc tout le monde l'attendait un petit peu...* ». Après le mariage, l'entourage attend la création d'une famille et le suggère au couple, qui l'annonce rapidement à ses tiers, pour répondre à la conformité fixée. Nous nous sommes demandé si le fait d'avoir planifié la grossesse rendait son annonce plus précoce.

Tableau n°4 : Temporalité de l'annonce selon le projet ou non de grossesse

	Moment de l'annonce			Moyenne de l'échantillon
	Annonce précoce	Annonce au moment de la première échographie	Annonce tardive	
Grossesse planifiée	89%	57%	54%	77%
Grossesse non planifiée	11%	43%	46%	23%
Total	100%	100%	100%	

89% des annonces réalisées précocement étaient planifiées.

Les grossesses planifiées englobent aussi les grossesses dans un contexte d'AMP.

Les grossesses non planifiées englobent les grossesses sous contraception mais aussi sans.

La p value obtenue en réalisant un test de Fisher est égale à 0.01, ce qui prouve une significativité des résultats.

Les annonces précoces concernent majoritairement des annonces de grossesse planifiée. L'impatience de révéler un événement attendu explique certainement cette tendance. Pour les deux autres catégories, la répartition entre grossesse prévue ou non est plus équilibrée.

○ **L'annonce intermédiaire :**

Les annonces dans ce groupe sont réalisées par des femmes légèrement plus âgées que la moyenne. 83% des annonces concomitantes à l'échographie de 12SA sont faites par des femmes d'origine française, ce qui se rapproche de la moyenne globale de notre population. Ce sont majoritairement des annonces faites par des femmes en union libre, car elles en représentent près de la moitié. Aussi, les primipares sont davantage représentées dans ce groupe, par rapport à la moyenne de l'échantillon : le changement de statut, de couple à famille⁸¹, peut conduire à attendre une preuve médicale avant de s'exposer en tant que tel aux yeux de l'entourage. Attendre l'échographie reflète un attachement aux examens médicaux et au discours du praticien. L'examen apporte une information objective sur l'évolutivité fœtale. Les couples s'autorisent alors à en parler. Le fait que l'examen soit visuel joue très certainement un rôle, car il concrétise les faits et laisse une trace, un support à l'annonce.

Dans le cadre d'une grossesse très attendue, une ambivalence est présente. Le couple a envie « *de le crier sur tous les toits* », comme le disent Léa et Alexandre : « *T'as envie de prendre des photos, de créer des souvenirs ! [...] Quand tu vois la chance que c'est de devenir parents, t'as envie de le partager au maximum !* ». Le temps d'attente causé par l'infertilité explique cette envie pressante de révéler la grossesse : « *si ça c'était passé différemment j'aurais vraiment attendu les trois mois pour être sûre et l'annoncer à tout le monde quoi* ». La temporalité n'est donc pas la même mais on retrouve certains mécanismes : « *Au niveau des personnes un peu moins proches on a attendu vraiment la première échographie. [...] Ceux qui étaient vraiment actés sur la FIV ils l'ont su direct, et après les autres on a attendu 3 mois* ». Les proches sont donc mis au courant avant l'échographie, entre 9 et 11 SA en moyenne, et les autres personnes de l'entourage sont informées par la suite, entre 12 et 16 semaines. Dans le cas de la FIV, le jour du résultat était connu des proches : la grossesse a été confirmée très tôt : « *les trois quarts des gens qui étaient au courant de la FIV je les ai appelés le jour de la prise de sang. Après, en disant : "on garde ça un peu secret tant qu'il n'y a pas l'écho"* » [Léa].

⁸¹ Une famille est un couple ayant déjà au moins un enfant.

○ **L'annonce tardive :**

Les femmes de ce groupe ont en moyenne 32ans, ce qui est plus élevé que la moyenne globale. La multiparité a probablement une influence sur cette donnée, car 69% des annonces tardives concernaient des multipares, ce qui est très supérieur à la moyenne. Avoir déjà vécu des grossesses explique probablement le fait que les femmes sont moins dans la recherche de soutien, les sensations ne leur sont pas inconnues. 54% des annonces tardives sont réalisées par des femmes d'origine française. Ce pourcentage est inférieur à celui des autres groupes, donc la proportion de femmes d'origine étrangère est plus élevée dans cette catégorie. Nous en évoquerons les raisons plus tard. Les annonces tardives sont réalisées par des femmes inégalement diplômées ; surdiplômées pour certaines, et sous diplômées pour d'autres. Nous n'avons pas trouvé d'explications à cette tendance, et nous pensons que l'annonce tardive est davantage corrélée au contexte conjugal et familial de chacune.

Une de nos hypothèses initiales était que les femmes ayant vécu des événements obstétricaux compliqués⁸² annonçaient les grossesses suivantes plus tardivement. Ce n'est pas vérifié dans notre étude quantitative, car les femmes ont annoncé en moyenne au même terme que les autres, à 12SA (11.9 SA contre 11.74 SA sans antécédents). Au niveau individuel, une tendance est tout de même présente : dans notre panel de femmes annonçant tardivement la grossesse, deux étaient réellement détachées du lot. Leurs annonces de grossesse étaient respectivement à 20SA et 30SA. La femme ayant annoncé sa grossesse à 20SA avait comme antécédent une fausse couche spontanée ainsi qu'une mort in utéro. Celle l'ayant dit à 30SA n'a pas de logement, et cette grossesse est survenue sous contraception. L'entretien avec Isabelle (dont le premier enfant est décédé in utéro à six mois de grossesse) a confirmé nos suppositions : *« on l'a annoncé beaucoup plus tard. Dans tous les domaines. Déjà on a bien attendu la première échographie, et au final on a annoncé un mois après donc ça faisait trois mois et demi quatre mois, c'est sûr que ça a influencé. J'aurais jamais annoncé, comme certain le font, dès qu'ils ont le résultat du test urinaire là, mais j'aurais plus annoncé pile poil le lendemain de l'échographie quoi, comme j'ai fait pour Gabriel, alors que là c'était plus tardif et plus étalé quoi »*. Le fait d'avoir un passé difficile semble temporiser l'annonce. Est-ce pour éviter des montagnes émotionnelles en cas de nouveau malheur ? La nouvelle a été révélée plus tard, mais le même ordre d'annonce a été suivi. Isabelle nous livre que pour les amis : *« c'était forcément tous après les parents, que ce soit meilleurs amis ou pas. [...] Et le travail a toujours été le dernier »*. Pour Isabelle, les annonces ont eu lieu entre trois mois et demi et cinq mois de grossesse. En réalité, l'information a dû circuler bien après : le bouche à

⁸² Par ce terme nous entendons les fausses couches, les grossesses extra utérines, les morts in utéro, les interruptions volontaires ou médicales de grossesse.

oreille propage involontairement la nouvelle à des cercles de personnes plus larges que la famille, les amis et le travail. La temporalité d'annonce est aussi quelquefois liée au moyen d'annonce choisi. C'est le cas pour Isabelle : elle l'a annoncé un peu plus tardivement que ce qu'elle s'était fixé, car elle attendait de rentrer chez ses parents un week-end pour leur dire en face à face. Outre la temporalité de l'annonce, nous aurions aussi pu analyser les comportements des femmes selon de nombreuses variables, par exemple entre les primipares et les multipares, mais aussi entre les femmes ayant annoncé à leur famille puis à leurs amis et celles ayant fait le choix inverse.

Après avoir été annoncé au cercle proche, la nouvelle se répand dans les cercles relationnels plus étendus. Comme nous l'avons vu, ceci a lieu en moyenne après la première échographie.

3.3.3. L'annonce dans un cercle élargi

La famille « éloignée » : Les membres de la famille élargie sont en majorité les oncles et tantes, les cousins et cousines. La taille de la famille, sa configuration, et la proximité entre ses membres influencent de manière importante l'émission et la réception de l'information. Dans notre échantillon, seulement une femme et deux hommes n'ont pas annoncé la grossesse à leur famille éloignée. Les couples n'ont pas été seuls à partager l'information car en moyenne chaque annonce à la famille élargie a été faite par deux acteurs. Les grands-parents interviennent dans 57% des annonces aux membres éloignés : ils deviennent des annonceurs à part entière, et participent au relai de l'information.

A l'intérieur des familles, beaucoup de couples nous ont expliqué que la nouvelle s'était répandue par le bouche à oreille : plus les destinataires s'étendent, plus il y a de protagonistes dans l'annonce de l'évènement. Parfois même, l'information se répand sans que les principaux intéressés en soient à l'origine. Alexandre nous a raconté : « *certaines de ma famille ne savent toujours pas que je suis papa... Ou ils ont du savoir par le bouche à oreille* ». La famille éloignée ne l'est pas seulement sur un plan relationnel, elle l'est aussi physiquement. Les trois quarts des membres des familles élargies habitent à plus de 200km du couple, et cela peut expliquer la multitude d'intermédiaires dans l'annonce.

Les amis et connaissances : Il est difficile de classer les gens dans cette catégorie car les critères faisant de quelqu'un un ami ne seront pas les mêmes pour chacun. Aussi, nous avons décidé que les amis ou les connaissances seraient des catégories floues puisque spontanément considérées par chacun, sans critères particuliers. Nous n'avons pas précisé si les amis étaient ceux de la femme, de l'homme, du couple... En questionnant les individus, aucun ne nous a

demandé de précision sur la catégorie, ce qui nous a confortés dans l'idée que sans mettre de limites, les personnes avaient déjà une idée précise de qui ils considéraient plutôt comme des amis ou des connaissances. L'intégralité des personnes interrogées ont annoncé la grossesse à leurs amis. L'ont-elles dit à un seul ami ou à un nombre important ? Nous n'avons pas de réponse à cette question. Cette donnée serait pourtant intéressante pour connaître la densité du réseau amical des couples, à mettre en parallèle avec la densité de leur réseau familial.

La maternité modifie-elles les relations amicales ? Dire à des amis qu'une grossesse est en cours engendre une sélection selon Anna, car les amis n'ayant pas de partenaire ni d'enfants sont inévitablement mis à l'écart dans les échanges. La notion de temps libre lors de la venue d'un enfant évolue aussi considérablement « *On les voit moins on va dire. On ne fait plus partie des gens qu'on peut appeler à la dernière minute un vendredi soir* » [Léa]. Pourtant, la sélection ne semble se faire qu'à l'entrée dans la parentalité, car par la suite, Anna explique que le changement est moins visible : « *J'ai pas l'impression que ça ait changé pour Charlène, pour Jules oui, il y a eu une vraie étape qui a été passée, mais pour Charlène non. Comme si c'était le statut déjà de mère qui se perpétuait* ».

Nous avons étendu le questionnaire aux connaissances, mais cette catégorie de personnes est peu informative, ce terme n'a pas de limites précises. Elles peuvent être des relations plus futiles, mais les liens avec ces personnes ne sont pas toujours flagrants. Dans notre étude, 96% des connaissances des couples ont été informées de la grossesse. Il est difficile d'interpréter des comportements dans ce trop vaste groupe.

Le travail et les administrations : L'annonce dans le cercle professionnel est faite en moyenne à 13SA pour la mère et 16SA (soit au 4^{ème} mois) pour le père. Pour ses grossesses, Isabelle l'a dit dans son cercle professionnel vers cinq mois : « *Comme moi ça se voit pas quand je suis enceinte, on peut y aller !* ». Le fait que le volume utérin ne soit pas très augmenté lui a permis de garder secrète la grossesse. Son mari a annoncé qu'il allait être père vers six mois de grossesse. Isabelle l'explique en disant que « *c'était juste entre guillemets par obligation, comme il a du prévoir à l'avance de poser ses 11 jours, c'était juste pour ça qu'il l'a dit* ».

La femme n'est pas légalement tenue d'informer son cercle professionnel de la grossesse. Elle devra le faire pour fixer son congé maternité et adapter son temps de travail, mais rien ne l'y oblige. Selon la relation avec l'employeur et les collègues, le moment de l'annonce est plus ou moins redouté. Parfois elle n'est que partiellement nécessaire car la grossesse est devinée, ce qui a été le cas pour Anna : « *en fait je voulais attendre les trois mois mais ils l'ont deviné avant, mais ça a été, à deux mois et demi, donc j'étais pas loin. Parce qu'en fait j'ai pris du*

ventre tout de suite, [...] donc ils avaient capté le truc ». Les réactions à l'annonce de la grossesse ont été mitigées : « je voulais les en aviser tout de suite pour qu'elles prennent leurs dispositions. [...] De leur côté, elles se sont rendues compte que ça allait tomber à une mauvaise période ». Les problématiques causées entre travail et grossesse sont réelles, et les femmes en sont victimes. Par exemple Anna, cherchant à changer de poste, a envisagé une démission après avoir annoncé sa grossesse. Ce à quoi ses employeurs lui ont répondu : « ce sont vos hormones qui parlent, vous ne devriez pas prendre de grande décision pendant que vous êtes enceinte ». Cette remarque était peut-être justifiée dans son contexte, mais elle sème cependant le trouble chez une femme déjà en plein bouleversement identitaire du fait de sa grossesse. Ainsi, des femmes comme Isabelle ne désiraient pas spécialement se dire enceinte au travail : « j'avais pas envie de le faire mais j'étais obligée comme j'allais partir au bout d'un moment, mais j'avais pas envie, j'aurais très bien fait sans ça mais c'est pas correct... ».

L'annonce d'une grossesse dans le cercle professionnel change aussi le rapport aux autres : plusieurs femmes nous ont confié être davantage au cœur des discussions. Isabelle l'a exprimé : « c'est vraiment là où ça a changé les choses quand j'ai annoncé, c'est au travail par rapport aux discussions ». Les femmes annoncent aussi la grossesse aux administrations. La déclaration de grossesse, idéalement faite avant la fin du premier trimestre, informe la sécurité sociale et la caisse d'allocations familiales. Une inscription à la maternité et l'organisation médicale du suivi sont nécessaires. A cela s'ajoute les démarches de reconnaissance auprès de l'état civil, de longues recherches concernant les moyens de garde, le changement de situation fiscale... Les femmes interrogées ont trouvé ces démarches lourdes et chronophages. Après avoir étudié la chronologie des annonces et les destinataires principaux, nous allons nous intéresser au moyen par lequel l'information s'est répandue.

3.4. Moyen d'annonce utilisé selon le destinataire

Tableau n°5 : Moyen d'annonce selon le destinataire de l'information

		Destinataires				Moyenne de l'échantillon
		Grands parents	Fratries	Familles élargies	Amis et connaissances	
Moyens	Face à face	71%	55%	31%	48%	49%
	Appels	24%	36%	49%	12%	31%
	SMS/MMS	0%	1%	11%	21%	9%
	Réseaux sociaux	1%	4%	10%	14%	8%
	Grossesse devinée	4%	4%	0%	5%	3%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%

71% des annonces dirigées vers les grands parents ont été faites en face à face.

Les annonces à la famille proche sont majoritairement réalisées en face à face. En annonçant de vive voix, l'émotion est plus forte et est physiquement partagée (embrassades, pleurs...). Isabelle l'a fait pour chacune de ses grossesses : « *on avait annoncé tout simplement, par oral, donc on s'est arrangé comme on est tous vers Bordeaux, pour faire un weekend end là-bas [...] je me vois pas faire ça par téléphone ou autre. Pour moi c'est plus en direct !* ». Pour elle, les annonces en face à face ont plus de poids. Quand l'annonce de vive voix n'est pas majoritaire, c'est l'utilisation du téléphone qui prime. Lors de la rencontre avec les femmes, plusieurs nous ont expliqué que, pour elles, ce moyen était réservé aux gens avec qui elles étaient moins proches. Malgré cela, les habitudes de vie sont à prendre en compte : par exemple, Aimée nous confie : « *ma sœur [...] on s'appelle tous les jours, on peut s'appeler trois quatre fois la journée, donc je lui ai dit automatiquement. Maman aussi, on s'appelle deux trois fois la journée donc je lui ai dit aussi* ». Pour les annonces aux amis et aux connaissances, les moyens technologiques (SMS, réseaux sociaux...) sont davantage utilisés, ce qui est sans doute générationnel. Cependant, nous pensons que la hiérarchisation des moyens d'annonce n'est pas complètement choisie, car l'éloignement influence la manière dont la nouvelle va se propager.

Tableau n°6 : Impact de l'éloignement sur le moyen d'annonce, dans la famille maternelle

		Moyen d'annonce			
		Appel	Face à Face et deviné	SMS et réseaux sociaux	Total
Eloignement	Habitat >200km	54%	28%	18%	100%
	Habitat <200km	20%	73%	7%	100%
	Moyenne de l'échantillon	37%	50%	13%	

Les membres de la famille maternelle ont été regroupés (parents, fratries, familles élargies). 20% des membres de la famille habitant à moins de 200km ont été informés de la grossesse par un appel.

Le test du Khi2 réalisé montre une significativité car la p value est < à 0.001.

Plus de la moitié des personnes habitant à plus de 200km ont appris la nouvelle par téléphone, alors que seulement 20% des membres de la famille géographiquement proche l'ont su par ce biais. Parallèlement, près des trois quarts des membres de la famille habitant à moins de 200km ont été informés en face à face. L'annonce par téléphone est sans doute réalisée par défaut dans certains cas, du fait de l'éloignement. Pour les réseaux sociaux, nous observons qu'ils sont davantage utilisés quand l'entourage est éloigné.

Pour autant l'annonce ne nécessite pas toujours de mise en œuvre, notamment lorsque la grossesse est devinée. Cela représente en moyenne 4% des annonces à la famille proche ainsi que 5% de celle aux amis. « *Pour Raphaël les deux côtés ont dit "Oh, on savait", ils m'ont dit que ça se voyait sur mon visage, ils le sentaient* » [Isabelle]. Pour les amis, la principale

explication donnée par les interviewées était le fait de ne pas boire d'alcool et de surveiller son alimentation. Ceci est aussi valable au sein de la famille, comme l'explique Léa pour la grossesse de sa belle sœur : « *on l'avait grillée... Elle buvait pas d'alcool, pas de fromage au lait cru* ». Selon Aimée, le ventre et le masque de grossesse sont les deux principaux indices pour que les gens s'en rendent compte. « *Nous on fait pas trop comme en France les devinettes et tout ça, t'es enceinte t'es enceinte quoi* ». Mais les femmes de notre échantillon ont-elles fait tant d'annonces originales, comme le pense Aimée ?

Sur 84 annonces dirigées vers les parents maternels, nous considérons que 22 ont été « originales ». Ce classement est assez arbitraire, car l'originalité n'est pas vue de la même manière par tous. Nous avons décidé d'en sélectionner quelques unes : deux femmes ont offert à leur mère des pelotes de laine, en leur laissant deviner qu'elles allaient devoir tricoter pour leur petit-enfant. Un couple a choisi de réaliser une vidéo qui retraçait plusieurs de moments forts de leur vie, pour finir avec une phrase annonçant la nouvelle. Ils l'ont d'ailleurs partagé sur les réseaux sociaux. 13 couples ont attendu les fêtes de fin d'année. L'annonce lors d'une fête de famille est assez présente dans notre échantillon : les femmes étaient environ à 3 mois de grossesse lors du recueil de données. Plusieurs femmes ont offert des photos de la première échographie à leurs proches pour leur annoncer. Au total, 26% des annonces dirigées vers la famille proche ont un côté original. Pour les autres protagonistes, par exemple pour la famille élargie du côté maternel, seulement cinq annonces sont considérées comme originales. Pour Isabelle, ces mises en œuvre sont plus adaptées pour les parents ou les beaux parents. Dans l'entretien, elle raconte que sa belle sœur a offert du Café Grand-mère® à sa mère et sa belle mère, pour leur faire deviner sa grossesse. Elle nous explique pourquoi elle n'a pas fait une annonce semblable lors de sa première grossesse : « *j'avais essayé de trouver un truc original, mais mon mari m'a dit "non c'est ridicule !" Soit c'était pas assez subtil, soit c'était trop subtil et ils n'allaient pas comprendre !* ». Pour annoncer sa deuxième grossesse, elle a réalisé une carte qu'elle a offerte aux quatre grands-parents. C'est une photo prise en haut d'une falaise, lieu où ont été répandues les cendres de Gabriel, son premier enfant. Isabelle est habillée d'une polaire rose et son mari d'une polaire bleue. Un graphisme d'ange se devine derrière eux. Autour du couple il y a des bulles : « fille ? » « garçon ? » « surprise ! ». Il est écrit : « je pointerai le bout de mon nez le jour de la Sainte Isabelle ! ». La date prévue d'accouchement était le 22 février, soit le jour de sa fête. Cette carte comporte plusieurs notions intéressantes : premièrement le souvenir de l'enfant perdu, qui fait partie de l'histoire de ce couple et qui influence aussi cette nouvelle grossesse. Aussi, la notion de genre est très présente, et nous en reparlerons plus tard dans notre écrit.

Cette forme d'annonce de grossesse crée un premier souvenir concret concernant l'enfant. Ce ne sont pas seulement des paroles, mais un objet empli de symboles, et qui sera éventuellement gardé par les proches. Pour Anna, l'annonce de grossesse a été réalisée d'une manière très différente. Elle se souvient seulement de l'annonce à son père : *« je l'avais appelé sur le parking d'un Intersport en attendant Benoit qui était parti faire les courses, tu vois l'environnement n'était pas du tout solennel ou autre et euh mais voilà je pouvais plus me retenir de l'annoncer et euh voilà tu vois ça m'a marqué par ce que ça avait été hyper émouvant et même entre deux courses ! »*. Qu'entend-elle par un environnement solennel ? C'est la question que nous avons regretté de ne pas lui poser.

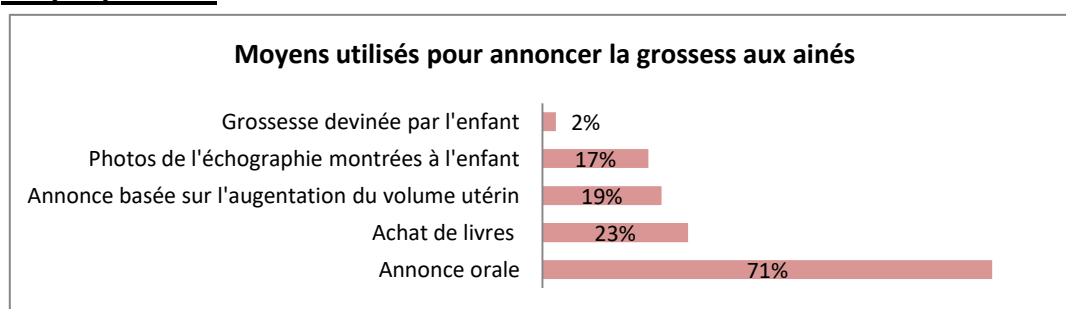
Notre hypothèse de départ était que les femmes utilisaient de façon importante les réseaux sociaux pour faire-part de leur grossesse. Dans notre échantillon, 38% des futurs parents ont annoncé la grossesse sur les réseaux sociaux. Nous nous attendions à une tendance plus prononcée. Le seul réseau social cité est Facebook, et les annonces étaient soit réalisées par la femme ou par le couple, mais jamais par l'homme seul. Dans le panel de personnes n'ayant pas utilisé les réseaux sociaux, 10% n'étaient pas inscrits sur ces sites, et 90% étaient inscrits mais ne souhaitaient pas partager l'information par ce biais. La principale raison de ce choix a aussi été évoquée par Léa : *« ça a du bon et du moins bon, Facebook c'est bien quand tu as des gens que tu vois plus, pour suivre un peu ou pour reprendre contact. Après, bon, c'est un truc de fouine »*. Les personnes interrogées exprimaient très souvent leur réticence quant à la publication d'événements très personnels sur le web. Pourtant, même si ces pratiques ne sont pas extrêmement importantes dans notre étude, elles sont quand même répandues. Léa nous livre : *« Sur Facebook c'est assez dingue les annonces de grossesse et les annonces de naissance, [...] j'ai pas mal d'annonces de grossesse et de photos de grossesse, des nanas qui mettent des photos de leur ventre. [...] Ça se fait pas mal mais je pense que c'est aussi une histoire de génération, avant tu envoyais des photos par courrier, maintenant c'est sur Facebook »*. Créé en 2004, c'est un outil relativement nouveau. Les générations à venir l'utiliseront sans doute beaucoup plus pour annoncer des grossesses et des naissances. Pour 39% des annonces sur Facebook, un message était publié. Dans 26% des cas c'était une photo de l'échographie qui était postée, et 24% d'annonces étaient faites par une photo de la femme, où l'on voyait son ventre. Un couple a publié une vidéo sur le net, et les autres ont contacté leur entourage via Facebook mais par la messagerie privée, donc pas aux yeux de tous. Plusieurs femmes nous ont expliqué avoir utilisé les réseaux sociaux pour viser un certain panel de leur entourage (les amis moins proches, les connaissances...). Elles ont utilisé les réseaux sociaux en complément des moyens classiques d'annonces, dans un deuxième temps.

3.4.1. Cas particulier de l'annonce aux enfants

Quand l'enfant n'est pas le premier du couple, ou dans le cadre d'une famille recomposée, le ou les aînés sont informés de la grossesse. Notre questionnaire révèle que 49 couples avaient déjà des enfants. Dans ce groupe, 48 femmes ont annoncé la grossesse à leur(s) enfant(s), et une femme ne l'a pas annoncée. Cette dernière n'est plus en contact avec ses aînés. Les enfants sont généralement prévenus vers trois mois et demi de grossesse dans notre échantillon. Ce terme coïncide avec la première échographie officielle : « *On lui a dit plus tard, on a dû attendre les 3 mois pour lui dire par ce qu'on voulait pas en parler si ça se faisait pas* » [Anna]. L'explication d'éventuelles pathologies auprès des aînés a été fréquemment citée par les femmes comme un frein à l'annonce précoce aux enfants.

Pour illustrer l'annonce à la fratrie selon un autre point de vue, nous voulions citer le récit d'Alexandre. « *J'ai une grande sœur, un grand frère avec qui j'ai un an de différence, et mon petit frère avec qui j'ai dix ans de différence. Euh quand on m'a annoncé que ma mère était enceinte, en fait c'est pas ma famille qui me l'a annoncé, je me rappelle très bien, j'étais chez des voisins, et ils parlaient de grossesse, de naissance, donc moi je demandais "qu'est-ce qui se passe ?" et on m'a dit "Beh c'est ta mère qu'est enceinte !". Donc je l'ai appris comme ça quoi. Donc superbe... Et j'ai toujours un peu regretté ce moment là quoi, parce que ça a pas été une joie, on me l'a balancé comme si je comprenais rien, "t'es un petit idiot, ta mère est enceinte, t'es bête ou quoi !". Donc surtout à 10 ans c'est pas des choses que tu repères, et puis mes parents n'avaient jamais parlé de refaire un enfant, et puis on était déjà trois dans la famille, donc c'était pas qu'on souhaitait pas mais c'était pas à l'ordre du jour quoi... Donc ça je m'en souviens, ouais, l'annonce était très particulière, [...] c'est un peu la seule dont je me souviens...* ». L'annonce d'une grossesse crée le premier souvenir concernant la personne qui va naître. Ce partage avec l'entourage marquera plus ou moins les esprits selon la manière dont il est fait. Nous allons le détailler dans le point suivant.

Graphique n°6 :



Dans 17% des annonces à la fratrie, les photos de l'échographie ont été utilisées comme support.

La majorité des femmes ont expliqué la grossesse à leurs enfants de manière orale, sans support. Cependant, un tiers des femmes se sont appuyées sur une autre méthode : soit en montrant les images de l'échographie au moment de l'annonce, soit en achetant des livres d'enfant sur le sujet. Pour 19% des annonces, les femmes ont spontanément mentionné le fait d'attendre que le volume utérin soit assez important pour pouvoir expliquer la grossesse. C'est le cas pour la fille aînée d'Aimée : *« elle me disait "maman attend il y a ton ventre il a grossi là hein". J'ai dit "Oui il y a ton petit frère dans le ventre, maman elle attend un bébé, tu auras un petit frère tu seras plus toute seule" [...] Et après, tous les mois elle me demandait comme elle voyait le ventre, et elle a bien compris »*. Anna a aussi utilisé ce changement physique pour annoncer la grossesse à son fils : *« On a attendu les 3 mois et puis on lui a dit "tu vas avoir une petite sœur, il y a un bébé qui grandit dans le ventre de maman" [...] il n'a pas compris jusqu'à ce qu'il voie mon gros ventre »*. Le sexe fœtal est annoncé, comme si cette caractéristique aidait à concrétiser la venue d'un bébé au sein de la fratrie. Les frères et sœurs sont aussi des annonceurs de la grossesse. Nous avons rencontré cette situation avec une femme en suites de couches, qui nous a raconté que son fils aîné avait annoncé qu'il allait être grand frère à ses grands-parents.

3.4.2. L'absence d'annonce

Grâce à l'entretien avec Aimée, nous avons découvert une façon de faire très différente de celles que nous avons répertoriées depuis le début de notre étude. *« Généralement chez nous on ne le dit pas et les gens constatent »* : en Côte d'Ivoire, les femmes n'annoncent pas leur grossesse, elles attendent que les gens s'en rendent compte pour confirmer leur état. Ceci est possible car elles portent des vêtements amples : le volume utérin n'est pas visible avant un terme assez avancé *« là bas il n'y a pas de jean de grossesse, si t'en mets un elles sont un peu choquées. "Toi t'es enceinte tu portes un jean ?!" . Elles veulent te voir en robe ample, tu respirez bien, le ventre aussi respire. Alors qu'ici on porte des jeans, avec des bottes, c'est plus en valeur, on sait que tu es enceinte, alors que là bas c'est pas le cas. C'est caché quoi »*.

Aimée n'a pas vraiment su nous expliquer les raisons de ce constat de grossesse, c'est une coutume ancrée dans les mœurs. *« Pour les africains c'est pareil, la grossesse ils ne le disent pas par ce que au départ on se dit peut être que ça va pas rester, donc c'est mieux au bout de 4 mois de grossesse de le dire quoi »*. La viabilité de l'enfant influence le choix de ne pas annoncer, et elle nous a raconté : *« j'ai dit à mon mari "je suis enceinte, je suis à 7 mois, là l'enfant il est viable quoi". Donc j'ai dit à mon mari qu'il pouvait annoncer »*. Aimée exprime ici l'idée que passé sept mois les risques liés à la prématurité sont écartés, et que même si une

naissance devait arriver, l'enfant pourrait s'en sortir. Ce discours concerne sa deuxième grossesse, et on peut penser que sa première grossesse n'y est pas pour rien, car elle a accouché à la limite de la prématurité, vers 37SA. En informant tardivement, elle évite un attachement à ce fœtus dans le cas d'une fin malheureuse. Etant tout de même très proche de sa mère et de sa sœur, elle leur a dit la grossesse plus tôt. Une autre partie de sa famille vit en Côte d'Ivoire, donc ne peut pas constater la grossesse. Pour son aîné, elle leur avait annoncé autour du 6^{ème} mois de grossesse, et pour son deuxième enfant l'annonce de grossesse a été concomitante à l'annonce de naissance : *« Pour la Côte d'Ivoire j'ai dit : quand je vais accoucher c'est là que je vais leur annoncer. Et les gens ils m'ont dit "bah tu étais enceinte depuis quand ?!" »*. Cette absence d'annonce n'est pas un manque de confiance ou la preuve d'un relationnel peu développé, mais simplement une façon de faire régulièrement pratiquée.

Dans la culture française, ne pas annoncer ne serait sans doute pas vécu de la même manière : nous l'avons vu avec les propos d'Anna. Elle nous expliquait ne pas savoir si son père s'était remarié ou non depuis le divorce avec sa mère : *« j'ai des indices qui me laissent penser qu'il s'est certainement remarié avec sa compagne mais j'en suis pas sûre et en tout cas ça a jamais été dit officiellement. Et le jour où j'ai eu ces indices là je me suis dis c'est quand même pas normal qu'il nous ait pas prévenus, le jour où je serais enceinte je le préviendrais pas. Et en fait, tu vois, c'est une des premières personnes que j'ai appelée »*. Ici, le fait de ne pas informer de la grossesse apparaît comme une punition. Mais l'envie de communiquer cette nouvelle l'a emporté. Elle nous a expliqué avoir annoncé aux *« gens proches »* (ses parents, sa sœur jumelle et ses meilleures amies) avant les trois mois. Pour le reste de la famille, entre autre ses grands-parents et ses frères, l'annonce a été plus tardive, de façon concomitante avec la première échographie : *« je me suis sentie obligée de leur dire aussi car les autres étaient au courant, mon père, ma mère, ma sœur, donc je pouvais pas mettre tout le monde à des niveaux d'info différents mais c'était moins important, c'était plus par devoir que par une envie de partager ça avec eux »*.

Nous nous sommes demandé si les couples annonçaient seulement le fait qu'ils allaient devenir parents. Or, au cours des premiers entretiens réalisés, le prénom et le sexe de l'enfant à naître ont été abordés spontanément par les femmes. Nous avons alors ciblé certaines questions sur ce thème lors des questionnaires en suites de couches.

3.5. Annonce-t-on seulement la grossesse ?

Au long de sa grossesse, le couple parental se confie à ses proches le suivi, ou l'avancée des préparatifs. Ils parleront aussi des caractéristiques du fœtus, soit spontanément, soit sous la pression sociale qui cherchera à genrer et prénommer rapidement cet être en devenir.

3.5.1. Dire le sexe fœtal

Dans la population interrogée, 83% des couples ont voulu connaître le sexe fœtal en anténatal⁸³. 56% d'entre eux ont divulgué cette information à tout leur entourage. Pour d'autres, une sélection s'opère : *« il y a juste ma petite sœur je lui ai dit que c'était un garçon mais maman je lui ai pas dit »* [Aimée]. Cette caractéristique, si elle est connue des parents, peut être difficile à garder secrète, car l'entourage réclame fréquemment cette information. Chacun va de ses pronostics, selon la forme du ventre, l'alimentation de la femme... Benoît et Anna avaient pensé ne pas le dire, mais *« on a fait des boulettes donc ils ont fini par savoir »*. Alexandre et Léa ont informé leur entourage quant au sexe des bébés, ils ne voulaient pas *« cacher tout ça »*. Connaître le sexe de l'enfant à venir est une étape de personnification du fœtus, qui aide l'entourage à se projeter. Cette information influence la place créée pour cet enfant, psychologiquement et aussi concrètement, avec les décorations, les vêtements...

Le sexe de l'enfant détermine son genre, qui est une construction sociale. Cette donnée est source de contentement ou de déception. Pour le conjoint d'Aimée, c'était très importante : *« moi j'avais pas de préférence pour une fille ou un garçon, mais lui il voulait un garçon, le choix du roi ! »*. Une réflexion d'Anna nous a aussi amené à ce constat. Elle nous explique lors de l'entretien que ses beaux parents n'ont pas eu de réaction particulière à l'annonce de la grossesse, mais qu'ils étaient surtout heureux de savoir que c'était une fille (ils n'avaient que des petits-fils). L'importance accordée par l'entourage au sexe fœtal est donc influencée par la composition antérieure de la famille. Léa et Alexandre confirment cette idée : *« moi je me doutais que c'était des gars. On n'avait pas forcément de préférence, on savait qu'ils allaient être tous les deux du même sexe donc bon après vu que c'était des premiers... »*. La préférence est moindre pour un premier enfant, alors qu'Aimée et son conjoint, qui ont déjà une fille, attachent plus d'importance au fait d'avoir un garçon.

Nous avons étudié l'influence de la parité sur la connaissance du sexe fœtal par les parents. Dans la population étudiée, le pourcentage de couple connaissant le sexe fœtal en anténatal décroît en fonction de la parité : 49% des couples qui connaissaient le sexe fœtal en anténatal

⁸³ 140 parents ont voulu connaître le sexe fœtal en anténatal, sur 168 au total. Pour 7 couples, seulement un des deux parents voulait connaître le sexe.

attendaient leur premier enfant, 36% attendaient leur 2^{ème} enfant et seulement 14% attendaient leur 3^{ème} enfant. Nous avons imaginé que la tendance serait inverse, et que les parents demandaient davantage le sexe du fœtus au fur et à mesure des grossesses, pour avoir rapidement la confirmation ou non de leurs attentes en fonction des sexes déjà présents dans la fratrie. Le faible nombre de femmes ne nous permet pas de tirer des conclusions formelles. Pour leur 1^{er} ou 2^{ème} enfant, environ 60% des couples ont annoncé le sexe contre seulement 35% des couples attendant un 3^{ème} enfant. Le constat est que plus la parité augmente, plus le sexe est une caractéristique gardée secrète pour le couple et leur entourage. Pour le premier enfant la pression sociale est certainement moins gérable, donc les couples se livrent plus sur cette caractéristique fœtale. Pour un troisième enfant, et surtout si la fratrie est composée des deux sexes, cette information est moins primordiale. Autre que la parité, nous avons étudié l'influence de la place dans l'emploi, sur la révélation du sexe fœtal.

Tableau n°7 : Relation entre l'annonce du sexe fœtal et la place dans l'emploi

	Sexe gardé secret	Sexe divulgué	Total
En activité professionnelle	48%	52%	100%
Sans activité professionnelle	33%	67%	100%
Moyenne de l'échantillon	44%	56%	

67% des femmes sans activité professionnelle ont annoncé le sexe de leur fœtus.

Nous n'avons pas pu mettre en évidence de significativité quant à ces résultats.

La tendance est que les femmes en activité professionnelle gardent plus l'information secrète par rapport à l'échantillon global, alors que les femmes sans activité ont majoritairement divulgué le sexe. La grossesse est une période où les femmes acquièrent un statut particulier, comme nous l'avons expliqué précédemment. Pour celles ayant des conditions socio-économiques favorables (un suivi médical régulier, un emploi valorisé, un statut social élevé...), la grossesse renforce la place qu'elles ont dans la société. Au contraire, certaines femmes ayant des conditions socio-économiques modestes se voient attribuer lors de la grossesse un statut privilégié : elles sont intégrées physiquement, verbalement, médicalement, dans la catégorie des femmes enceintes. Ce changement de statut et la valorisation sociale qui en découle semble démultiplier leur envie de partager les détails de cette grossesse.

3.5.2. Dire le prénom de l'enfant

L'annonce du prénom ne suit pas la même tendance que l'annonce du sexe fœtal : 85% des parents l'ont tenu secret jusqu'à la naissance. « *Les prénoms ils l'ont su à la naissance, c'est quand même très personnel un prénom* » [Léa]. Le choix demande parfois une longue réflexion, comme pour le mari d'Aimé, qui a cherché un prénom dès le début de la grossesse, et a mis plusieurs mois pour le trouver. Ce dilemme est source de marketing : les nombreux livres sur les prénoms disponibles dans le commerce en témoignent.

S'il sert de façon toute relative à nous différencier (car beaucoup de personnes portent le même), le prénom apparaît néanmoins comme une composante essentielle de l'identité personnelle : « *un prénom c'est sur un bébé je trouve. Dans le ventre c'est pas concret* » [Léa]. La nomination fait partie de ces rites qui, pratiqués au moment de la naissance, aident le nouveau-né à passer d'un monde à un autre. Cela explique le secret du prénom d'un enfant avant sa naissance, pour ne pas lui porter ombrage. Plusieurs cultures se laissent une marge lors de ce passage, et ne nomment pas immédiatement l'enfant. Ils le font après sa naissance, lorsqu'ils considèrent que sa survie est assurée. Ces croyances sont toujours d'actualité, Anna nous confiait dans l'entretien : « *de divulguer le nom de la personne avant qu'elle soit née, j'avais peur que ça porte malchance. C'est de la superstition mais bon...* ».

Une de nos hypothèses était que les enfants prénommés avant leur naissance étaient plutôt issus de familles modestes. Cette supposition était fondée sur des observations lors d'un stage à en PMI, où les femmes nous confiaient souvent le prénom que l'enfant allait porter, leur entourage étant également au courant. Cela était nettement moins fréquent pour des femmes ayant un niveau socio-économique plus élevé. Pour mieux cerner les couples parentaux qui prénommement leur enfant avant sa naissance, nous avons fait le lien entre l'annonce du prénom et la place dans l'emploi, ainsi que le niveau de diplôme.

Tableau n°8 : Relation entre l'annonce du prénom et la place dans l'emploi

	Prénom gardé secret	Prénom divulgué à l'entourage	Moyenne de l'échantillon
En activité professionnelle	82%	38%	75%
Sans activité professionnelle	18%	62%	25%
Total	100%	100%	

82% des femmes ayant gardé le prénom secret sont en activité professionnelle

La p value est < à 0.05, le lien entre les deux données est donc significatif.

Tableau n°9 : Relation entre l'annonce du prénom et le niveau de diplôme

	Prénom gardé secret	Prénom divulgué	Moyenne de l'échantillon
Niveau > au master	37%	23%	35%
Niveau > BAC mais < au master	31%	23%	30%
Niveau BAC ou moins	32%	54%	36%
Total	100%	100%	

54% des femmes ayant annoncé le prénom de leur enfant ont un niveau inférieur ou égal au BAC.

Nous n'avons pas pu mettre en évidence de significativité pour ces résultats.

Les femmes qui gardent le prénom secret sont davantage en activité professionnelle, et inversement pour celles qui l'annoncent. Les femmes ayant annoncé le prénom semblent moins diplômées que la moyenne, mais c'est seulement une tendance car nos résultats ne sont pas significatifs pour ce tableau. Ceci nous amène à dire qu'une privatisation du prénom a lieu

quand le niveau socio-économique est supérieur. Les femmes socialement élevées sont plus secrètes concernant l'enfant qu'elles portent.

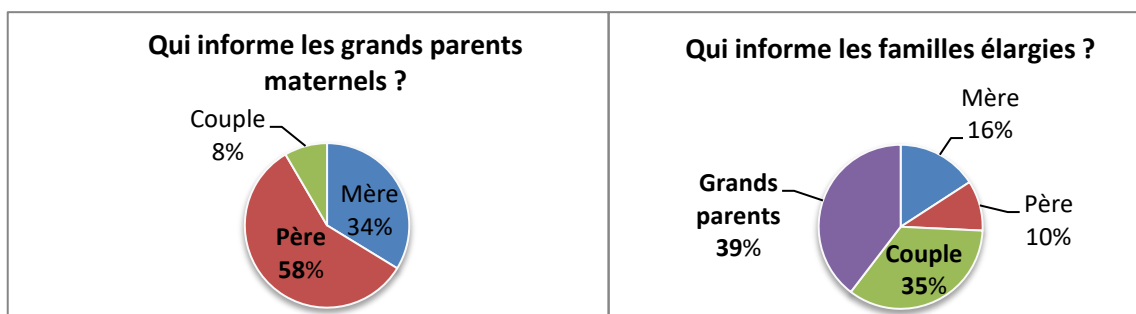
Comme nous l'avons vu, le sexe et le prénom de l'enfant sont majoritairement révélés lors de l'annonce de la naissance. Nous allons l'analyser dans la partie suivante.

3.6.L'annonce de la naissance

L'annonce de la naissance est parfois relative car certains couples préviennent leur entourage du départ à la maternité : « *comme on avait dit qu'on était à la mater c'était pas une grande surprise* » [Anna]. 36% des femmes interrogées ont déclaré avoir prévenu leur entourage de leur admission à l'hôpital : il est préparé à une naissance proche et attend impatiemment la nouvelle. La famille est plus fréquemment au courant de la présence à la maternité que les amis. En effet, 43% des femmes l'ont dit aux membres de la famille, contre 19% pour les amis. « *Quand on a su qu'on allait rester et que ça allait être déclenchement dans la journée on l'a tout de suite dit à notre famille. Moi mes frères, ma sœur, ma mère, mon père, voilà, je leur ai dit "ça y est ce sera pour aujourd'hui"* ». Anna nous a expliqué qu'elle avait anticipé la naissance pour qu'ils puissent s'organiser, et venir lui rendre visite à la maternité. Cependant, prévenir d'une naissance imminente peut devenir un fardeau quand l'accouchement est long ou ne se déroule pas de manière optimale. C'est ce qu'ont vécu Léa et Alexandre pour la naissance des jumeaux : « *la marraine de Tim m'a appelé au moins dix fois dans la journée... Tout le monde était paniqué* ». Pour les 64% n'ayant pas dit qu'ils étaient à la maternité, l'annonce de la naissance a eu un effet de surprise plus important. Si les femmes préviennent leur famille d'une naissance proche, les hommes, eux, préviennent surtout leur employeur ou leurs collègues d'une absence au travail.

3.6.1. Qui annonce la naissance ?

Graphique n°7 et 8 : Les annonceurs de la naissance

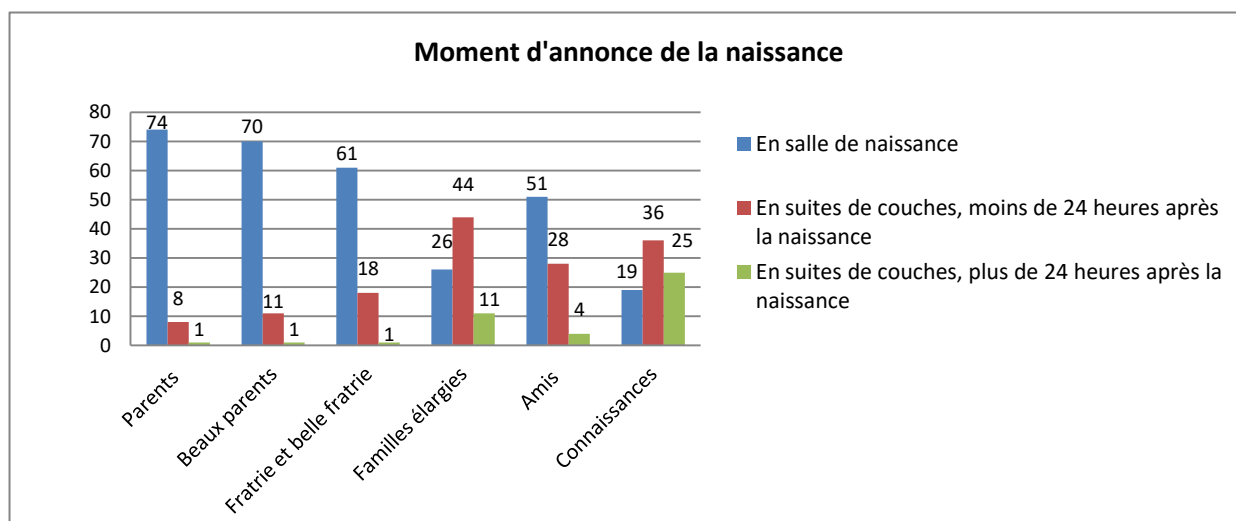


Les graphiques révèlent les annonceurs ainsi que la répartition en pourcentage. Ils concernent l'annonce de la naissance aux grands parents maternels et aux familles maternelle et paternelle élargies.

Au moment de la naissance, le père prend une place importante pour communiquer l'évènement. La relative indisponibilité physique et psychique de la mère, qui vient d'accoucher, lui impose en quelque sorte ce rôle. De plus, le père commence à prendre une place concrète aux côtés de son enfant à ce moment là. Anna nous a confié se sentir mère dès le début de la grossesse : « *à partir de ce moment là j'ai vraiment pensé à deux. [...] Je faisais beaucoup de choses avant, que je ne pouvais pas faire enceinte donc ça a changé ma manière de vivre* ». Au contraire, Alexandre nous a expliqué que son sentiment de devenir père ne s'est concrétisé qu'au moment de la naissance, et même dans les jours suivants, car une prise de conscience a eu lieu. Le fait que le père annonce la venue de son enfant permet de se créer une place à ses côtés : la femme s'était annoncée enceinte, l'homme s'annonce père. Cette idée se vérifie dans notre étude. L'annonce de grossesse était répartie à l'intérieur du couple alors que le père prend une place plus importante dans l'annonce de naissance. 58% des annonces dirigées vers les grands-parents ont été réalisées par les pères, et 83% de celles aux beaux-parents. Comme l'a expliqué Anna lors de l'entretien, « *c'est Benoit qui a annoncé la naissance à tout le monde. [...] Pourquoi c'est lui qui l'a annoncé ? Il a du sortir de la pièce quand on doit attendre les deux heures de surveillance* ». Son questionnement à ce sujet confirme que l'annonce par le père s'est faite naturellement. Les femmes interviennent plus tardivement dans le partage de l'information.

3.6.2. A quel moment et comment l'information de la naissance circule-t-elle ?

Graphique n°9 :



51 couples ont prévenus leurs amis en salle de naissance, 28 en suites de couches moins de 24 heures après la naissance, et 4 en suites de couchés plus de 24 heures après la naissance

Après l'accouchement, les femmes restent au minimum deux heures en surveillance en salle de naissance. Durant ce laps de temps, il est très fréquent de voir les pères s'affairer à

téléphoner et envoyer des SMS, pendant que la mère récupère, et nourrit son enfant. Nous avons voulu savoir quelle proportion de parents annonçait la naissance à ce moment là. Sur 84 naissances étudiées, 61% ont été annoncées en salle de naissance, soit dans les 2 heures. Ces annonces concernaient surtout les parents, les beaux parents, les fratries respectives, et les amis. Pour les annonces plus tardives, nous avons créé deux catégories : les parents annonçant la nouvelle en suites de couches dans les 24 heures après la naissance, et ceux annonçant la nouvelle en suites de couches mais plus de 24 heures après la naissance. 30% des annonces ont eu lieu dans les 24 heures (surtout des annonces dirigées vers les familles élargies), et 9% ont eu lieu plus de 24 heures après la naissance (elles ciblaient surtout les connaissances). Comme pour l'annonce de la grossesse, on observe une priorisation de l'annonce, un ordre entre les individus. Anna nous explique avoir envoyé la nouvelle « *par cercle proche, un peu plus lointain, puis les autres* ».

Le moyen d'annonce semble aussi être hiérarchisé. Léa et Alexandre ont envoyé un SMS à leur famille proche et leurs amis : « *en disant qu'ils étaient bien nés, que ça allait [...]. C'était surtout pour que les gens arrêtent de s'inquiéter, mais les commodités avec les photos on les a fait plus tard* ». Léa a précisé qu'ils avaient appelé « *vraiment que les personnes essentielles* » et que « *pour le reste un texto suffit largement* ». Cette utilisation sélective du moyen de communication reflète les relations avec l'entourage. Alexandre, très complice avec son frère, l'a eu au téléphone, alors que pour ses contacts moins proches, il a envoyé un SMS informatif, « *par politesse, mais c'était un texto des plus basiques quoi* ». Annoncer la nouvelle de vive voix souligne un lien plus fort avec les personnes. Cette notion s'est confirmée dans nos résultats de questionnaire.

Tableau n°10 : Quel moyen d'annonce pour qui ?

		Destinataires				
		Grands parents	Fratrie et belle fratrie	Familles élargies	Amis	<i>Moyenne de l'échantillon</i>
Moyens	Appels	75%	44%	35%	19%	29%
	SMS et MMS	21%	54%	59%	75%	65%
	Face à face	2%	1%	3%	0%	2%
	Réseaux sociaux et vidéos	1%	1%	3%	6%	3%
Total		100%	100%	100%	100%	

Pour chaque destinataire, la répartition des moyens d'annonce est calculée en pourcentage.
75% des grands-parents des annonces aux grands-parents ont été réalisées par un appel.

Les trois quarts des annonces aux grands-parents du bébé ont été faites par téléphone, contre seulement 35% des annonces aux membres de la famille élargie. Est-ce une marque de respect ? Une tradition ? Quand on questionne Anna sur le moyen utilisé pour informer ses

proches, elle répond : *« Euuuh... c'est moche... par texto (fait une grimace et marque une pause). Euh par texto et par téléphone pour certains, je crois que ma mère c'était par téléphone »*. L'expression « c'est moche » marque l'idée que ce moyen n'était pas celui qu'elle aurait dû utiliser, selon ses valeurs, ou bien celles inculquées par la société. Il en est de même pour Isabelle : *« On a téléphoné pour le dire. Parents, beaux-parents, frères et sœurs, mais pas directement en salle de naissance hein, ou avec des SMS, enfin nous c'était par téléphone, quand on était dans la chambre »*.

Pour Aimée, une hiérarchie des moyens est aussi faite selon l'entourage : *« J'étais en salle d'accouchement, et dès que le bébé est né j'ai annoncé à ma mère et ma sœur [...] j'ai appelé directement »*. Après avoir téléphoné, Aimée a envoyé des SMS et certains proches devaient annoncer aux autres : *« si il faut annoncer à tout le monde on va pas s'en sortir, donc par le bouche à oreille »*. En termes de contenu, le message contenait le texte suivant : *« j'ai dit que j'avais accouché, tout s'est bien passé, l'enfant il fait 2 kilos 700 il s'appelle Daril, il se porte très bien, maman aussi se porte bien, que Dieu le protège »*. L'enfant est décrit par son prénom et son poids. Ici l'entourage connaissait le sexe, mais cela peut aussi faire partie des caractéristiques énoncées. L'état maternel et une protection du nouveau-né sont aussi stipulés. L'annonce déclenche des félicitations et des demandes de visite à la maternité : Aimée a eu de nombreux retours pour souhaiter une « bonne arrivée » au bébé.

Quand la naissance ne s'est pas déroulée de façon idéale, l'annonce est moins enjouée. Léa et Alexandre nous en ont fait part : *« je pense que ça a été le plus négatif. On s'était préparé à l'annoncer différemment, appeler les copains la famille, moi j'avais envie qu'il y ait du monde qui vienne à la maternité, de voir les amis, mais en fait on a tout annulé, j'ai été transfusée deux jours de suite, j'ai été alitée plusieurs jours donc ça a été très très compliqué »*. Pour d'autres, comme Isabelle, le fait de dire que l'enfant était né n'était pas une évidence : *« on a reçu un texto d'un copain qui disait "Tout va bien, j'ai pas eu de vos nouvelles ? ". On était complètement dans notre cocon, ça ne nous paraissait pas vital du tout d'annoncer le jour même, mais du coup ça a engendré le fait qu'on appelle nos parents pour respecter l'ordre, sinon on l'aurait dit que le lendemain »*. L'annonce a été précipitée, mais le désir d'informer était peu présent. Pour Isabelle, l'appel téléphonique n'est pas la façon la plus gratifiante de dire la nouvelle : *« pour Gabriel c'était par téléphone mais c'était plus par défaut, j'aurais voulu le faire en vrai... »*. Cependant, rappelons que Gabriel est né sans vie à un terme avancé : les mécanismes d'annonce ne sont donc sûrement pas les mêmes. L'annonce de la naissance de Gabriel à la maman d'Isabelle a d'ailleurs été très douloureuse : *« ça m'a beaucoup fait mal, quand je lui annoncé, du coup par téléphone. Elle m'a dit "oh*

bah c'est pas grave il y a beaucoup de personnes qui font des fausses couches". Et moi je lui ai dit "mais moi je lui ai fait un bisou quoi"». L'incompréhension causée par ces situations reste en mémoire, ce qui prouve qu'une annonce est directement dépendante du contexte, et qu'elle n'est pas nécessairement joyeuse, ni bien vécue.

Il y a plusieurs décennies, annoncer une naissance par téléphone et notamment par SMS aurait été incongru. Actuellement, et c'était d'ailleurs une de nos hypothèses, la technologie et les réseaux sociaux apparaissent comme de nouveaux moyens, de plus en plus présents sur la scène des naissances. Aimée nous expliquait que beaucoup de jeunes femmes Ivoiriennes annoncent la venue du bébé sur les réseaux sociaux et notamment Facebook : *« les jeunes filles d'aujourd'hui elles le font plus, elles le disent sur Facebook »*. Vu de la place que les réseaux sociaux prennent dans nos vies quotidiennes, cette tendance va probablement s'accroître. Le fait d'annoncer sur Facebook permet d'informer les connaissances d'un changement familial, de façon rapide, et sans avoir les coordonnées des personnes. *« J'ai fait ça elle devait avoir un mois [...], juste pour que tout le monde soit au courant de la taille et tout ça. Je l'ai fait sans réfléchir, pourtant je suis pas du genre à déballer ma vie sur Facebook mais ça m'a paru naturel [...] Plein de gens ne sont pas suffisamment proches pour que je leur envoie un texto mais je veux qu'ils soient au courant de ce changement là »* [Anna]. Avoir fait cela « sans réfléchir » prouve que ce nouveau moyen d'information est ancré dans les mœurs pour un certain nombre de jeunes parents.

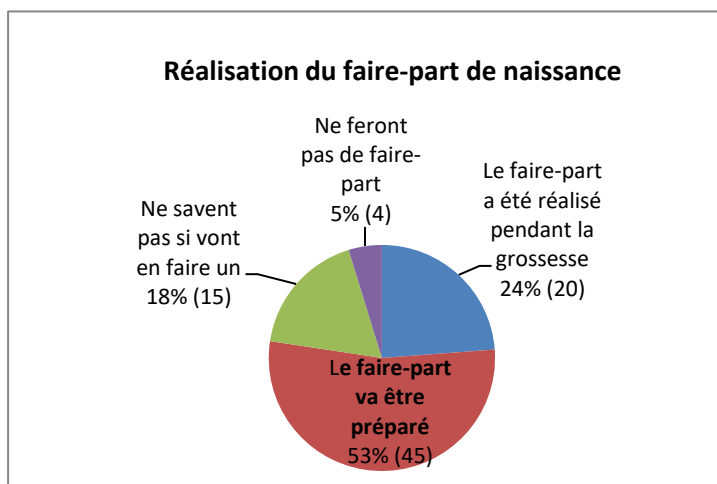
Cependant, les personnes interrogées se sont montrées assez réticentes avec cet outil. Sur 84 couples, 26 ont annoncé la naissance par ce biais, et 58 (soit 69%) ne l'ont pas fait. Dans ce groupe, 88% étaient inscrits sur les réseaux sociaux mais ne désiraient pas les utiliser pour l'annonce, et les autres n'étaient pas inscrits sur ces sites. La principale raison invoquée était celle de la confidentialité. Plusieurs femmes nous ont précisé avoir écrit la nouvelle sur Facebook, sans mettre de photo. L'image rendue publique représente un danger pour beaucoup, qui partagent des photos via ces sites mais en messagerie privée, et non pas aux yeux de tous. Léa partage cette idée : *« j'ai mis un message sur Facebook pour annoncer la naissance, j'ai dû le mettre deux jours après la naissance, à tête reposée, en disant que voilà ils étaient nés, que tout allait bien, et que si les gens souhaitaient des photos ce serait uniquement par téléphone. [...] Beaucoup de parents mettent des photos, après voilà c'est le choix de chacun, ça me choque un peu, je suis très Facebook mais je pense que les enfants auront largement le temps de se mettre sur Facebook eux-mêmes quand ils seront en âge, donc c'est pas plus mal de les protéger quand ils sont enfants »*. Nous avons pensé que les réseaux sociaux étaient utilisés plutôt par des jeunes parents. Ce n'est pas vérifié dans notre

étude car l'âge moyen des couples utilisant les réseaux sociaux est de 31 ans, contre 32 ans pour ceux ne les utilisant pas. Cette hypothèse mériterait d'être testée à plus grande échelle.

Si les réseaux sociaux sont de bons moyens de répandre une information largement et rapidement, ils n'en sont pas moins d'excellents recueils d'information. Plusieurs de nos interviewées disaient apprendre des naissances chez leurs contacts plus ou moins proches, via des messages publics ou des photos. Isabelle et Christophe, étaient opposés à l'utilisation des réseaux sociaux, mais ont utilisé Internet de façon différente : « *il y a eu un mail que mon mari m'avait fait, avec une adresse mail au nom de Camille : "je suis née tel jour, je vais bien..."* ». Les mails sont aussi régulièrement utilisés dans le cercle professionnel : « *j'ai envoyé un mail à un collègue, et il a dispatché* ». Alexandre a également utilisé une méthode numérique, en affichant une photo des jumeaux dans l'établissement où il travaille : « *j'ai fait passer une photo sur les écrans, en disant que j'étais absent, j'avais pris une photo avec les enfants, en notant les prénoms et tout* ». Avec l'essor de ces moyens d'annonce, une de nos hypothèses était que le faire-part de naissance en version papier était en voie de disparition.

3.6.3. Focus sur le faire-part de naissance

Graphique n°10 :



Le projet ou non de réalisation d'un faire-part de naissance apparaît en pourcentage sur ce diagramme. Les effectifs sont entre parenthèses.

65 personnes sur 84 interrogées avaient, ou allaient, préparer un faire-part de naissance. Au cumul, ces 65 femmes allaient envoyer 4180 faire-part, soit en moyenne 64 par femme interrogée. L'écart va de 15 à 300. Le couple qui pensait réaliser 300 faire-part voulait en envoyer autant que de personnes invitées pour leur mariage. Sur les 8 personnes ayant spontanément répondu que les faire-part seraient envoyés aux invités de leur mariage, la moyenne du nombre de faire-part envoyés était de 124, ce qui est quasiment le double de la moyenne du groupe. Les personnes mariées semblent plus attachées à la tradition que

représente le faire-part. Au total, les cartes seront envoyées à 201 destinataires (ou groupes de destinataires car par exemple la famille élargie est comptée comme un seul destinataire). Pour les quatre personnes qui n'en réalisaient pas, trois femmes étaient d'origine étrangère et la quatrième femme n'avait pas planifié sa grossesse (grossesse adultérine).

Parmi les personnes questionnées, celles réalisant des faire-part avaient déjà annoncé la naissance à leurs proches. En entretien, Isabelle, très attachée au faire-part, nous en a rappelé le but premier : *« A chaque fois je suis au courant avant de recevoir le faire-part. C'est pour ça que nous on s'est dit, un faire-part, c'est pour faire-part (insiste sur le mot). Ça doit se faire comme ça, et puis comme ça on sait quand les gens sont nés, il y a une trace. Je ne me vois pas ne pas en faire, mais des fois tu te dis quel est l'intérêt quand tu le reçois trois mois après ? »*. Pour la naissance de son troisième enfant, qui a eu lieu à domicile, elle avait préparé des supports avec un symbole rappelant chacun de ses enfants : un ange pour son fils décédé in utero, et un nounours pour sa fille. *« On a décidé que le faire-part c'était un vrai faire-part et qu'il allait annoncer la naissance à tout le monde. C'est marqué "Christophe et Isabelle sont heureux de vous annoncer la naissance de...", on avait laissé un espace, "le...", on avait laissé un espace. Et on avait acheté des tampons avec les deux prénoms, de l'encre rose et de l'encre bleue, et un tampon pour faire "aujourd'hui" ou "hier" pour pouvoir tamponner. Et on avait marqué sur l'enveloppe "regardez le cachet de la poste ! ". On avait regardé les levées de la poste et on avait réfléchi que s'il naissait un samedi, ils allaient le recevoir le lundi. On avait regardé les levées parce que suivant si tu postes dans les boîtes aux lettres sur le bord de la route ou alors dans la poste centrale, ça change ! Mon mari était en train de tamponner toutes les cartes, et il fallait faire sécher avant d'aller les poster... »*.

Cette manière d'annoncer réellement via le faire-part est très authentique, mais semble peu répandue. Malgré tout, l'intégralité des personnes interrogées lors des questionnaires ou des entretiens ont avoué être attachées au support papier. *« Le mail non. Enfin le mail pour annoncer ok, mais le mail faire-part où il y a une photo, non. Je suis assez attachée au papier, qu'il y ait un support quoi »*. Anna trouve que les faire-part sur internet n'ont *« pas d'âme »*. Elle nous raconte : *« tous les gens autour de nous qui ont des enfants l'ont fait, donc je sais que ça se fait. Maintenant si ça ne tenait qu'à moi je ne le ferais pas, ça n'a plus trop de sens »*. Alexandre et Léa partagent le même avis mais n'ont pas réellement eu le choix de le faire ou non, car leur famille en réclamait : *« la jumelle de ma grand-mère a pété un câble parce qu'elle n'avait pas eu de faire-part de naissance de la naissance des garçons [...] donc je pense que les anciennes générations elles y tiennent beaucoup alors que les nouvelles générations bon... »*. Alexandre, qui n'est pas proche de sa famille, a envoyé un faire-part,

pour respecter les traditions : « *Pour mon père il fallait en faire un par exemple. Famille très vieille France, ne pas envoyer de faire-part c'était un grand manque de respect, surtout ne pas envoyer de faire-part à ma grand-mère... Alors qu'on s'en fout réellement car je ne lui parle plus, mais bon... de mon côté c'est vraiment une tradition quoi. Ça se fait, d'annoncer, à toute la famille, qu'on est parents.* » Au contraire, Anna décrit sa famille comme « *moderne* », et elle pense qu'ils n'y attachent aucune importance : « *mon père il vit en dématérialisé complet, il vit à l'étranger, et puis il ne supporte pas les souvenirs et tout. Je pense que lui, il reçoit un faire-part, il le jette* ». Ces discours prouvent que cette coutume a plus ou moins d'importance selon l'état d'esprit des familles.

Il y a encore une quarantaine d'années, la question d'en faire un ou non ne se posait pas, et sa forme était minimaliste. Quelques lignes concises étaient imprimées façon carte de visite. Le rituel de l'annonce de la naissance ne nécessitait pas de créativité de la part des parents, et les formulations avaient un caractère officiel : elles marquaient surtout la filiation. Désormais, ce type d'annonce serait plutôt semblable à celle réalisée par SMS : elle contient les informations principales, sans fioritures. Mais actuellement, les faire-part ne sont plus si sobres que ça. Ils rivalisent d'originalité et chacun cherche à le personnaliser. « *Ils sont à la croisée des données sociologiques et culturelles avec des éléments personnels liés à la vie psychique et à celle des parents* »⁸⁴. S'il y a une fratrie, elle est très souvent associée au message. Ce sont régulièrement les frères et sœurs qui annoncent la naissance, comme si l'idée de la filiation disparaissait pour placer les membres de la famille sur un pied d'égalité, et dans un rang de la fratrie. Et depuis plusieurs années, il n'est pas rare que le bébé s'annonce lui même, avec des messages rédigés à la première personne : « *Je suis né le... je pèse.... je m'appelle...* ». La fonction des parents semble alors effacée par rapport à la place de cet enfant. Certains bébés présentent même leurs parents « *papa et maman sont heureux de m'accueillir* ».

Lors des entretiens, les faire-part étaient décrits comme des moyens de remerciement plutôt que des moyens d'annonce. « *C'était vraiment quelque chose pour officialiser, mais tous ceux à qui on a envoyé des faire-part étaient déjà au courant [...]. C'était pas tant pour l'annonce de la naissance, mais plus une carte de remerciement* » [Anna]. Le faire-part est une tradition encore très ancrée, mais qu'il n'a plus les mêmes fonctions. Sa vocation première n'est plus d'annoncer la naissance, cela s'explique certainement par l'avènement des nouveaux moyens de communication, immédiats et balayant un large réseau. Cependant, il sert à officialiser la venue au monde, à laisser une trace de cette naissance, et aussi à remercier pour les marques d'attention.

⁸⁴ Claude de La Genardière (psychanalyste), *Faire-part d'enfances, Quand les parents jouent à l'enfant en l'annonçant*, Seuil

Cependant, le faire-part n'est pas toujours l'officialisation d'un grand bonheur. Cette notion a été mise en évidence dans l'entretien avec Isabelle : *« J'avais fait un faire-part pour Gabriel, à partir d'une photo qu'on avait pris en Janvier quand on a dispersé les cendres. Ce jour là il y a un ciel hyper hyper noir, et sur la falaise on voit la mer tout en haut. Elle est toute grise, la photo. Super super sombre, adaptée au contexte. Et en rouge par-dessus j'ai écrit que ce qui est le plus important c'est les bisous d'une maman à son fils. Parce que j'ai pu faire un bisou à Gabriel. Et ce faire-part il est super dur, on l'a fait qu'en dix exemplaires, et on l'a envoyé qu'à deux couples d'amis, parce que c'était important de l'envoyer à quelqu'un. Par contre c'est pas des amis très proches mais on savait qu'ils avaient été touchés et qu'ils allaient comprendre »*. Par ce discours, Isabelle nous montre que le faire-part sert avant tout à partager une information, qui n'est pas nécessairement joyeuse. Même si dans la plupart des cas cette carte sert véhicule du bonheur, elle peut aussi être un moyen de diminuer ses peines, en les partageants.

Le thème du faire-part pourrait faire l'objet d'une étude en tant que tel, car ce support d'annonce est empli de traditions, de codes, et évolue au fil des siècles. Les propos d'Isabelle nous permettent d'ouvrir une réflexion sur les annonces complexes, celles des grossesses ne se déroulant pas de façon optimales, voire se finissant de façon tragique. Nous avons vu que, de par leur rôle, les parents ont une place mouvante au sein de leur réseau. Or, nous avons seulement traité les grossesses et les naissances physiologiques. Dans les cas où les professionnels de santé apprennent au couple une pathologie maternelle ou fœtale, l'annonce de grossesse initiale s'en trouve modifiée. Les données relayées à l'entourage seraient très intéressantes à analyser. Qu'est ce qu'on dit ? Qu'est ce qu'on ne dit pas ? Qui en parle ? Qui n'en parle pas ? Cela pourrait être au cœur d'une étude de mémoire, car chaque travail visant à étudier la communication aux autres nous paraît d'une extrême richesse dans une profession de santé comme la nôtre.

Conclusion

Annoncer l'enfant, la grossesse puis la naissance, sont des étapes de la parentalité. L'accouchement n'est plus l'épicentre de la maternité⁸⁵, ce qui amène à s'intéresser aux autres moments de ce cheminement. La venue d'un enfant est un évènement relativement rare dans une famille, et est souvent l'aboutissement d'un projet faisant suite à un choix. Divulguer la nouvelle est une étape forte de la grossesse, tant dans sa temporalité que dans sa forme. Annoncer c'est communiquer. Or, la communication fait appel à de nombreux mécanismes, parfois insoupçonnés. Annonce verbale ou non verbale, devinée, multiple ou restreinte, absence d'annonce... Il y a autant de manières de faire que d'histoires personnelles. Mais de nombreux codes sont observables, et ont plus d'impact que nous le pensons. Des habitudes ont été prises, notamment concernant l'ordre d'annonce à l'entourage, la chronologie, ou le moyen utilisé pour répandre la nouvelle.

Suite à l'annonce, la maternité n'est pas seulement vécue dans la sphère privée, elle comporte aussi un versant sociétal, public. A partir de ce moment là, l'entourage et la société façonnent la femme et le couple dans leur parentalité. De par le phénomène physique, les femmes enceintes ont un statut particulier et visible aux yeux de tous. Informer d'une grossesse marque le prélude d'une naissance, qui va alors bouleverser non seulement la vie du couple, mais aussi réajuster les liens avec son entourage familial, amical, professionnel. Ces changements commencent à s'opérer durant la gestation, car le fœtus est personnifié, sexué, prénommé : chacun mature son rôle auprès de l'enfant à naître. Les liens sociaux dans leur globalité sont modifiés par cet évènement. Ces derniers sont également révolutionnés par l'expansion d'Internet, qui a profondément modifié les échanges interindividuels. Cette nouvelle forme de communication a des répercussions sur l'annonce de la maternité. Pour autant, même si ces moyens d'annonce sont indéniables, la société française reste attachée à de nombreuses traditions, le faire part de naissance en est un exemple.

A titre personnel, cette initiation à la sociologie conforte l'idée que la sage-femme, outre ses compétences médicales, doit posséder de grandes qualités humaines. L'annonce de l'enfant est chargée d'affects parentaux, mais est aussi influencée par la société et le suivi médical : attendre l'échographie du premier trimestre pour le dire en est un exemple. Une étude multivariée permettrait de confirmer les tendances que nous avons mises en exergue, avec un niveau de preuve supérieur. Ce travail me permettra d'aborder le sujet plus fréquemment avec les couples, afin de cerner d'éventuelles problématiques créées par ce moment, et qui pourraient avoir des conséquences sur l'équilibre psychique des parents.

⁸⁵ Charrier P, Clavandier G. *Sociologie de la naissance*. Paris : Armand Colin ; 2013, 272p p.8

Afin d'améliorer nos pratiques en maïeutique, il me paraîtrait intéressant de questionner les femmes/les couples à ce sujet, lors de l'entretien du 4^{ème} mois. Comment avez-vous vécu le début de cette grossesse ? Comment votre entourage a-t-il réagit lors de l'annonce ? Comment l'avez-vous pris ? Grâce à ce questionnement, la parole se libérerait concernant d'éventuelles difficultés conjugales, ou au sein de la fratrie existante, avec des membres de la famille, dans le cadre professionnel ... Ce travail met en évidence que, si elles sont fréquemment tues, ces charges émotionnelles ne sont pas anecdotiques. De même, il serait bénéfique d'ouvrir un espace de parole lors du séjour en suites de couches. L'annonce de la naissance engendre des félicitations et des visites, qui peuvent être un poids pour le couple parental. L'interrogation du professionnel de santé les autorise à sortir de l'injection au bonheur qu'engendre souvent la nouvelle.

La façon dont se déroule l'annonce est révélateur du contexte psychosocial. Grâce à des questions sur ce thème, qui peuvent paraître anodines, la sage-femme apprend beaucoup sur l'état d'esprit et le vécu des parents. Elle est un interlocuteur privilégié des couples en pré, per, et post-natal, et doit savoir se placer de manière juste, pour saisir les doutes, les inquiétudes, les attentes, comprendre la mosaïque des émotions et y répondre sans parti pris. Pour tenter d'apporter des réponses adaptées sur le sujet, il est donc profitable que la sage-femme en connaisse les tenants et les aboutissants.

« Une annonce, en soi, n'est que le début d'un processus et non la finalité » [Mirlesse V].

L'annonce reste l'un des premiers souvenirs, d'une grossesse ou d'une naissance.

Bibliographie

Ouvrages :

- **Charrier P, Clavandier G.** Sociologie de la naissance. Paris : Armand Colin, 2013 ; 272.
- **Bouyer S, Mietkiewicz M.C, Schneider B.** Grands-parents et grands-parentalités. Toulouse : Eres, 2014 ; 288.
- **Jacques B.** Sociologie de l'accouchement. Paris : Presse universitaire de France, 2007 ; 208.
- **Bolliet D, Schmitt JP.** La socialisation. Rosny-Sous-Bois : Bréal, 2008 ; 45.

Thèses et Mémoires :

- **Hervieu M.** *Les visites des proches après la naissance.* Mémoire de sage-femme, Université de Nantes, 2015.
- **Bettin A.** *Devenir père.* Mémoire de sage-femme, Université de Nantes, 2014.
- **Valin A.** « *C'est comme au cinéma !* » Mémoire de sage-femme, Université de Nantes, 2017.
- **Menuel J.** *Devenir enceinte. Socialisation et normalisation pendant la grossesse : processus, réceptions, effets.* Dossier d'études CNAF n°148, Master 2 en sciences sociales, 2012.

Enseignement théorique des étudiants sages-femmes :

- **Bornand E.** *Sociologie de la famille.* Cours à l'école de sage-femme, 2015

Etudes et bilans démographiques :

- **Manceron V et al.** La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication. *Réseaux* [En ligne] ; 2002, n° 115 : 91-120. [consulté le 13 Décembre 2013], Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-5-page-91.htm>
- Bilan démographique. INSEE [En ligne] 2016, [consulté le 6 Avril 2017], Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2554860>
- Bilan démographique. INSEE [En ligne] 2014, [consulté le 6 Avril 2017], Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1283853>
- Insee Références. *Couples et familles*, édition 2015 [consulté le 26 Mai 2017], Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2017528>
- Insee Références. *Parcours conjugaux et familiaux*, édition 2015, [consulté le 26 Mai 2017], Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2017510?sommaire=2017528>
- Insee Références. *France, portrait social*, édition 2016, [consulté le 20 Mai 2017] Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2492313>

Articles :

- **Brocq H.** « Éthique et annonce de diagnostic. Informer ou l'art de mettre les formes ». *Le Journal des psychologues* [En ligne] ; 2008, n° 259 : 65-69, [consulté le 15 Mai 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-6-page-65.htm>
- **Mirlesse V.** « Les annonces anténatales ». *Devenir* [En ligne] ; 2007, n°19 : 223-241, [consulté le 15 Mai 2017], Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-devenir-2007-3-page-223.htm>

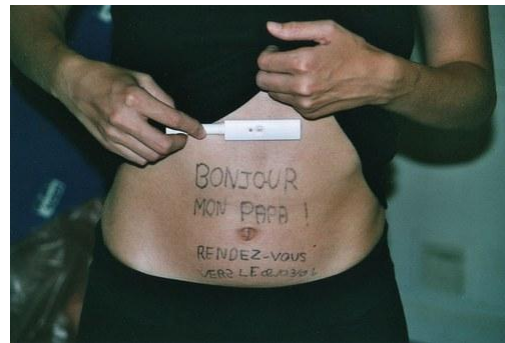
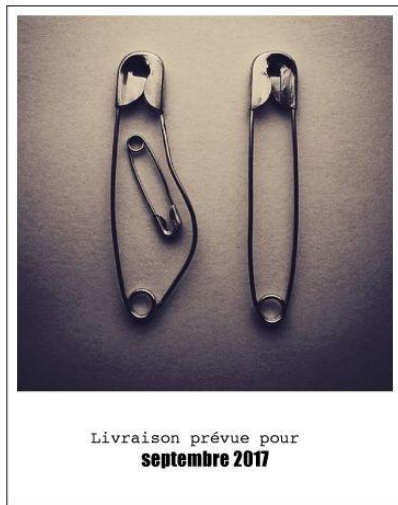
- **Goldbeter-Merinfeld E.** « Théorie de l'attachement et approche systémique ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [En ligne] ; 2005, n°35 : 13-28, [consulté le 15 Mai 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapiefamiliale-2005-2-page-13.htm>
- **Mottrie C et al.** « Devenir mère : transformations des liens et des lieux familiaux lors des grossesses survenant à l'adolescence ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [En ligne] ; 2006, n°37 : 121-137, [consulté le 20 Avril 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapiefamiliale-2006-2-page-121.htm>
- **Hérault A, Molinier P.** « Les caractéristiques de la communication sociale via Internet ». *Empan* [En ligne] ; 2009, n°76 : 13-21, [consulté le 15 Septembre 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-empan-2009-4-page-13.htm>
- **Ferry N.** « Devenir mère, une formidable rencontre ». *Spirale* [En ligne] ; 2008, n° 47 : 157-165, [consulté le 13 Juin 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-spirale-2008-3-page-157.htm>
- **Samuel O, Vilter S.** « La naissance d'un enfant : jalon biographique et perception de l'événement ». *Population* [En ligne] ; 2007, Vol. 62 : 587-603, [consulté le 17 Février 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-population-2007-3-page-587.htm>
- **Squires C.** L'ombre de l'enfant non né sur la grossesse suivante. *Cliniques méditerranéennes* [En ligne], 2004, n°69 : 269-288, [consulté le 17 Février 2017]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2004-1-page-269.htm>
- **Annezo B.** « La famille contemporaine, quelle histoire ! » *Vie sociale et traitements* [En ligne] ; 2011, n° 111 : 125-129, [consulté le 20 Mai 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2011-3-page-125.htm>
- **Hermitte MA.** « De l'avortement aux procréations artificielles, la toute puissance du projet parental ». *Natures Sciences Sociétés* [En ligne] ; 2007, n°15 : 274-279, [consulté le 20 Avril 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2007-3-page-274.htm>
- **Poizat A.** « Quels rites pour les maternités d'aujourd'hui ? » *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* [En ligne] ; 2003, n° 40 : 127-133, [consulté le 7 Mars 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-degroupe-2003-1-page-127.htm>
- **Le Camus J.** « Le devenir père. Merveilles et déconvenues ». *Informations sociales* [En ligne] ; 2006, n°132 : 26-35, [consulté le 13 Juin 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-4-page-26.htm>
- **Pache S. Garcia S.** « Mères sous influences ». *Nouvelles Questions Féministes* [En ligne] ; 2012, n°31 : 137-140, [consulté le 5 Août 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2012-1-page-137.htm>
- **Martinache I.** « L'Intégration inégale, Serge Paugam ». *Idées économiques et sociales* [En ligne] ; 2014, n° 178 : 76-77, [consulté le 5 Août 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2014-4-page-76.htm>
- **Boucaud P.** « Nommer et prénommer ». *Spirale* [En ligne] ; 2001, n° 19 : 17-26, [consulté le 15 Septembre 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2001-3-page-17.htm>

- **Offroy JG.** « Prénom et identité sociale ». *Spirale* [En ligne] ; 2001, n° 19 : 83-99, [consulté le 15 Septembre 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2001-3-page-83.htm>
- **Gozlan A.** « Facebook : de la communauté virtuelle à la haine ». *Topique* [En ligne] ; 2013, n° 122 : 121-134, [consulté le 15 Septembre 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-topique-2013-1-page-121.htm>
- **Lauru D.** « Internet, pulsions et lien social ». *Empan* [En ligne] ; 2009, n° 76 : 22-29, [consulté le 15 Septembre 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-empan-2009-4-page-22.htm>
- **Tisseron S.** « Les jeunes et la nouvelle culture Internet ». *Empan* [En ligne] ; 2009, n°76 : 37-42, [consulté le 15 Septembre 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-empan-2009-4-page-37.htm>
- **Aupeix A.** « Le journal intime en ligne, entre espace à soi et lieu d'échange ». *Empan* [En ligne] ; 2009, n° 76 : 51-56, [consulté le 15 Septembre 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-empan-2009-4-page-51.htm>
- **De la Genardière C.** « Faire part d'enfances ». *Le Divan familial* [En ligne] ; 2005, n°14 : 195-205, [consulté le 17 Février 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2005-1-page-195.htm>
- **Méry F.** « Faire-part de naissance ». *Spirale* [En ligne] ; 2001, n°19 : 111-119, [consulté le 25 Mars 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2001-3-page-111.htm>
- **Barrelet L, Merlo M.** « Formation à la systémique ». *Psychothérapies* [En ligne] ; 2006, n°26 : 233-239, [consulté le 6 Novembre 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2006-4-page-233.htm>
- **Trappeniers E, Boyer A.** « Thérapie systémique : individus en interaction ou sujets en relation? » *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [En ligne] ; 2004, n° 33 : 161-178, [consulté le 6 Novembre 2017]. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapiefamiliale-2004-2-page-161.htm>

Iconographie

- **Epingles à nourrice** [en ligne]. Consulté le 16 Juillet 2017. Publié sur : <https://www.pinterest.fr/pin/289848926003978926/>
- **Cartes à gratter** [en ligne]. Consulté le 16 Juillet 2017. Publié sur : <https://www.pinterest.fr/pin/166281411221667517/>
- **Chaussures** [en ligne]. Consulté le 16 Juillet 2017. Publié sur : <https://www.pinterest.fr/pin/372954412880986075/>
- **Couple et échographie** [en ligne]. Consulté le 16 Juillet 2017. Publié sur : <https://www.pinterest.fr/pin/568298046708896441/>
- **« La famille s'agrandit »** [en ligne]. Consulté le 16 Juillet 2017. Publié sur : <https://www.pinterest.fr/pin/7177680634286962/>
- **Test urinaire** [en ligne]. Consulté le 16 Juillet 2017. Publié sur : https://www.google.fr/search?q=annonce+grossesse&rlz=1C1SFXN_enFR498FR513&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwipvcSYyLbWAhUOZFAKHV7DhoQ_AUICigB&biw=1366&bih=589#imgsrc=ulKt_g4OxaDdAM
- **Tee-shirt d'annonce** [en ligne]. Consulté le 16 Juillet 2017. Publié sur : https://www.instagram.com/emoi_emoi/

Annexe 1 : Illustrations d'annonces sur Internet



Annexe 2 : Comparaison des PCS des couples de notre étude avec les données nationales de l'INSEE (2015)

	Couples parentaux du CHU de Nantes interrogés pour l'étude (84 couples parentaux soit 168 individus au total)		Couples parentaux en France métropolitaine (760 421 couples parentaux soit 1 520 842 individus) Source : données INSEE 2015	
	84 naissances étudiées		760 421 naissances étudiées	
	Cumul homme/femme dans chaque PCS	Cumul homme/femme dans chaque PCS, en pourcentage	Cumul homme/femme dans chaque PCS	Cumul homme/femme dans chaque PCS, en pourcentage
Agriculteur/agricultrice	0	0%	13 856	0,3%
Artisan(e)/commerçant(e)/chef d'entreprise	3	2%	81 117	3%
Cadre/profession libérale	20	12%	161 928	8%
Profession intermédiaire	33	20%	383 732	29%
Employé(e)	65	39%	332 573	31%
Ouvrier/ouvrière	12	7%	306 746	4%
Non actif (dont étudiant(e))	35	21%	240 890	25%
Total (hommes + femmes)	168	100%	1 520 842	100%

Notre échantillon comporte 12 ouvriers/ouvrières, ce qui représente 7% au total. A l'échelle nationale en 2015, l'INSEE a recensé 306 746 ouvriers/ouvrières donnant naissance à un enfant vivant, ce qui représente 4% de la population nationale.

En 2015, 760 421 naissances ont eu lieu en France métropolitaine. La PCS des hommes et des femmes devenant parents cette année là a été répertoriée, pour chaque naissance. Au total, en cumulant les hommes et les femmes, les chiffres concernent 1 520 842 personnes. Dans notre étude, 84 naissances ont été étudiées, soit 168 parents.

Entre les deux populations, la répartition des PCS parentales sont relativement proches. Notre population comporte plus d'ouvriers et plus de cadres. Les cadres ont probablement fait le choix de la sécurité en accouchant dans un établissement de type 3. La population semble marquée par des extrêmes. Pourtant, il y a aussi plus d'employés (39% contre 31%), ce qui vient relativiser ce constat. Les chiffres de notre échantillon ont la même tendance globale que ceux à l'échelle nationale, malgré l'importante différence d'effectifs.

Annexe 3 : Analyse des déterminants de variation selon l'existence d'un projet de grossesse

	<i><u>Echantillon global</u></i>	Grossesse désirée et planifiée	Grossesse désirée et planifiée dans un contexte d'infertilité	Grossesse « surprise » : mal planifiée ou non désirée ?
Nombre de femmes concernées	84	65 (77%)	3 (4%)	16 (19%)
Moyenne d'âge des femmes	30, 05 ans	30.05 ans	35 ans	30.03 ans
Origine	80% de femmes d'origine française	88% d'origine française	100% d'origine française	44% d'origine française
Niveau de diplôme des femmes	34% ont un master ou plus	34% ont un niveau > au master	100% ont au moins un niveau master	25% ont un niveau > au master
	30% ont un niveau > au BAC et < au master	29 % ont un niveau > au BAC et < au master		38% ont un niveau > au BAC et < au master
	36% ont le BAC ou moins	37% ont un niveau égal ou < au BAC		38% ont un niveau égal ou < au BAC
Situation dans l'emploi	75% des femmes sont en activité professionnelle	78% des femmes sont en activité professionnelle	100% des femmes sont en activité professionnelle	56% des femmes sont en activité professionnelle
Nombre d'enfants totaux du couple	Premier enfant pour 42% des couples	Premier enfant pour 45% des couples	Premier enfant pour 67% des couples	Premier enfant pour 25% des couples
	58% des parents ont déjà au moins un enfant (ensemble ou non)	55% ont déjà un enfant au moins	33% ont déjà un enfant au moins	75% ont déjà un enfant au moins

Annexe 4 : Analyse des déterminants de variation en fonction de la chronologie de l'annonce

	<i><u>Echantillon total</u></i>	Annonce précoce (7SA en moyenne)	Annonce concomitamment à l'échographie (12SA en moyenne)	Annonce tardive (18SA en moyenne)
Nombre de femmes concernées	84	35 (42%)	36 (43%)	13 (15%)
Moyenne d'âge des femmes	30 ans	29 ans	31 ans	32 ans
Nationalité	<i>80% de femmes d'origine française</i>	86% d'origine française	83% d'origine française	54% d'origine française
Niveau de diplôme des femmes	<i>34% ont un master ou plus</i>	29% ont un master ou plus	33% ont un master ou plus	54% ont un master ou plus
	<i>30% ont un niveau > au BAC et < au master</i>	29% ont un niveau > au BAC et < au master	39% ont un niveau > au BAC et < au master	8% ont un niveau > au BAC et < au master
	<i>36% ont le BAC ou moins</i>	43% ont le BAC ou moins	28% ont le BAC ou moins	38% ont le BAC ou moins
Situation dans l'emploi	<i>75% des femmes sont en activité professionnelle</i>	71% des femmes sont en activité professionnelle	83% des femmes sont en activité professionnelle	62% des femmes sont en activité professionnelle
Statut matrimonial	<i>.36% mariés .32% en union libre .26% pacsées .6% de femmes vivant seules</i>	Majoritairement des couples mariés ou pacsés	Majoritairement des couples en union libre	Majoritairement des couples mariés
Parité	<i>42% primipares 58% multipares</i>	43% primipares 57% multipares	44% primipares 56% multipares	31% primipares 69% multipares
Projet de grossesse	<i>Grossesse planifiée dans 77% des cas</i>	Grossesses majoritairement planifiées (89%)	Grossesses planifiées dans 57% des cas	Grossesses planifiées dans 54% des cas

Annexe 5 : Questionnaire suites de couches

Généralités

Quel âge avez-vous ? Quel âge a le papa du bébé ?

Quelle est votre nationalité ?

Dans quelle commune résidez-vous ?

Quelle est votre situation matrimoniale :

- ☐ Célibataire vivant seule
- ☐ Célibataire en couple (union libre)
- ☐ Pacsée
- ☐ Mariée
- ☐ Autre :

Quelle était votre situation professionnelle avant votre arrêt maternité, et celle du papa du bébé :

<u>Mère :</u>	<u>Père :</u>
1- <u>Situation dans l'emploi</u> ☐ En activité professionnelle ☐ En recherche d'emploi ☐ Etudiante ☐ En invalidité (raison =) ☐ Au foyer	4- <u>Situation dans l'emploi</u> ☐ En activité professionnelle ☐ En recherche d'emploi ☐ Etudiante ☐ En invalidité (raison =) ☐ Au foyer
2- <u>Activité professionnelle actuelle ou dernière exercée</u>	5- <u>Activité professionnelle actuelle ou dernière exercée</u>
3- <u>Dernier diplôme obtenu</u>	6- <u>Dernier diplôme obtenu</u>

Combien de fois avez-vous été enceinte (y compris cette grossesse)?

Avez-vous déjà eu des grossesses non abouties ? ☐ Oui ... Type = Terme = ☐ Non

Combien d'enfants avez-vous (sans compter cette naissance)? Quel âge ont-t-ils ?

Vos enfants ont-ils tous le même papa ?

- ☐ Oui
- ☐ Non – Combien d'enfants avez-vous eu avec ce papa :

Le papa du bébé a-t-il d'autres enfants de son côté ?

- ☐ Oui, famille recomposée. Age de ses enfants =
- ☐ Non

Cette grossesse était :

- ☐ **Prévue** - Depuis combien de temps cherchez vous à être enceinte ?
- ☐ **Surprise**
 - ☐ Sous contraception
 - ☐ Sans contraception
- ☐ **Provoquée** grâce à une aide médicale à la procréation / Durée d'infécondité =

A quel terme de la grossesse avez-vous su que vous étiez enceinte ?

Comment avez-vous découvert votre grossesse :

Signes cliniques de grossesse

Test urinaire de grossesse

Test sanguin de grossesse

Autre :

- ☐ Nausées
- ☐ Gonflement de poitrine
- ☐ Fatigue
- ☐ Retard de règles
- ☐ Douleurs abdominales
- ☐ Crampes nocturnes
- ☐ Emotivité
- ☐ Prise de poids
- ☐ Sensations physiques différentes

L'annonce au papa :

- Nous l'avons appris ensemble
- Il l'a appris après moi :
 - Immédiatement après le diagnostic
 - Dans la journée
 - Dans la semaine
 - Dans le mois
- Il n'a pas été informé de la grossesse

C'est lui que j'ai informé de la grossesse en 1^{er}

- Oui
- Non

Forme de l'annonce (si pas appris ensemble) :

- En face à face
 - Annonce orale
 - Résultats du test urinaire
 - Résultat du test sanguin
 - Autre :
- Par téléphone
- Par texto
- Par mail
- Autre :

L'annonce de la grossesse à l'entourage :

	Ordre	Habitent-ils à moins de 200km de chez vous ?	A quel terme ?	Par qui ?	Par quel moyen ?
Parents de la mère ☐ Oui, M+P ☐ M d'abord ☐ P d'abord ☐ M seulement ☐ P seulement ☐ Non, aucun		☐ Oui ☐ Non Avaient-ils déjà des petits enfants ? ☐ Oui : ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Deviné ☐ Autres :
Fratrie de la mère ☐ Oui, ensemble ☐ Sœur d'abord ☐ Frère d'abord ☐ Non ☐ N'en a pas		☐ Oui ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Les grands parents de l'enfant ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Deviné ☐ Autres :
Famille maternelle éloignée ☐ Oui ☐ Non		☐ Oui ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Les grands parents de l'enfant ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Beaux parents de la mère ☐ Oui, BM + BP ☐ BM d'abord ☐ BP d'abord ☐ BM seulement ☐ BP seulement ☐ Non, aucun		☐ Oui ☐ Non Avaient-ils déjà des petits enfants ? ☐ Oui : ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Deviné ☐ Autres :
Beaux frères belles sœurs ☐ Oui ☐ Non ☐ BF d'abord ☐ BS d'abord ☐ N'en a pas		☐ Oui ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Les grands parents de l'enfant ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Deviné ☐ Autres :
Famille éloignée du papa du bébé ☐ Oui ☐ Non		☐ Oui ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Les grands parents de l'enfant ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :

Amis proches ☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Deviné ☐ Autres :
Connaissances ☐ Oui ☐ Non		 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Autre :	☐ Oui ☐ Non	 « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non	☐ La mère de l'enfant ☐ Le père de l'enfant ☐ Les deux ☐ Les grands parents de l'enfant ☐ Bouche à oreille ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Collègues de la mère ☐ Oui ☐ Non ☐ N'en a pas	Terme = « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non		☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Deviné	☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Supérieur de la mère ☐ Oui ☐ Non ☐ N'en a pas	Terme = « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non		☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Deviné	☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Collègues du père ☐ Oui ☐ Non ☐ N'en a pas	Terme = « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non		☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Deviné	☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Supérieur du père ☐ Oui ☐ Non ☐ N'en a pas	Terme = « Nous avons voulu attendre la 1 ^{ère} écho » ☐ Oui ☐ Non		☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ Deviné	☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :

Utilisation des réseaux sociaux pour l'annonce d'une grossesse :

Oui	☐ Par elle ☐ Par le papa du bébé ☐ Par les deux <u>Quel(s) réseau(x) ?</u> ☐ Facebook ☐ Twitter ☐ Autre : <u>Terme :</u> <u>Manière :</u> ☐ Photo d'elle enceinte ☐ Photo de l'échographie ☐ Message public ☐ Message privé ☐ Autre :	Non	☐ Ne sont pas inscrits sur les réseaux sociaux ☐ Ne souhaitaient pas annoncer la grossesse sur les réseaux sociaux sur lesquels il/elle est (sont) inscrit(e)
------------	--	------------	--

L'annonce aux enfants (s'il y a lieu) :

Vos enfants habitent-ils avec vous ?

- ☐ Oui
- ☐ Non Cause =
- ☐ Garde alternée

Dans le cadre d'une famille recomposée : les enfants de votre conjoint habitent ils avec vous ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Garde alternée

Avez-vous annoncé la grossesse à votre/vos enfant(s) ?

- ☐ **Oui**
 - ☐ Terme :
 - ☐ Manière :
 - ☐ Explications orales
 - ☐ Livre sur la venue d'un enfant
 - ☐ Autre :
- ☐ **Non**

L'annonce du sexe et du prénom du bébé :

Connaissiez-vous le sexe de l'enfant avant sa naissance ?

Maman	Papa
☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non

Aviez-vous divulgué le sexe de l'enfant à votre entourage ?

- ☐ Oui, à tout le monde
- ☐ Non, à personne
- ☐ A certaines personnes seulement. Lesquelles ?

Aviez-vous partagé le prénom de votre enfant ?

- ☐ Oui, à tout le monde
- ☐ Non, à personne
- ☐ A certaines personnes seulement. Lesquelles ?

Annnonce de la naissance :

A quel terme avez-vous accouché ?

.....

- ☐ Césarienne
- ☐ Voie basse

A quelle heure avez-vous accouché ?

Le papa était il présent à l'accouchement ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Oui
- ☐ Non

Votre enfant est il hospitalisé en SI ou réanimation ?

	Ordre	Quand ?	Qui l'a annoncé ?	Par quel moyen ?
Grands parents maternels du bébé ☐ Oui, GM +GP ☐ GM d'abord ☐ GP d'abord ☐ GM seulement ☐ GP seulement ☐ Non		☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Grands parents paternels du bébé ☐ Oui, GM+GP ☐ GM seulement ☐ GP seulement ☐ GM d'abord ☐ GP d'abord ☐ Non		☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :

Fratrie du bébé (s'il y a lieu) ☐ Oui ☐ Non	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ La personne chargée de sa garde durant le temps passé à la maternité ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Oncles et tantes du bébé (s'il y a lieu) ☐ Oui ☐ Non ☐ Sœur ou belle sœur d'abord ☐ Frère ou beau frère d'abord	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ Les grands parents du bébé ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Familles éloignées du père et de la mère ☐ Oui ☐ Non	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ Bouche à oreille ☐ Les grands parents du bébé ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Amis proches ☐ Oui ☐ Non	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Connaissances du couple ☐ Oui ☐ Non	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :
Cercle professionnel de la mère (s'il y a lieu) ☐ Oui ☐ Non	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Les collègues ☐ Autre :	☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Autres :
Cercle professionnel du père (s'il y a lieu) ☐ Oui ☐ Non	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ Le père du bébé ☐ Les collègues ☐ Autre :	☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Autres :
Autres	☐ En SDN ☐ En SDC <24H ap la naissance ☐ En SDC >24H ap la naissance ☐ Ils savaient que j'étais à la maternité	☐ La mère du bébé ☐ Le père du bébé ☐ Les deux ☐ La personne chargée de sa garde durant le temps passé à la maternité ☐ Autre :	☐ Face à face ☐ Appel ☐ SMS ☐ MMS ☐ Mail ☐ Réseaux sociaux ☐ Autres :

Utilisation des réseaux sociaux pour l'annonce de la naissance :

Oui	○ Par elle ○ Par le papa du bébé ○ Par les deux <u>Quel(s) réseau(x) ?</u> ○ Facebook ○ Twitter ○ Autre : <u>Temps écoulé après la naissance :</u> ○ Moins d'une heure ○ Moins de 24H ○ Plus de 24H <u>Manière :</u> ○ Photo d'elle à la maternité ○ Photo du bébé ○ Photo de famille ○ Message public ○ Autre :	Non	○ Ne sont pas inscrits sur les réseaux sociaux ○ Ne souhaitaient pas annoncer la naissance sur les réseaux sociaux sur lesquels il/elle est (sont) inscrit(e)
------------	---	------------	--

Avez-vous pour projet de faire un faire part de naissance ?

- Oui
 - Il a été préparé pendant la grossesse
 - Il va être préparé
 - Ce sera un faire part papier
 - Ce sera un faire part électronique (en ligne ou envoyé par mail)
- Non
- Ne sait pas

Si un faire part de naissance est envisagé, combien allez vous en envoyer ?

A qui allez-vous l'envoyer ?

- Famille proche
- Famille éloignée
- Amis
- Connaissances
- Cercle professionnel
- « Tout le monde »
- « Les mêmes personnes que pour notre faire part de mariage »
- Plusieurs exemplaires aux grands parents, qui veulent en distribuer autour d'eux
- Autre :

Annexe 6 : Entretiens

Entretien N°1 - Anna

Anna est une ancienne collègue de ma maman. Celle ci lui avait parlé de mon mémoire, j'ai donc contacté Anna pour lui proposer un entretien et fixer une date de rendez-vous. Elle habite en Vendée mais a préféré venir sur Nantes pour l'entretien, dans le but de « *sortir de chez elle, se resocialiser* ». Nous avons convenu de nous rencontrer dans mon appartement. Anna est venue avec sa fille Charlène. Je les ai accueillies chez moi puis nous nous sommes installées autour de ma table basse, j'avais préparé un goûter. Charlène était installée à côté de nous puis Anna l'a prise dans ses bras durant l'entretien. J'ai ré expliqué à Anna le thème de mon mémoire, puis nous avons commencé. L'entretien a duré 1H20.

Alors je vous laisse vous présenter pour commencer...

Alors je m'appelle Anna Guérina, j'ai 33ans, *huuum*, Charlène c'est mon 2^{ème} enfant, je suis en union libre avec Benoit depuis... 7ans. Donc voilà et puis on a eu Jules donc qui va avoir 2ans, on l'a eu en 2015 et Charlène on l'a eu le 6 janvier 2017.

Ok ! Est-ce que vous pouvez me raconter vos grossesses, déjà la première grossesse, à partir du moment où vous avez eu le projet d'avoir un enfant, ou bien à partir du moment où vous l'avez appris car je ne sais pas si c'était prévu ou pas, et jusqu'à la naissance de Jules pour commencer.

D'accord. Alors pour Jules oui c'était une grossesse désirée et planifiée. On avait arrêté la contraception et j'avais même pris des tests d'ovulation pour essayer d'optimiser les chances. On en avait longuement discuté par ce que c'était surtout un désir du papa depuis de nombreuses années. Moi j'ai eu des études longues et euh donc jusqu'en 2009 j'étais en études, euh donc Jules a été conçu en juillet 2013 et euh donc voilà, 2009-2013, ça faisait quatre ans que je travaillais en temps qu'avocate. C'était important pour moi d'avoir ce temps là pour me réaliser professionnellement et puis penser à peu à moi, en profiter un peu avant de penser avoir un enfant. Des désirs d'enfant j'en ai toujours eu, depuis toute petite, je me suis toujours bien entendu avec les enfants, j'avais toujours été attirée par les enfants et même pendant un temps je voulais être instit de maternelle par ce que

j'adorais les enfants mais c'était important de vivre en temps que femme d'abord (*rires*) avant d'envisager d'être maman ! Donc euh voilà donc euh Benoit lui ça faisait déjà depuis *pffff*, il en a parlé très très tôt, 2011 il en parlait et donc voilà, c'est venu que en 2013. Et en fait c'est arrivé quasiment tout de suite après l'arrêt de la contraception.

Vous aviez quoi comme contraception ?

Alors, en termes de contraception j'ai toujours pris des pilules qui me convenaient pas, arrêté repris, arrêté repris. Euh la dernière méthode de contraception que j'avais prise c'était l'anneau, quand j'étais sur Nantes encore donc c'était en 2011-2012, et après j'avais arrêté.

Et vous en étiez contente de l'anneau ?

Ouais très, ouais ouais. Donc j'ai arrêté après, j'avais pas de contraception, on utilisait des préservatifs. Donc voilà pour Jules c'était planifié, en arrêtant le préservatif. Euh après que dire d'autre, euh, beh l'annonce de la grossesse pour Jules, je sais plus comment ça s'est passé... Bah très simplement, on était que tous les 2 *huuum*... Un matin, et en fait dès que j'ai su, j'ai fait le test, en fait j'ai eu un retard de règles de 48 heures à peu près, j'avais des cycles hyper réguliers donc euh je me suis doutée, enfin je sens tout de suite en fait ces choses là, donc je me suis doutée, je suis allé faire un test de grossesse, toute seule, sans en parler à Benoit et une fois que j'ai eu les résultats j'en ai parlé à Benoit quasi tout de suite, en sortant des toilettes, en disant que c'était bon, euh la réaction c'était « *Ah déjà... ?* », puisque qu'en fait lui il était content qu'on reprenne les rapports bien plus fréquents (*rires*) donc il s'est dit beh zut (*rires*), donc voilà, et après euh ouais on était pas dans une euphorie, on était pas dans le fait de se dire c'est merveilleux, par ce que je savais déjà qu'il y avait déjà l'étape des 3 mois où il fallait bien attendre avant d'être sur, que le bébé s'accroche donc voilà, on a attendu par contre on était suffisamment contents pour pouvoir partager la nouvelle très rapidement avec une de mes amies la plus proche, donc j'ai pas attendu les 3 mois pour le dire aux gens qui étaient vraiment proches de moi. Donc euh, je l'ai partagé euh avec vraiment mes proches, ma famille mon père ma mère, ma sœur jumelle et mes 2 meilleures amies quoi.

D'accord. Et de votre côté c'était un premier, votre sœur n'avait pas eu d'enfants ?

Non, alors mon frère aîné qui a 5 ans de plus que moi avait eu une petite fille qui avait à ce moment là 2 ans et demi à peu près, euh mais c'était le seul enfant. Après moi j'avais déjà été enceinte en 2009, juste avant de rencontrer

70 Benoit, et j'avais fait une IVG médicamenteuse que j'avais assez mal vécu car justement le désir d'enfant je l'avais depuis longtemps donc ça avait été assez difficile comme choix à faire et du coup voilà mais (*Charlène pleure, elle la prend dans ses bras*), mais finalement je l'ai bien vécu et Jules n'a pas été un bébé pour remplacer celui que je n'avais pas eu en 2009.

75 **Oui il y a eu quand même cinq ans d'écart entre les deux grossesses.**
 Oui voilà.
Donc vous l'avez annoncé à votre meilleure amie en premier ?
 Oui par ce que les circonstances ont fait qu'elle venait pour déjeuner le jour même ou on l'a appris, on l'a appris dans la matinée.

80 **Ah oui donc elle l'a su vraiment très tôt !**
 Ah oui, une heure après le test ! (*rires*) mais elle elle avait déjà eu une petite fille, sa petite avait même pas un an donc voilà elle était en plein dedans
Et alors c'était quoi sa réaction ?
 Bah elle était super contente, vraiment super contente.

85 **Après vous avez étendu l'annonce à vos proches ?**
 Oui, et la ou j'ai été le plus émue ça a été de l'annoncer à mon père. C'est avec lui que j'ai été le plus émue. J'en suis encore émue (*rires et larmes*)...
Et comment vous l'expliquez ?
 Je sais pas...

90 **C'est un peu inconscient ?**
 Oui mais je pense que c'est vraiment le passage de petite fille à femme
Sa réaction ça a été quoi ?
 Super content, ravi ravi ravi comme tout, super content que je partage ça avec lui (*pleure*), donc voilà, super !

95 **C'était en direct ?**
 Non par téléphone, par ce qu'il habite à l'étranger.
Il habite où ?
 Aux Açores, depuis un moment, 2007 je crois, mais avant il habitait aussi à l'étranger, il a fait un peu le tour du monde en bateau, et puis encore avant il

100 habitait à l'étranger, il habite à l'étranger depuis très longtemps.
Vous êtes déjà allé le voir la bas ?

Oui oui, trois fois, dont deux fois enceinte. Une fois pendant la grossesse de Jules et une fois cet été, et on y était allé en 2014.

D'accord. Et vous l'avez annoncé à votre maman de quelle manière ?

105 Bah bizarrement je me souviens plus comment je l'ai dis à ma mère... et à ma sœur non plus... les seules annonces dont je me souviens c'est à ma copine Claire et à mon père. Alors que mon père je l'avais appelé sur le parking d'un Intersport en attendant Benoit qui était parti faire les courses, tu vois l'environnement n'était pas du tout solennel ou autre et euh mais voilà je

110 pouvais plus me retenir de l'annoncer et euh voilà tu vois ça m'a marqué par ce que ça avait été hyper émouvant et même entre 2 courses !
Et ça c'était à quel moment dans la grossesse ?
 Ca devait être euh (*Charlène pleure, elle la câline*), trois semaines un mois après.

115 **Vous aviez déjà eu une échographie ?**
 Non pas encore par ce que j'étais suivie au Centre Médical et j'avais pas d'écho à chaque rendez vous gynéco, mais *euhhh*... est ce que j'avais déjà ma prise de sang ? Je sais même pas... Si je devais avoir ma prise de sang pour confirmer que j'étais enceinte oui.

120 **Et après pour l'annonce à l'environnement un peu plus éloigné, comment vous avez procédé ?**
 Alors euh, avec le reste de ma famille donc tout ce qui va être grands parents, les frères, j'ai annoncé plus tard pour les frères, c'est ouais, avant les 3 mois mais juste avant je pense... Par ce que c'était pas si tôt. Après je me suis

125 sentie obligée de leur dire aussi car les autres étaient au courant, mon père ma mère ma sœur donc je pouvais pas mettre tout le monde à des niveaux d'info différents mais c'était moins important, c'était plus par un devoir que par une envie de partager ça avec eux.
D'accord.

130 Mais aussi tôt oui c'était plus par devoir...
Donc vous avez deux frères et une sœur ?
 Oui, deux frères aînés et une sœur jumelle.
Quelle a été leur réaction à eux ?
 Bah rien de particulier, contents mais comme si c'était dans l'ordre des choses

135 en fait, par ce que j'étais en couple avec Benoit depuis un moment, donc bien posés, donc euh voilà, c'était ça c'était plus dans l'ordre des choses, pas de

surprise pas d'étonnement, des félicitations mais un peu.... Sincère hein mais pas de... je sais plus comment on dit, émulation ? Je sais plus !

Et finalement Benoit a bien accepté la grossesse ?

140 Alors (*soupire*) Benoit il a bien accepté la grossesse *euuuh* il a été très stressé par ce que euh pendant le début de la grossesse on a trouvé la maison, on a acheté, euh donc tout s'enchainait un petit peu donc ça a été un peu compliqué, très stressant pour lui. Euh... voilà, par contre il ne s'est pas du tout projeté en se disant c'est magnifique, il n'est pas venu avec des bouquets
145 de fleurs, il est pas enfin voilà c'était... pas un non évènement mais quasiment quoi... ça n'a pas changé du tout son comportement à mon égard, il a pas été trop prévenant, même plus prévenant que d'habitude, donc voilà ouais nan.

Vous l'avez chargé d'annoncer la grossesse à ses parents par exemple ou c'est vous qui avez annoncé aussi à la famille de son côté ?

150 Nan, de son côté à lui c'est lui qui a annoncé. Lui il voulait attendre un peu plus les trois mois, mais par ce qu'il avait entendu sa sœur dire qu'il fallait attendre les 3 mois donc il ne voulait pas annoncer plus tôt. Par contre il ne voulait pas qu'on donne le sexe de l'enfant. Il voulait pas qu'on divulgue. Lui il voulait pas savoir. Mais moi j'ai pas pu me retenir de savoir !

155 **Pour Jules ?**

Oui pour Jules mais pour Charlène c'est pareil. Euh et par contre une fois que j'ai su et que lui aussi à su par ce que pour Jules il était la avec le médecin donc on l'a su, il ne voulait pas qu'on dise aux gens. Mais on a fait des boulettes donc ils ont fini par savoir mais pour lui ça devait rester la surprise

160 **Il l'expliquait ou pas vraiment ?**

Non, pas vraiment...

Et pour le prénom ?

Ah non le prénom effectivement on l'a pas dit, on l'a dit à personne, pour les deux enfants pareil, pour qu'il reste quand même un petit peu de... et puis moi
165 en plus je sais pas mais j'avais l'impression que ça portait malchance. De divulguer le nom de la personne avant qu'elle soit née, j'avais peur que ça porte malchance. C'est de la superstition mais bon...

Ses parents à lui ils ont bien réagit ? C'était un premier petit enfant ?

Alors non, il y en avait déjà 2 devant, du coup ils étaient très contents, mais
170 pareil, un peu dans l'ordre des choses, voilà. En fin de compte c'est pour Charlène que ça a été un peu différent par ce que du coup on avait eu pas mal

de difficultés là les deux premières années avec Jules, enfin le couple (*elle insiste sur ce mot*) à eu pas mal de difficultés. Et du coup Charlène était pas planifiée, je peux pas dire qu'elle était pas voulue par ce qu'on a des moyens
175 de contraception du coup si on veut pas on peut ne pas en avoir, donc il devait y avoir quelque part quelque chose en nous qui voulait un bébé mais voilà, c'est vrai qu'elle est un peu arrivée... on a eu un petit peu de mal à l'accepter au début par ce qu'on s'entendait pas très très bien, donc voilà... (*Charlène lui fait un sourire, elle l'embrasse*), donc l'annonce pour Charlène, pas planifiée
180 pas désirée, simplement j'avais pas repris de contraception. Mais depuis l'accouchement de Jules attends je te reprends la chronologie, la date de conception de Charlène c'était quasiment à une semaine près à peu près le 14 avril, donc tu vois, quasi aux 1 ans de Jules. En fait je suis allé voir une amie, ma meilleure amie, à qui la première j'avais annoncé la grossesse pour Jules,
185 elle a eu un 2^{ème} enfant le 3 avril donc la veille de l'anniversaire de Jules, et quand je suis allé la voir à la maternité ça a du me déclencher un truc j'imagine, ce qui fait qu'on s'est permis avec Benoit de le faire sans préservatif. Et euh tu vois voilà.... (*rires*)

Ca n'a pas loupé...

190 (*rires*) Non ça n'a pas loupé ! Je crois que nous deux on est très fertiles (*rires*). Donc voilà (*elle fait un bisou à Charlène*). Et là la réaction de Benoit ça a été « Ah bah je me suis bien fait avoir !!! » donc pour te dire l'ambiance (*rires*), et voilà donc euh il a eu vachement de mal à l'accepter. Moi j'étais contente, enfin une partie de moi était contente car je voulais pas que Jules reste tout
195 seul de toute façon, qu'il est un frère ou une sœur. Professionnellement parlant, même si je me remettais un peu de la grossesse de Jules finalement c'est plus facile de les avoir rapprochés par ce qu'au moins quand c'est fait c'est fait...

On repart pour de bon...

200 Oui exactement, tout ce que j'ai construis j'aurais pas à y mettre une pause donc ça tombait bien, et puis aussi j'avais aussi mes projets de changer de cabinet donc autant faire dans ce sens là et après de s'occuper de tous les changements donc changer de cabinet ou devenir juriste, j'avais des plans de gros changement professionnels et donc ça m'allait bien que ce soit fait là par
205 ce que sinon en terme de timing professionnel ça allait être compliqué. Donc

tu vois les problématiques professionnelles la grossesse, on a beau dire mais ça impacte toujours...

Et ça c'est une réflexion que vous avez eu quand vous avez appris que vous étiez enceinte ou bien même avant vous y pensiez déjà ?

- 210 Non c'était même avant, euh je réfléchissais entrain de me dire quand est ce qu'on pourrait faire un petit frère ou une petite sœur à Jules (*Charlène fait une grimace et nous fait rire*), et du coup après je me posait beaucoup de questions par ce que je remettait en cause le couple donc voilà et si on se sépare comment je fais pour donner un frère ou une sœur à Jules, etcétera... donc
- 215 c'est un cheminement beaucoup plus global et donc voilà, finalement je trouvais ça bien que ça arrive, que ce soit le même père que pour Jules, que ça arrive proche de Jules par ce que moi j'aurais voulu des jumeaux, j'aurais beaucoup aimé que ce soit des jumeaux pour Jules, j'ai adoré le lien de jumeau avec ma sœur et donc je regrettais que ce soit pas des jumeaux pour
- 220 ma première grossesse et là du coup je me dis qu'ils vont être rapprochés enfin c'est ce que je me suis dit au moment où j'ai appris que j'étais enceinte, mais après j'avoue que ça m'a un peu fait flipper par ce que vu qu'on était plus sur des idées de réparation ou de rafistolage de relation voilà... un peu difficile. Mais aussi voilà professionnellement je commençais à reprendre mon rythme.
- 225 En fait il y a avait énormément de sentiments très contradictoires, ça a été très difficile de gérer ça plus la culpabilité de se dire elle tombe pas très bien cette grossesse, il y avait le départ à la retraite de l'associé du cabinet, moi j'avais lancé plein de trucs, j'étais en pleine relance, je reprenais la dynamique du boulot et la dynamique personnelle, je venais de me remettre au sport, je
- 230 reprenais un peu mes marques par rapport à Jules, je me suis dit à non encore 9 mois incapable de rien faire, donc en fait très compliqué, et ce qui a pas aidé ça été la réflexion de Benoît, effectivement, la réaction de Benoît, et la réaction de l'entourage. Par ce que en fait voilà pareil pour l'entourage... alors mon père à été super content donc la première personne à qui je l'ai dit c'était
- 235 pareil, Claire (*rires*) par ce que je la voyais le soir !
- Ah donc encore le jour où vous l'avez appris ?***
- Voilà ! Donc elle elle était super contente, après ça a été ma mère qui là voilà a eu une réflexion du genre « *Ah... mais comment vous allez faire ?* » enfin voilà. Plus euh « *est ce que tu veux vraiment le garder ?* » En me disant que
- 240 c'était pas le meilleur des trucs qui pouvait vous arriver maintenant...

Elle connaissait un peu le contexte conjugal ?

Oui, oui oui. Donc voilà et puis après mon père, lui il a été très content, ma sœur a été très contente. Voilà. Mes grands-mères ont été très contentes.

En fait Claire l'a su avant Benoît ?

- 245 Nan nan, à chaque fois Benoît il l'a su juste après les tests. Oui donc pareil alors comment je me suis aperçue, pareil, je pense que j'ai du avoir un retard, euh et je suis allé faire mon test dans les toilettes dans le dire à Benoît et puis quand je l'ai su je suis sorti et je lui ai dit.
- Et quelles ont été vos réactions face aux remarques variées de votre entourage ?***
- 250 Alors euh j'ai pas du tout apprécié... Pour Jules du coup ça allait c'était bien, pour Charlène j'ai pas apprécié du tout par ce que j'ai eu l'impression qu'elle allait pas être la bienvenue mais elle elle n'avait rien demandé donc j'ai trouvé ça pas juste. Donc voilà, d'ailleurs c'est ce que j'ai dit à ma mère,
- 255 quand elle m'a dit ça j'ai dit attends, c'est quand même une bonne nouvelle, voilà, et puis je lui ai dit mais tu l'accueillera quand même bien cette petite, c'est pas possible donc là elle m'a dit « *Oui bien sur non non mais je suis contente dans l'absolu mais euh voilà c'était peut être juste pas le meilleur moment* ». Et puis du coup comme j'avais des sentiments contradictoires ça ça m'a pas aidé donc à tel point que je me suis fait suivre par une psy de la maternité, du CHD. Par ce que voilà il y avait trop de choses, c'était trop compliqué dans ma tête. Benoît n'a pas changé de comportement, il a pas du tout été aidant au début, donc il a pas du tout essayé d'apaiser les tensions ou quoi donc c'était assez désagréable...
- 265 ***Et il a rempli le même rôle que pour Jules, il a prévenu de son côté ?***
- Euh il a prévenu aussi mais je sais pas comment il l'a fait, je sais pas trop... de son côté c'était un peu pareil, les parents étaient un peu pareil, ils étaient pas forcément ravis ravis, ils se disaient que ça allait être compliqué, que ça arrivait pas forcément au bon moment. Néanmoins contents d'avoir encore un
- 270 petit enfant, ils ont été surtout contents quand ils ont su que ça allait être une fille, par qu'ils n'avaient pas de petite fille. Et euh voilà après nan dans l'annonce de la grossesse il l'a fait, il a été cool. Après ça a été plus dans les débuts de grossesse, il était pas forcément très impliqué et moi même c'était très étrange, à la 1^{ère} écho on s'est rendu compte que c'était pas la date de
- 275 conception qu'on pensait, en fait elle était plus âgée que ce qu'on pensait,

qu'il fallait vite se dépêcher de faire la première écho pour la clarté nucale, rester dans les dates, et la dead line c'était le jour d'après ma consult donc on avait programmé un jour J mais finalement ça devait être le lendemain de ma première écho donc Benoit n'a pas pu y assister, on a pris un rendez vous en urgence, Benoit avait posé son jour donc il n' a pas pu être présent à cette écho là. Ensuite pour la 2^{ème} écho en fait j'ai loupé le rendez vous, je pensais que c'était au Centre médical mais en fait c'était au CHD du coup je l'ai loupée, donc tu vois acte manqué ou pas j'en sais rien... mais il y avait plein de trucs comme ça qui se sont passés qui ont fait comme si j'étais pas impliquée. Bon après c'était la seconde donc tu as plus de distance, moi la mienne était pas très loin la première donc je le prenais plus à la légère genre les tests de toxoplasmose (*air dédaigneux*) je mettais un temps fou à les faire.

Vous étiez suivie par qui ?

Docteur Gy à la Roche, un gynéco, et pour Jules par le Centre Médical.

Docteur Gy était très très bien, mais c'était surtout un moyen de rentrer dans sa patientèle pour après le suivi annuel.

D'accord. Benoit a assisté à la 3^{ème} écho ?

(réfléchit) Non plus, il n'a assisté à aucune écho.

Alors que pour Jules il était là ?

Oui il avait fait les 3. Mais c'est pas un désengagement de sa part car il se trouve que à chaque fois, la 2^{ème} il avait pris son jour, il était là mais c'est moi qui ai merdouillé, donc euh on a repris un rendez vous un peu calé à la va vite avec le CHD pour la faire quand même mais du coup Benoit qui n'était pas disponible le jour finalement retenu.

Là pareil, vous aviez gardé secret le sexe et le prénom ?

Oui exactement pareil, alors euh on avait gardé secret mais j'ai fait une boulette (*rires*) c'est toujours moi ! Et euh le prénom on ne l'avait pas dit.

Ok. Sinon comment ça s'est passé l'annonce plus d'un côté administratif ?

Ah oui au niveau du boulot ?

Oui, le boulot, la CAF, toutes ces démarches là ?

pffffff... Ah ouais (*fais la moue*) alors au niveau du boulot pour Jules en fait je voulais attendre les 3 mois mais ils l'ont deviné avant, mais ça a été, à 2 mois et demi donc j'étais pas loin. Par ce qu'en fait j'ai pris du ventre tout de suite, mon ventre se modifie tout de suite, donc ils avaient capté le truc. Ça a été bien pris et tout. Pour Charlène *euuuuuuh* je l'ai dit tt de suite quasiment, à 3

semaines de grossesse puis ce que je savais que ça allait tomber dans une période compliquée pour le cabinet, le terme en même temps que le départ à la retraite de Maître Levaufre, donc euh je voulais les en aviser tout de suite pour qu'elles prennent leur disposition. Ça a été moyennement bien accueilli par ce qu'elles ont rigolé en me disant « *ça y est, déjà, rebelote !* » elles ont un peu compati en me disant « *ah vous allez voir ça va être sympa* ». Voilà voilà, mais de leur côté elles se sont rendues compte que ça allait tomber à une mauvaise période donc c'était là encore une réaction mitigée mais je ne peux pas leur en vouloir, je comprends totalement.

Vous aviez déjà évoqué le fait de partir avec elles ?

Alors euh non, oui et non, j'avais déjà un autre cabinet qui m'avait démarché et j'avais dis que j'envisageais de poser ma démission, elles m'avaient retenues et finalement j'étais restée dans le cabinet. Après elles savaient que je me faisais draguer à droite à gauche par d'autres cabinets, que j'étais pas forcément hyper attachée au leur donc que ça me gênait pas de poser ma démission. Mais euh le deal c'est que j'étais restée, je suis en train de me demander... si j'étais déjà enceinte puis ce que justement elles étaient venues me retenir en me disant « *mais c'est vos hormones qui parlent, vous devriez pas prendre de grande décision pendant que vous êtes enceinte* »...

(*Je suis un peu surprise, elle rigole*)

Et comment vous l'aviez pris ?

C'était peut-être pas faux...

Vous étiez un peu déboussolée ?

Oui, je me sentais très fatiguée, frustrée, j'avais l'impression qu'il y avait des choses qui devaient changer dans ma vie, que j'avais pas toutes les aides possibles et imaginables avec Benoit donc en plus d'aller voir ailleurs oui ça a joué un peu, mais maintenant je vais pas remettre tout sur ce compte là non plus. Ça s'est déroulé en deux temps en fait, j'ai été démarchée par un cabinet quand je n'étais pas enceinte, et j'avais dis je vais voir, les associés vont avoir besoin de moi, je suis pas du genre à quitter le navire quand on a besoin de moi. J'avais dis je reviendrais vous voir en octobre et entre temps je suis tombée enceinte de Charlène et là je me suis sentie obligée d'aller les revoir par ce que ce serait tombé pendant mon congé mater. Donc je suis allé les voir en leur disant voilà, je suis enceinte, est ce que votre proposition tient toujours, et si elle tient la condition c'est que vous preniez à votre charge mon

congé maternité. C'était plus honnête pour mon cabinet, ils allaient pas me payer pour que je parte après... Bon au final c'est quand même ce qui se passe, mais avec un autre cabinet !

350 ***Mais finalement l'annonce ne vous a pas desservi sur le plan professionnel, pour ce cabinet là.***

Non et même tu vois c'est un cabinet qui était d'accord pour prendre à leur charge mon congé mater. Je faisais un mois avec eux, il fallait que mes autres patrons renoncent à mon préavis et s'ils avaient bien voulu j'aurai fait un mois dans le nouveau travail, ils auraient payé mon congé mat et je serais revenue.

355 Je ne m'y attendais pas du tout tu vois !

Oui, surtout que vous n'étiez pas obligée de leur dire que vous étiez enceinte ?

Nan, ouais. Donc non non ils ont été hyper compréhensifs, ça ne m'a pas desservi du tout. Et là dans le cabinet que je vais rejoindre finalement, ça s'est

360 passé pendant ma grossesse, et du coup ça m'a pas desservi non plus.

Quand vous leur avez annoncé ils ont réagit comment ?

Bah en fait ils m'ont démarché, ils savaient que j'étais enceinte, car on se croisait régulièrement et ça se voyait bien, mais ils étaient prêts à patienter jusqu'à la fin de mon congé maternité.

365 ***D'accord. Et au niveau de la CAF par exemple, comment ça s'est passé ? Benoit a participé aux démarches ou c'est plutôt vous qui avez géré ?***

C'est moi qui ai fait, la crèche c'est moi qui ai fait. Mais l'annonce à la CAF je me souviens même plus comment c'est fait...

Par la déclaration de grossesse normalement ?

370 Ah oui alors moi je suis au régime du RSI ; régime social des indépendants ; donc effectivement je devais remplir un feuillet de déclaration et est ce que c'est la CAF qui m'appelle après ou pas ? Je me souviens plus, mais pour Charlène j'ai du me connecter sur mon compte de la CAF pour aviser un changement de situation. Mais je sais plus trop comment ça fonctionne...

375 ***Le fait d'envoyer votre déclaration de grossesse ça a du engendrer les formalités de leur côté.***

Ouais je pense. Après ils m'ont envoyé un livret de maternité avec tous les feuillets que je dois remplir au fur et à mesure, mais ce qui me trouble c'est que j'ai l'impression que... est ce que c'est moi qui ai demandé ? Est ce que

380 c'est moi qui ai avisé le RSI ? Est ce que c'est le gynéco qui remplit un formulaire, je ne sais plus, ça m'a pas perturbé plus que ça.

Donc vous n'avez pas trouvé ça très lourd au niveau administratif.

Non mais c'est plus après, avec le RSI qui est super pénible, par ce que tu vois une fois que t'as accouché il faut envoyer un feuillet, ensuite tu as 44 jours tu
385 dois envoyer un autre feuillet, et au bout de 15 jours il faut envoyer encore un autre feuillet. Donc voilà quand tu viens d'accoucher tu as un peu autre chose à faire !

J'imagine !

Mais nan pour la déclaration de grossesse je me souviens plus trop...

390 ***D'accord. Et à quel moment est ce que vous avez eu l'impression de passer de femme à femme enceinte ?***

Aux yeux des gens ?

Oui, pour vous et pour votre entourage.

J'ai pas l'impression que ça ai changé pour Charlène, pour Jules oui, il y a eu
395 une vraie étape qui a été passée mais pour Charlène non. Comme si c'était le statut déjà de mère qui se perpétuait. Mais c'est une très bonne question, je sais pas, euh, qu'est ce que tu appelles un statut de femme enceinte ?

Par exemple à ce moment là est ce les gens vous parlaient plus de la grossesse que du travail, des choses comme ça, que vous changiez un peu de statut aux yeux des autres.

Alors euh j'ai pas trouvé de grosse différence de comportement de la part de l'entourage proche. De la part de Benoit comme je t'ai dit, pas plus prévenant, sa famille non plus, par ce que comme on avait aménagé la maison bein les travaux à faire j'ai pas pu les faire, ça a été très compliqué, ça a généré des
405 tensions par ce qu'ils m'avaient reproché de ne rien faire alors que j'étais HS de chez HS (*rires*) donc voilà et même après quand on a aménagé les chambres et tout je peignais, je faisais les travaux qui fallait faire, donc pas de changement de comportement la dessus. Je me souviens pas qu'ils aient été beaucoup à me dire fais attention, fais attention machin. A la fin de ma
410 grossesse, Benoit oui, mais à la fin tu vois. En fait il fallait que physiquement il y ai.... Que ça se voit physiquement de manière importante pour que ça change son comportement. Ça c'est sur. Ensuite ma mère, elle elle a changé de comportement par ce qu'elle a pris de mes nouvelles beaucoup plus souvent. Ma sœur aussi, elle est venue me voir plus souvent, aussi la marraine de Jules,

415 ma copine Marine. Bah tout de suite en fait, dès qu'elles ont appris, elles sont
devenues beaucoup plus protectrices. Papa ça a été différent, papa c'est quand
je suis allé le voir aux Açores, j'étais déjà sacrément enceinte, je devais être à
5 ou 6 mois de grossesse par ce que pour prendre l'avion j'avais du faire
attention à ça, mais j'avais un ventre euh... en fait dans le rapport aux gens ce
420 qui m'a un peu aidé c'est que j'étais énorme ! J'avais un ventre énorme ! Donc
quand ils me voyaient physiquement ça a vraiment changé quelque chose.
Voilà. Pour Charlène... pour Charlène ça n'a pas changé. Peut être il y a eu un
peu plus d'inquiétude de la part de la famille sur le rythme de travail, par ce
que j'étais très active pour Charlène. Là il y a eu un côté protecteur un peu
425 plus mais un peu pénible quand même en fait, un peu trop protecteur.

***Mais protecteur du point de vue de prendre des nouvelles ou vraiment venir
vous aider ?***

Alors la belle mère vient m'aider et ma mère aussi, mais c'est les femmes, pas
les hommes. Et euh des mamans quoi, des femmes et des mamans. Comme si
430 il y a avait vraiment quelque chose, une solidarité. Ma sœur elle a été moins
impliquée dans la grossesse de Charlène que dans la grossesse de Jules. Dans
la grossesse de Jules elle venait me voir régulièrement mais là elle a ses
propres problèmes aussi. Par contre les frères, pas du tout impliqués, c'est
vraiment quelque chose de très féminin, on voit que ça concerne plus les
435 femmes que les hommes. Et après les hommes ça a commencé à venir un peu
plus tard, Benoit son père qui s'inquiétait, qui me disait de m'arrêter, me
calmer, ça c'était un discours bien différent que celui que j'avais pu connaître
pour Jules, où la on me reprochait de quasiment pas faire les travaux, mais ça
reste je sais pas comment dire, c'est pas pour autant qu'ils vont prendre en
440 main les choses. Ça reste « *tu devrais faire attention* », « *tu devrais calmer le
rythme* », mais c'est pas pour autant qu'ils vont agir, mettre la main à la pâte.
Donc bon... c'est pas la même solidarité que les femmes par ce que elles, elles
viennent et elles aident.

***Et votre mère a quand même eu ce cheminement là même si vous disiez
445 qu'au départ elle avait été un peu étonnée de la grossesse ?***

Oui par ce que en fait je pense qu'elle a pris conscience que ça m'aidait pas du
tout sa position et que comme je lui avais dit, Charlène elle a rien demandé, il
faut accueillir cette petite, que les gens soient contents de la voir et tout, par ce

qu'elle est étrangère à tout ça ! Donc je pense qu'elle a compris et au fur et à
450 mesure elle a cheminé.

Donc en fait cette mise au point a été faite dès le départ de la grossesse ?

Ouais quasiment. En fait la première réaction c'était pas celle que j'attendais
par ce que tous les gens extérieurs (pas trop les gens proches) à qui j'en parlais
disaient « *ah déjà mais deux enfants en bas âge ça va être chaud, tu te rends*
455 *pas compte, c'est hyper lourd* ». Donc c'était assez flippant comme discours,
alors c'était pas des gens qui connaissaient ma situation conjugale mais c'était
le fait d'avoir 2 enfants rapprochés en bas âge, que ça faisait énormément de
travail... donc associé aux difficultés conjugales... et en fait moi ce que
j'avais beaucoup reproché à Benoit c'était de pas s'impliquer pendant la
460 première année de Jules. Il avait eu du mal à s'impliquer et à investir son rôle
de père. Donc c'était plus baby sitter que rôle de père donc j'avais trouvé ça
très très lourd de gérer Jules toute seule avec le boulot, la fatigue et tout ça, et
donc repartir sur 2 comme ça je me voyais y arriver quoi. Je pensais pas que
j'allais y arriver. Donc quand il y avait des discours comme ça qui me disaient
465 que c'était vachement de boulot 2 enfants en bas âge je me disais oh non mais
déjà je croulais sous les obligations avec Jules, ça va être dur, avec le boulot
en plus... et donc quand j'ai dit à ma mère toutes les difficultés que je pouvais
rencontrer, que le discours des gens était pas du tout aidant et que la petite
avait rien demandé elle a changé de discours, elle a compris qu'il fallait quand
470 même avoir un peu de positif par ce que en tout cas ça venait pas de
l'extérieur (*rires*). Donc je lui ai dit que voilà toutes les réactions autour
étaient négatives d'une façon ou d'une autre et que c'était pas du tout aidant,
donc quand elle a entendu ça elle a changé.

Elle a réagi...

475 Oui et je pense qu'elle a cheminé aussi de son côté en se disant effectivement
ça reste une bonne nouvelle quoi. Ça reste l'arrivée d'un enfant et c'est une
bonne nouvelle.

***Est ce qu'elle n'avait pas aussi l'expérience de jumelles à gérer et que ça lui
rappelait des difficultés qu'elle a pu rencontrer à une époque ?***

480 Nan elle c'était vraiment sur la situation conjugale pour le coup. Elle a élevé 4
enfants avec une paire de jumeaux en dernier et un de mes frères avait à peine
2 ans quand on est arrivées. Elle avait 3 enfants en bas âge donc elle ça ne lui

paraît pas du tout insurmontable, pas du tout. Le discours négatif sur la charge de boulot c'était pas d'elle.

485 ***D'accord. Et finalement Benoit est plus aidant maintenant ?***

Alors Benoit il a investi son rôle de père avec Jules pendant la grossesse avec Charlene. Il avait déjà un petit peu commencé avant, par ce que en fait Jules a grandi, il y a plus d'interaction et il se retrouve plus là dedans. Donc euh il avait commencé à un peu plus s'en occuper. Après il y avait aussi moins de choses administratives ou médicales à gérer donc voilà, ça lui allait bien. Mais tout ce qui était intendance pffff à part la nourriture mais sinon tout ce qui était vêtement, matériel ça nan. Et quand j'ai été enceinte de Charlene je lui en ai parlé de tout ça et je lui ai dit qu'il fallait qu'il se bouge aussi (*rires*) et que j'étais pas la seule à pouvoir dire « *ouh zut les bodys sont trop petits* » ! Je pense qu'il a compris et de toute façon à partir du 4^{ème} mois de grossesse j'étais très très fatiguée et il fallait qu'il prenne la relève avec lui. Donc là vraiment il y a eu un tournant. J'ai eu des contractions quand on est revenus des vacances aux Açores chez mon père, des contractions de travail qui on fait bouger le col.

500 ***Vous avez été hospitalisée ?***

Non mais je me suis arrêtée un peu et le médecin me disait soit ça revient comme il faut soit ça va pas. Et mon col s'était rallongé donc c'était bon mais à partir de ce moment là j'ai toujours alterné entre des grosses phases de travail et un arrêt de quelques jours par ce que j'avais des contractions. J'avais de l'hypertension.

505 ***C'était votre corps qui vous rappelait à l'ordre.***

Oui, j'ai pas mal abusé. Par ce que en mai j'avais des examens, je préparais un DU à distance donc j'ai enchaîné les nuits de 3 heures, ensuite les Açores il y avait Jules à gérer pour les transports et tout ça donc il fallait le porter, je me suis pas trop reposée. À chaque fois il y a eu des événements éprouvants et très énergivores, très stressants et pendant toute la grossesse ça a été ça donc il fallait qu'à la maison Benoit prenne la relève pour gérer. Et là il a pleinement investi son rôle et ça s'est mieux passé après, ça nous a permis de mieux accueillir Charlene, nous même on avait cheminé en voyant le côté positif d'avoir 2 enfants proches, de ne plus rester dans ce discours très négatif qu'on entendait tout autour de nous. Au moins on s'est dit que quand on aurait fini avec les couches on aurait vraiment fini pour les 2, on pourra faire les mêmes

choses avec les enfants quand on partira en vacances, il n'y en a pas un qui pourra gambader et l'autre qui sera en couches, on s'était mis dans un discours assez positif pour trouver des avantages à la situation. Et lui il s'est investi avec Jules, Jules interagissant et étant un enfant cool il a trouvé beaucoup de plaisir donc ça crée un cercle vertueux. Moi j'ai pu me délester vraiment sur lui, je me suis rendue compte que je pouvais lui faire confiance ça y est, et me consacrer à Charlene quoi. De pouvoir penser à l'arrivée de Charlene et l'accueillir.

520 ***Et finalement quelles conséquences elle a eu sur le couple Charlene ?***

Beh finalement ça nous a permis de nous retrouver effectivement, je pense. En tout cas sur le couple je sais pas mais ce qui est sur c'est que sur la relation Jules/Benoit ça a été bénéfique. Moi j'ai été obligée de prendre du recul, de les laisser et de laisser Benoit construire la relation qu'il voulait avec lui.

530 ***Et comment vous avez dit à Jules que vous étiez enceinte ?***

Alors Jules, comment on lui a dit ? On lui a dit plus tard, on a du attendre les 3 mois pour lui dire par ce qu'on voulait pas en parler si ça se faisait pas quoi. On a attendu les 3 mois et puis on lui a dit tu vas avoir une petite sœur, il y a un bébé qui grandit dans le ventre de maman, bon il comprend pas par ce que si on refait le cheminement il avait quasiment un an au moment de la conception donc un an et trois mois au moment de l'annonce. Alors ce que j'ai fait c'est que j'ai... on a essayé de lui parler de bébé etcetera, il a pas compris jusqu'à ce qu'il voie mon gros ventre. Mais ça faisait déjà un moment qu'on lui en parlait, et là il a commencé à dire « *bébé bébé bébé* » en montrant le ventre, il faisait des bisous sur le ventre... On a aussi... enfin moi je suis allée acheter des bouquins pour enfant, comme il adore lire enfin qu'on lui lise des histoires, j'avais pris 4-5 livres pour enfant qui expliquent l'arrivée d'un bébé. Donc la maman de Tchoupi a un bébé, Tchoupi attend une petite sœur, qui expliquent bien que le ventre de maman grossit, que le bébé va arriver mais qu'il faut attendre un certain temps, il y a aussi un livre plus sur ce que ça allait changer pour lui l'arrivée d'un bébé. Par exemple qu'il allait devoir attendre pour manger par ce qu'on s'occupait d'abord du bébé. Voilà. Et la crèche nous a beaucoup aidé aussi, on en a parlé assez rapidement à la crèche, je crois après les trois mois. Crèche et Jules on a attendu les 3 mois et c'est quasiment les seuls où sciemment on a attendu les 3 mois. Donc ils nous ont aidé dans la démarche, ils lui en ont parlé aussi, je sais pas exactement ce qu'il

lui on dit mais ils ont dit qu'il allait lire des livres aussi concernant ce sujet là. Finalement c'était assez difficile de lui annoncer par ce qu'il ne se rend pas
555 compte, c'était vraiment un cheminement, un gros travail pendant plusieurs mois. Et ça a bien pris 2-3 mois avant qu'il comprenne. C'est au 7^{ème} mois ou vraiment on savait qu'il comprenait ce qu'il se passait. Sinon il comprenait pas très bien ce que ça impliquait. Après ce qu'on a fait aussi c'est qu'on lui a offert un poupon. Un petit poupon en lui disant ça c'est ton bébé, maman elle
560 va avoir son bébé, mais ça c'est ton bébé, pour qu'il puisse s'occuper de son bébé. Je pense que ça lui a permis de visualiser aussi. Il faisait des bisous à son bébé !

C'est vrai que c'est une bonne idée ! Et il y a des gens à qui vous n'avez pas voulu dire que vous étiez enceinte ?

565 Nan... ah nan nan nan. Après je suis pas... je l'ai toujours dit assez simplement, je suis assez... je trouve ça très naturel d'être enceinte, je considère qu'il faut pas en faire tout un « *patacaille* ». C'est comme la règle des 3 mois, bon euh pour Jules oui par ce que si il y vraiment des risques je voulais pas que ça génère quelque chose chez lui et puis je pense qu'on aurait
570 quand même fini par lui expliquer, si j'avais eu une fausse couche on lui aurait expliqué après coup mais voilà ne pas lui créer d'espoir ou de choses comme ça, ça servait à rien. Mais sinon je trouve ça un peu débile, enfin les fausses couches c'est pas grave, ce qui doit être plus dur à gérer c'est si toi tu le vis mal, mais il y en a qui sont honteuses d'avoir eu des fausses couches et je
575 trouve ça dingue. Absolument dingue. Donc moi ça me dérange pas du tout de le dire avant 3 mois et si j'avais fait une fausse couche j'en aurais parlé. Mais ce qui est très rigolo c'est que ça a ouvert la parole de beaucoup de femmes. Enfin j'ai appris les fausses couches de beaucoup de copines en leur annonçant que j'étais enceinte avant les 3 mois. « *Hein mais t'attend pas les 3*
580 *mois et tout ?* », là elles me parlaient de leurs histoires et qu'elles avaient eu des fausses couches alors qu'elles n'en avaient pas parlé. Je pense à ma belle sœur, la femme de mon frère, donc on est quand même assez proches, et euh elle a fait une fausse couche en tout cas au moins, et ils l'avaient dit à personne, mon frère nous l'avait pas dit, et c'est au moment où je leur ai dit
585 que j'étais enceinte et qu'ils étaient étonnés que j'attende pas les 3 mois qu'elle en a parlé. Et c'est là où je lui disais mais il n'y a aucune honte à avoir, même si je suis enceinte et que du jour au lendemain je fais une fausse couche,

c'est pas grave si tout le monde était au courant que j'étais enceinte et que j'ai fait une fausse couche. Après j'ai l'impression que je le vivrais pas mal mais
590 bon...

Je comprends... Et vous avez l'impression que dans les relations avec les autres femmes qui étaient déjà devenues mères ça changeait quelque chose, dans votre rapport ?

Oui, ah oui, ah oui oui oui, quand on parle de solidarité c'est ça, on a
595 l'impression que ça rapproche d'avoir connu la maternité, même avec ma belle sœur on communique beaucoup plus, avant on communiquait pas maintenant on communique plus, on prend des nouvelles régulièrement, elle prenait des nouvelles de moi quand j'étais enceinte, on s'appelle pour savoir comment ça se passe avec les enfants... En fait c'est bien et pas bien... En fait
600 ce qui est intéressant c'est que avec ma meilleure amie qui est célibataire et qui n'a pas d'enfant, je n'ai pas senti un rejet.

Claire ?

Non, Marine.

Ah oui la marraine de Jules ?

605 Voilà. Ma meilleure amie c'est Marine, depuis le CP. Claire c'est ma meilleure amie de la Roche, je le vois tous les midis tous les jours donc voilà. Mais donc Marine qui mène une vie de célibataire, pour l'instant j'ai pas l'impression que ça nous a éloignées pour le moment le fait que je sois devenue mère. On dit souvent qu'après il y a deux mondes, les célibataires et
610 puis les mamans avec les enfants. Donc pour l'instant ça nous a pas éloignées plus que ça, et avec ma sœur non plus. Par contre avec mes copines qui sont devenues mères ça nous a rapprochées. Et notamment ça m'a permis de reprendre contact avec des copines avec qui j'avais perdu contact. Une amie du lycée qui a été enceinte en même temps que moi, on s'est revues, elle est
615 venue nous voir avec son bébé, enfin on s'est appelées pendant la grossesse, après la naissance, on a échangé sur nos problèmes d'allaitement, des trucs comme ça, et elle est finalement venue me voir avec son bébé et ils ont quasi le même âge avec Jules.

Et comment vous avez su qu'elle était enceinte ?

620 Euh, je ne sais pas, par Facebook je pense... Donc il y a eu elle, une copine de fac pareil. Elle on n'était pas enceinte ensemble mais elle avait 2 enfants et on s'est revues, ça nous a rapproché de nous voir avec les enfants. Ça donnait

une excuse de plus pour se voir en fait. De passer pour le gouter avec les enfants...

625 ***Donc on dit que quand on devient mère on n'a plus de temps pour sortir, mais... ?***

Ah bah moi non, ça a recrée des liens sociaux, différents mais...

...et ça en a cassé au contraire ?

Bah justement je suis en train d'y réfléchir, c'est pas ça qui en aura cassé mais
630 par contre le manque de temps fait que il y a une sélection qui se fait, c'est sur, mais en même temps moi je suis pas forcément un bon exemple par ce que tous les amis que j'ai dans le coin ont des enfants, et par contre ceux qui ont pas d'enfant c'est des copines Parisiennes que je voyait déjà moins par ce que
635 vais pas trop souvent sur paris donc je me rend pas compte de manière flagrante de ça. Par contre ça peut susciter... pas des jalousies mais... ceux qui aimeraient créer une famille, avoir des enfants, et qui n'ont pas le partenaire c'est un peu plus compliqué.

C'est plus compliqué pour vous d'en parler ?

Oui, pour moi d'en parler, par exemple il y a un de mes frères ou c'est le cas,
640 c'est lui qui n'a pas de famille, et il adorerait avoir une famille et des enfants et c'est toujours difficile pour moi de parler de mes enfants ou qu'il me voit avec mes enfants par ce que je sais que ça remue un peu le couteau dans la plaie pour lui. Donc je me sens pas hyper à l'aise. Pour Jules *pf* ouais il était content, il est venu, mais une sorte de joie triste quoi. Ça le ramène à ce qu'il
645 n'a pas et qu'il aimerait tant. Et pour Charlène il n'y a pas du tout du tout du tout été impliqué dans ce qui était grossesse. Là il est venu la voir il y a 15 jours. Voilà.

Pour la première fois ?

Ouais, mais sinon il n'était pas venu. Donc euh voilà.

650 ***Et vis-à-vis de votre sœur ou votre copine célibataire qui n'a pas d'enfants vous le vivez comment d'en parler ?***

Avec ma copine célibataire c'est pas très compliqué par ce qu'elle n'a pas d'instinct maternel très prononcé. Je la connais suffisamment pour savoir que c'est pas du tout quelque chose dont elle m'a parlé. Alors que ma sœur elle est
655 avec quelqu'un qui a déjà 3 enfants, elle a abordé le sujet avec lui, elle lui a dit qu'elle voulait des enfants mais lui il n'en veut pas d'autre donc... elle m'a bien dit que elle elle voulait des enfants mais elle arrive à faire la part des

choses, elle est hyper contente d'avoir des neveux et nièces, elle trouve ça trop mignon donc elle est plus là-dessus.

660 ***D'accord. Et vos grossesses, globalement, se sont bien passées ?***

Oui ! Jules super bien passé, Charlène euh bah petit problème d'hypertension mais qui est à mon avis du à tout le stress au niveau du boulot, beaucoup de choses qui ce sont passées, et puis le contexte conjugal était pas forcément hyper favorable donc tout ça mis bout à bout, je pense que ça a joué.

665 ***Et les accouchements ?***

Ils se sont tous les deux super bien passés ! Donc Jules j'ai accouché une semaine avant terme, j'ai été déclenchée avec un Propess. J'ai eu une fissure de la poche des eaux et c'est ça qui nous a fait partir de la maison, on a eu le temps d'arriver pas du temps en catastrophe ni rien, j'ai perdu complètement
670 les eaux au moment de l'examen pour l'hospitalisation donc je suis restée à l'hôpital. C'est Benoit qui m'a amené. Et quand on a su qu'on allait rester et que ça allait être déclenchement dans la journée on l'a tout de suite dit à notre famille. Moi mes frères ma sœur ma mère mon père, voilà, je leur ai dit ça y est ce sera pour aujourd'hui. Et en fait j'ai fait par ce que comme ils sont un peu éloignés, dispatchés tous, c'était pour leur permettre de prendre leurs
675 dispositions pour venir assez tôt en se disant il faut que j'organise un voyage dans les prochains jours. On est arrivés à 4H du matin à la mater, le Propess m'a été posé à 11h et j'ai du accoucher à 23h et quelques. Et en fait le travail a commencé super tard, Benoit n'était pas avec moi, il m'a amené et il est
680 reparti à la maison, il est revenu à 16H et en fait mon vrai travail commençait à peine. J'avais eu des contractions pas très douloureuses et mon col s'est ouvert d'un coup, j'ai pas eu le temps d'avoir la péri par ce que quand je l'ai demandé c'était juste, le col était encore un peu long mais elles m'ont dit bon ok et en fait je me suis levée de mon lit et là le col s'est ouvert complètement
685 et Jules est arrivé (rires).

Et Benoit était arrivé à ce moment là ?

Oui Benoit était arrivé depuis 30min !

Il était rentré pour se reposer ?

Oui, et pour tondre la pelouse.

690 ***C'était une suggestion de votre part ou un choix venant de lui ?***

Alors j'ai un conjoint, qui, quand il stresse, est insupportable donc je préférerais être toute seule plutôt que d'entendre toutes les 2 minutes « *non mais il reste*

ça ça ça à faire, il faut que je fasse le ménage, il faut que je tonde la pelouse », je préférais largement être dans mon monde toute seule. Et c'était très bien d'ailleurs par ce que j'ai hyper bien supporté toutes les contractions, et toute seule je préférais. Même tu vois quand il a rappelé à 16H pour me demander si je voulais qu'il vienne maintenant je disais là ça commence à devenir un peu plus douloureux donc peut être que ce serait bien mais bon je veux pas te forcer. Je ne considérerai pas que c'était une aide pour l'accouchement... après finalement c'est très bien qui soit venu, ça aurait été dommage qu'il loupe l'arrivée de Jules. Du coup ça a été en flash éclair. Je me suis levée j'ai fait trois pas j'ai eu une douleur intense, j'ai été aux toilettes et là ça s'est vraiment tout ouvert, j'ai marché jusqu'à la salle où ils devaient me faire la péri mais ça poussait donc quand elle m'a vu elle m'a dit dans quatre poussées il est là, pas de péri, allez vite chercher le papa (*rires*). Il était allé mettre les affaires au vestiaire. Et effectivement ça a duré 20 minutes l'expulsion. J'ai poussé fort fort fort et puis il est sorti, il faisait trois kilos cinq, il regardait comme il fallait, ça n'a pas du tout été éprouvant, j'ai eu un petit moment de panique mais la sage femme m'a dit que c'était normal pour les femmes qui n'avaient pas de péri. Donc voilà mais non très bien. J'ai eu une déchirure mais je l'ai quasi pas sentie sur le moment, j'étais trop occupée à pousser. Et l'allaitement parfait.

Et la réaction de Benoit, lui qui avait toujours voulu être père ?

C'est assez étonnant, on n'a pas l'impression que ça l'avait ému plus que ça. Moi j'étais pas émue bizarrement, je m'attendais à être extrêmement émue, je pense que j'étais tellement encore dans l'effort intense, je tremblais, je tétanisais tellement j'avais poussé, et puis j'étais recousue donc voilà t'es pas vraiment dans le moment quoi. Benoit il a coupé le cordon alors qu'il m'avait dit qu'il couperait pas le cordon, qu'il s'en foutait, mais finalement il a coupé le cordon donc voilà c'est quelqu'un qui va être assez pudique avec ses sentiments. Je pense qu'il était content mais tu vois on est remontés à la chambre et il n'est pas resté, il est retourné à la maison dormir par ce qu'il voulait dormir dans un bon lit donc tu vois c'est très bizarre. Complètement paradoxal par ce que par rapport au chamboulement que ça aurait dû être pour lui, dormir dans un bon lit c'était accessoire. Mais je pense qu'il était content.

D'accord. Et vous vous avez eu l'impression d'être mère plus à ce moment là ou plutôt quand vous avez appris que vous étiez enceinte ?

Euuuuuuuh, je crois que c'est au moment où j'ai appris que j'étais enceinte quand même. Par ce qu'à partir de ce moment là j'ai vraiment pensé à deux. Je fumais et là j'avais du arrêter, j'étais vachement limitée physiquement et ça c'est quelque chose que je supporte difficilement (*rires*) donc si tu veux j'en avais pleinement conscience, je pouvais pas faire comme si j'étais pas enceinte et mener ma vie comme d'habitude. Par ce que je faisais beaucoup de choses avant, que je pouvais pas faire enceinte donc ça a changé ma manière de vivre. Après j'adorais penser à mon bébé donc je lui faisais écouter des musiques, je communiquais beaucoup avec le bébé donc déjà à ce moment là j'étais mère. Je me suis vachement projetée sur tous les trucs administratifs, les trucs comme ça. Ouais non j'étais déjà mère.

Et comment vous avez annoncé la naissance ?

Euuuh... c'est moche... par texto (*fait une grimace et marque une pause*). Euh par texto et par téléphone pour certains, je crois que ma mère c'était par téléphone. J'ai du appeler ma mère d'abord, la première.

Et tout le monde devait réclamer des nouvelles comme vous aviez dit que vous étiez à la maternité ?

Oui c'est ça, comme on avait dit qu'on était à la mater c'était pas une grande surprise pour tout le monde mais ils étaient très contents mais on a envoyé la nouvelle avec une photo et puis par cercle proche un peu plus lointain puis les autres.

Donc chronologiquement vous avez espacé l'annonce ?

Oui par ce qu'en fait on l'a annoncé quasiment tout de suite. Je me demande si on l'a pas dit quand est on remontés dans la chambre, tout de suite, aux proches, et puis après les autres, on a pris nos marques on s'est reposés et quarante huit heures après on disait aux autres.

Et là Benoit a annoncé de son côté et vous du votre ?

Ouais, mais pour Charlène non. C'est Benoit qui a annoncé la naissance à tout le monde, enfin en tout cas à ma copine Claire, à ma famille ; mon père et ma mère. Pourquoi c'est lui qui l'a annoncé ? Il a du sortir de la pièce quand on doit attendre les deux heures de surveillance, il l'a fait à ce moment là. Par ce qu'on était le matin, c'était plus facile à faire.

Ok. Sinon vous avez utilisé les réseaux sociaux pour annoncer la grossesse ou la naissance des enfants ?

Ouais, Facebook pour Charlène, pas pour la grossesse mais pour la naissance. Sur mon statut mais j'ai fait ça elle devait avoir un mois ou trois semaines, hyper tard tu vois. Juste pour que tout le monde soit au courant de la taille et
765 tout ça. Je l'ai fait sans réfléchir, pourtant je suis pas du genre à déballer ma vie sur Facebook mais ça m'a paru naturel, instinctif. Mais là on n'est pas sûrs de faire un faire part. En tout cas on a pas du tout de faire part prêt, donc c'est ça aussi, c'est que plein de gens ne sont pas suffisamment proches pour que je leur envoie un texto mais je veux qu'ils soient au courant de ce changement là.

770 **Ça vous a permis de balayer un large réseau de connaissances**

Exactement.

Et le faire part vous l'avez fait pour Jules ?

Oui, on l'a fait pour Jules mais tout le monde était déjà au courant. C'était vraiment quelque chose pour officialiser mais tous ceux à qui on a envoyé des
775 faires parts étaient déjà au courant soit par nos parents par ce que c'était des amis de la famille, soit par nous directement. Mais les gens restent attachés au faire part.

Vous avez senti que c'était important pour les gens ?

Oui, et puis nous ça nous a permis de remercier aussi. C'était pas tant pour
780 l'annonce de la naissance mais plus une carte de remerciement. Mais on est toujours très lents à faire nos faire parts, on ne les prévoit pas à l'avance et du coup le temps de pouvoir penser à autre chose, là il faut que je commence à m'en occuper pour Charlène.

Vous voulez en faire un finalement ?

785 Bah... je sais que des gens l'attendent.

On vous l'a réclamé ?

Nan mais tous les gens autour de nous qui ont des enfants l'on fait, donc je sais que ça se fait. Maintenant si ça ne tenait qu'à moi je ne le ferais pas, ça n'a plus trop de sens. Après ça dépend, pour Jules c'était tombé bien par ce
790 qu'on avait une très joli photo et ma sœur adorait cette photo donc elle s'est proposée de faire le faire part vu qu'elle est dans le graphisme donc ça avait un sens, une signification. Ça lui avait fait plaisir de le faire, mais pour Charlène si on passe par un truc web, je trouve que ça a pas d'âme quoi. Si ma sœur a le temps de faire celui de Charlène pourquoi pas mais sinon je trouve
795 que ça a pas beaucoup d'âme...

Et vous pensez que les générations de vos parents voire grand parents voient comment le fait de ne pas faire de faire part ?

Oh, je pense qu'ils s'en moquent, après j'ai une famille assez moderne là-dessus, mon père il vit en dématérialisé complet, il vit à l'étranger, et puis il
800 supporte pas les souvenirs et tout, je pense que lui il reçoit un faire part il le jette, oui je pense que celui de Jules il a du le jeter. Donc voilà mais c'est pas méchant de sa part, mais il n'est aaaabsolument pas souvenirs, machins. Ma mère pffff je pense qu'elle n'en a rien à faire. Je ne vois pas le faire part de Jules exposé tu vois, il faudrait que je retourne chez elle pour voir mais de
805 mémoire elle ne l'a pas du tout mis en expo, et mes grands-mères elles sont plus attachées aux photos qu'au faire part en temps que tel.

D'accord. Et sinon vous vous seriez vue ne pas annoncer votre grossesse ?

Non, et en plus j'y ai pensé par ce que je ne sais pas si mon père s'est remarié ou pas. Il suffirait que je pose la question mais j'ai des indices qui me laissent
810 penser qu'il s'est certainement remarié avec sa compagne mais j'en suis pas sûre et en tout cas ça a jamais été dit officiellement. Et le jour où j'ai eu ces indices là je me suis dis c'est quand même pas normal qu'ils nous ai pas prévenus, le jour où je serais enceinte je le préviendrais pas. Et en fait tu vois c'est une des premières personnes que j'ai appelé. Et pour les 2 grossesses.
815 Par contre je trouve que mon père avait l'air très très ému que je sois devenue maman. Pour Jules c'est sur par ce que quand je suis rentrée de la maternité il m'attendait à la maison et on s'est jetés dans les bras l'un de l'autre, il a pleuré et tout, c'était quelque chose par ce que pour moi c'est émouvant mais pour lui aussi !

820 **Et il a eu la même réaction avec vos frères et sœurs ?**

Alors ma sœur n'a pas d'enfants, elle a eu un gros manque d'affection paternelle, et maintenant c'est très compliqué avec les hommes. Elle était timide et elle n'a pas du réclamer de l'affection à notre père, alors que moi j'étais garçon manqué : si il ne voulait pas de câlin de toute façon moi je
825 restais agrippée à lui. Comme quoi ça marque... et mon frère quand il a eu ses enfants non je pense pas que mon père ai eu cette réaction, quand c'est sa propre fille c'est différent, et même ma mère me l'a dit, c'est vraiment différent. Je sais pas pourquoi, du fait que ce soit sa fille qui transmette sa vie ça a une valeur supplémentaire. C'est là où je me dis c'est pas rien de donner
830 la vie, les gens savent que c'est éprouvant une grossesse, un accouchement, il

y a quelque chose de plus derrière par rapport à mon frère qui devient père, c'est moins émouvant pour eux, c'est marrant quand même.

Et ces événements là n'ont pas ouverts la porte à des confidences avec votre père par rapport à son statut marital par exemple ?

835 Non, j'ai senti de la fierté dans le regard de mon père ça c'est sur, il s'est dit que j'avais accompli quelque chose quoi. Ils sont conscients aussi que fonder une famille ça me plaît énormément, ils sont heureux de pouvoir transmettre et tout ça mais... Par contre ça a changé la relation, on est plus sincères l'un avec l'autre, on parle de choses plus profondes, ça oui. En fait c'est comme si
840 j'étais devenue une adulte à ses yeux. J'ai des personnes dont la vie est à ma charge.

Et la fréquence des appels a changé de depuis que vous êtes maman ?

Oui oui oui, alors ma mère non, la fréquence des visites oui par ce que par la force des choses elle vient pour les naissances et comme il y en a eu deux
845 coup sur coup (*rires*), elle vient un peu plus souvent pour m'aider un petit peu donc c'est sympa. Et mon père oui par ce que par Skype on se voit plus souvent pour que Jules tisse un lien avec mon père, pour la relation grand parent –petit enfant on se parle plus souvent. Ils sont hyper impliqués dans la vie des petits.

850 ***Pour lui présenter Charlène vous avez aussi utilisé Skype ?***

Non il est venu, à la maternité. En fait mes parents sont séparés et ils ne s'entendent pas bien du tout donc en fait pour Jules c'est maman qui est venue à la maternité et papa un tout petit peu plus tard et je l'ai retrouvé à la maison pour le retour de la maternité et on a fait l'inverse pour Charlène, c'est papa
855 qui est venu à la maternité et ma mère qui est venue à la maison beaucoup plus tard, par ce qu'elle était pas disponible. Non elle a fait un saut de puce quand même par ce que je lui avais dit qu'attendre quinze jours pour venir voir le bébé c'était quand même... elle était censée être impatiente de voir la petite quoi (*rires*). Donc elle a fait un saut de puce et elle est revenue trois semaines
860 après.

Ok ! Et Jules il a réagit comment quand vous lui avez présenté Charlène ?

Super bien ! Ca c'est vrai que c'est très intéressant, c'était à la maternité, on m'avait briefé avant, on m'avait dit de lui présenter sans que le bébé soit dans mes bras, pour pas que ça crée de la jalousie. Donc j'avais pris le soin de
865 mettre Charlène dans son petit couffin, on avait... j'avais acheté des doudous

pour chacun. J'avais donné son doudou à Jules et je l'ai avais dit ça c'est le doudou de Charlène, c'est toi qui lui donnera. Donc il est arrivé avec son doudou pour Charlène, mais on avait préparé ça très longtemps à l'avance. Il lui a fait un bisou mais pendant toute la grossesse il avait été habitué à faire des bisous sur le ventre au bébé, il avait son propre bébé, son poupon, à qui il faisait des bisous, bon après il le jetait par terre mais il lui faisait des bisous. Donc c'est quelqu'un qui a un tempérament déjà tendre. Aucune réaction de jalousie depuis qu'elle est née, il ne veut pas aller se coucher sans avoir fait un bisou à Charlène, il ne veut pas partir à la crèche sans avoir fait un bisou à
870 maman et à Charlène, pareil au réveil. Il est vraiment gentil, quand elle pleure il va remettre sa tétine, il n'a jamais eu de geste de vouloir la frapper ou autre. Alors que ma copine claire, quand son 2^{ème} est arrivé, sa fille ainée qui avait trois ans, la première réaction c'est qu'elle a tapé son petit frère et Claire ça l'a vraiment heurté, elle était bouleversée. Et ce comportement a continué comme
875 ça pendant quelques semaines, plus ou moins volontairement car elle était très gauche mais parfois elle le tapait vraiment donc elle devait surveiller vachement.

Ah oui ça devait pas être facile à gérer... et là dans de la part de vos amis vous recevez des faibles parts, vous voyez des annonces sur Facebook... ?

885 Ouais, pas beaucoup d'annonces sur Facebook, mais des annonces par mail notamment mon cousin qui a eu une petite mais il habite à Singapour donc c'est plus facile par mail mais sinon des faire part oui, et pour le coup moi je les conserve, ça permet d'avoir les dates d'anniversaires, des photos.

Et pour les annonces de grossesse ?

890 Plus oral, quand on se voit. Et sinon tu comprends via des choses sur Facebook donc t'envoie un mail en disant « est ce que je comprends bien ?? » Et voilà...

D'accord ! Et pour finir est ce que vous avez des souvenirs d'annonces qui vous ont marquées dans votre entourage ?

895 Euh, une copine de Paris qui avait organisé une soirée sur Paris, et je ne pouvais pas y aller. Elle m'en a beaucoup voulu par ce qu'en fait elle annonçait sa grossesse pendant cette soirée là. Mais après elle a fait une baby shower, j'y suis pas allé non plus.

C'est fréquent les baby shower ?

900 Non pas trop ici, c'est peu répandu, c'est que pour mes copines de Paris qu'il y en a...

Charlène pleure, c'est l'heure de son biberon. Puis le téléphone sonne, Anna ne répond pas. Son fond d'écran s'affiche, c'est une photo de Jules, elle se met
905 à me montrer une série de photos des enfants. Par la suite elle prépare un biberon pour Charlène, je lui donne et je propose de garder Charlène car Anna avait une course à faire en centre ville. Elle est revenue 45 minutes après, nous avons discuté un peu puis elle est rentrée en Vendée.

Entretien 3 – Léa et Alexandre

Léa et Alexandre sont parents de jumeaux de 9 mois : Enzo et Tim. J'ai eu leurs coordonnées car Léa a fait appel à une étudiante Sage Femme de l'école pour faire du baby sitting de nuit. Celle-ci leur a parlé de mon mémoire et je les ai ensuite contactés pour fixer une date pour l'entretien. Je suis arrivée à leur domicile en début d'après midi, Léa et Alexandre étaient là tous les deux, ainsi que les jumeaux. Ils étaient installés chacun dans leur cosy, sur la table basse du salon. Nous nous sommes tous les 3 installés autour de la petite table, sur le canapé, pour être proche des garçons et ainsi éviter qu'ils pleurent.

10 ***Je veux bien que vous vous présentiez chacun votre tour, pour commencer.***

L : Alors du coup moi j'ai 25 ans, je travaille dans un magasin de prêt à porter, on est ensemble depuis 11 ans, on a une histoire un peu particulière, on s'est rencontrés car ça a été mon surveillant pendant 4 ans. Donc on a vécu un peu cachés pendant 4 ans. Et on est mariés depuis juin 2013, et puis du coup les petits sont arrivés le 18 octobre. (A son mari) Je te laisse te présenter...

15 A : Moi j'ai 36 ans, plus vieux ouais, je suis CPE depuis 15ans, qu'est ce que je peux dire d'autre, je sais absolument pas... J'ai toujours eu envie d'enfant, depuis tout jeune, des jumeaux j'en voulais pas particulièrement mais en tout cas dès que j'ai été avec Léa j'avais qu'une envie c'était d'être papa mais bon
20 forcément elle était plus jeune donc on a attendu le bon moment pour, et puis voilà quand c'est arrivé... le bonheur.

D'accord ! Et donc cette grossesse, comment elle s'est passée ?

L : Alors on a tenté pendant un an et demi, de faire un enfant naturellement, au bout de 6-7 mois j'ai commencé à faire des examens médicaux donc radio des
25 trompes, prise de sang, je me suis fait opérée en aout 2015 pour voir l'utérus et les trompes et c'est là qu'ils ont vu que j'avais une malformation au niveau des trompes et du coup beh j'avais très peu de chances de tomber enceinte naturellement, donc ils nous ont proposé directement la FIV. On a eu de la chance par ce que la FIV a marché du premier coup. Ils ont implantés qu'un
30 embryon donc après ça a été la surprise d'avoir des jumeaux. Moi de mon côté j'en ai plein : ma grand mère est jumelle, mes cousins sont jumeaux, mes autres cousins sont jumeaux aussi, donc on savait qu'on avait quand même des chances d'avoir des jumeaux, du moins dans la famille on savait qu'il y avait

des gênes qui faisaient que... donc beh nous on était encore plus heureux, je
35 pense que quand, entre guillemets tu galères, tu attends, pour ton couple c'est quand même éprouvant de passer par là, donc quand t'apprends qu'en plus il y en a deux c'est encore plus beau quoi. Donc ça a été top ! Après nous on a su que c'était des jumeaux très vite par ce qu'avec la FIV on a eu une écho la semaine d'après quoi...

40 ***Oui donc vous l'avez su avant l'échographie classique du premier trimestre ?***

L : Oui, en gros par rapport à la FIV il y a l'implantation, on attend jours, après il y a la prise de sang, et après cette prise de sang là, jours après il y a la première écho, donc au bout d'un mois en fait. Donc la première écho peut ne
45 pas donner quand chose mais nous il y en avait déjà deux et avec deux cœurs, mais le gynéco nous avait dit il peut très bien n'en rester qu'un à la fin. Un peu très bien s'effacer, en fait il ne s'est pas du tout effacé (rires). Mais non non on a eu beaucoup d'écho avec la FIV, avant l'échographie du premier trimestre on avait déjà fait 2-3 échos. Mais après c'était que du positif hein,
50 quand on les désire c'est déjà top alors en plus quand il y en a deux...

A : On s'est battus, on a mis longtemps avant de les avoir, bon ça a été deux ans un peu difficile par ce que ça marchait pas, on se posait des questions...

L : Le couple en prend aussi un coup... On avait la chance d'être soudés et puis de bien discuter et qu'il n'y ai pas de faute sur l'un ou sur l'autre par ce
55 que je pense que dans les couples ça arrive beaucoup...

Et pendant cette période comment ça s'est passé avec l'entourage ?

L : Au tout début euuuuh on en parlait pas trop, après on a commencé à en parler, moi je suis très très proche de mes parents notamment de ma maman, Alexandre beaucoup moins proche de sa famille....

60 A : Même pas du tout.

L : Après on en parlait beaucoup avec les amis, on arrive à une tranche d'âge où il y a beaucoup de copains qui commencent à avoir des enfants, le frère d'Alexandre a été papa avant nous

A : Mon petit frère qui a 10 ans de moins que moi...

65 L : Elle est tombée enceinte quand nous on essayait, qu'on allait passer par une FIV, donc voilà...

A : (s'adresse à sa femme) : Pour toi ça a été un gros coup dur, bon moi j'étais quand même content pour mon petit frère par ce que voilà, l'annonce d'une

naissance c'est toujours joyeux et puis en plus c'était mon petit frère donc
70 j'étais ravi qu'il devienne papa quoi, mais c'est vrai que voilà, c'était dur par
ce que nous ça marchait pas...

L : Et puis il y a un sentiment d'injustice, de se dire que finalement il y a des
gens qui essayent et c'est bon au bout d'un mois, et puis toi tu as tout pour les
accueillir et pour être bien, t'es marié, t'as un super couple et puis ça marche
75 pas, bon après ça passe avec le temps, quand on a les enfants c'est pas pareil
mais sur le moment on arrive pas à garder son sang froid. Mais non ils ont été
super présents, la famille les copains, heureusement d'ailleurs par ce que
(s'adresse à Alexandre) toi t'es plus fort que moi, moi je suis très sensible et
du coup c'est vrai que ça m'affectait beaucoup de pas réussir à tomber
80 enceinte donc euh...

D'accord. Et comment s'est passé la grossesse après ?

L : Oh bah j'ai eu une grossesse en or !

A : Soit disant une grossesse très risqué mais...

L : Oh ouais non j'ai été hospitalisée un jour à 30 semaines par ce que j'avais
85 fait une indigestion avec de la fièvre et tout donc ils m'ont gardée, mais j'ai eu
la chance de ne pas travailler pendant ma grossesse, par ce que j'avais eu un
contrat qui s'était arrêté quand je suis tombée enceinte, et après les
employeurs ils ne prennent pas quand ils savent qu'on attend un enfant et là en
plus deux ! Mais non super grossesse, je suis allée au bout par ce que je suis
90 allé jusqu'à 3 semaines avant terme, j'ai été déclenchée à 37+4 jours, et même
à la fin c'est moi qui ai dit « *c'est bon vous me les enlevez j'en peux plus* » !
(rires)

***Les jumeaux pleurent, Léa et Alexandre prennent chacun un garçon dans
leur bras.***

95 A : Et pourtant tu avais pris que 13 kilos, et Enzo pesait 2 kilos 8 à la
naissance et Tim 3 kilos 3. Donc on avait quand même des bébés en pleine
forme et avec un bon poids quoi.

L : Nous on a eu de la chance, quand je vois des femmes avec des grossesses
très compliquées, le fait d'être alitée... Alors j'ai fait très attention pendant ma
grossesse, j'étais même un peu chiante là-dessus quoi, mais je voulais
100 vraiment que tout se passe bien, j'ai fait super attention je voulais pas prendre
de risque, mais non j'ai eu une super grossesse.

Et l'accouchement ? (rires d'Alexandre)

L : Alors l'accouchement ça a été plus compliqué... j'ai été déclenchée le
105 matin, j'ai eu un accouchement par voie basse mais la péridurale n'a pas
marché du tout donc sans péridurale, j'ai fait une hémorragie interne à la
délivrance, donc j'ai été endormie pendant 2 heures.

Ah oui ils ont fait une anesthésie générale pour l'hémorragie ?

L : Oui, oui oui, et puis j'en pouvais plus, la souffrance était énorme, et puis à
110 la délivrance le gynéco m'a dit qu'il n'y avait qu'une partie du placenta qui
était sortie, et que c'était compliqué, il a voulu aller chercher le reste mais il a
bien vu que j'en pouvais plus donc ils m'ont endormis pendant 2 heures. Donc
l'annonce de l'accouchement je pense que ça a été le plus négatif.

A : Clairement ouais

115 L : On s'était préparés à l'annoncer différemment, appeler les copains la
famille, moi j'avais envie qu'il y ai du monde qui vienne à la maternité, de
voir les amis, mais on fait on a tout annulé, j'ai été transfusée deux jours de
suite, j'ai été alitée plusieurs jours donc ça a été très très compliqué, après le
principal c'est que les bébés soient en pleine forme, eux étaient très bien, moi
120 un peu moins... Même pour Alexandre ça a été un peu difficile...

***Où par ce que en plus vous les avez eu pendant les 2H où Léa était
endormie ?***

A : Moi je savais pas ce qu'il se passait, ils m'ont sortis de la salle et j'avais
les 2 petits bouts qui me regardaient, ils avaient des grands yeux ouverts, et
125 puis tu vois tout le monde qui s'affaire dans la chambre de ta femme, personne
ne te dit ce qu'il se passe alors que tu vois tout le monde qui rentre qui sort qui
rentre qui sort, à un moment il y a un mec qui vient me voir et qui me dit
« votre femme c'est quoi son nom, c'est pas le bon là sur la carte ? Vite il faut
qu'on la transfuse » et je dis « beh si si c'est bien elle », il y avait un souci
entre le nom de jeune fille et d'épouse, et je dis mais « mais ça va » et il me
dit « ouais ouais ça va c'est bon c'est bon » et puis il s'en va. Donc bon là,
expliquez moi un peu ce qu'il se passe quoi, le gars est arrivé en trombe avec
le masque sur le visage, et puis paniqué, ce qui n'était pas vraiment pour me
rassurer déjà que j'étais pas très bien, et ça pendant 2 heures, je suis tout seul
135 avec les deux petits gars donc clairement un peu flippant...

Je comprends... Et vous êtes restés longtemps dans la salle de naissance ?

L : On est restés toute la nuit, moi je me suis réveillée à 21h30. Enzo donc le
deuxième, est né à 19h05, j'ai été endormie de suite et je me suis réveillée vers

21h45, et je suis restée en salle d'accouchement toute la nuit. Alexandre est
140 rentré, je lui ai demandé qu'il rentre par ce qu'en plus on a une chienne donc
c'était pas le but qu'elle reste toute seule...

A : En plus clairement il était une heure du mat, les sages-femmes m'ont dit si
vous voulez on vous met 2-3 coussins par terre, et vous restez là, mais quel
145 intérêt, il valait mieux que je fasse 4-5 heures de nuit correcte et que je
revienne après en forme quoi.

C'est clair

L : Donc on a été mis en chambre le lendemain et à la maternité on n'a pas eu
beaucoup de visites, j'ai demandé à mes parents de venir le lendemain de
l'accouchement, et puis après ça a été juste la famille de mes grands-parents et
150 mon frère, voilà. Après on devait rester une semaine à la maternité, et en fait
j'ai accouché le mardi et on est partis le dimanche par ce que on en avait
marre.

C'était au centre mère enfant ?

L : Non c'était à la clinique des Lilas. Le suivi de la grossesse super mais alors
155 le post accouchement c'était vraiment pas top. Pendant la grossesse on avait
une échographie tous les 15 jours donc c'était un suivi très précis mais par
contre le suivi post accouchement franchement...

A : On avait qu'une envie c'était de rentrer chez nous, tranquille, même si on
savait que ça allait être dur pendant quelques temps. (*Alexandre joue avec*
160 *Enzo, qui gazouille*). On avait nos repères, c'était mieux.

L : Et puis au moins là t'es chez toi, sinon t'es enfermé dans une chambre,
confiné, c'est dur psychologiquement.

Et donc la naissance vous l'avez annoncé le lendemain ?

L : Non, le soir même, alors euh...

165 A : On avait dit à certaines personnes que Julie allait accoucher...

L : Oui le matin de l'accouchement en fait, on l'avait dit à la marraine de Tim,
au frère d'Alexandre, et puis...

A : moi à quelques collègues du bureau vu que j'étais pas au taff...

L : Mais après c'était tout. Moi la marraine de Tim m'a appelé au moins dix
170 fois dans la journée...

A : Tout le monde était paniqué par ce que voilà à 22H personne n'avait de
nouvelles, on a prévenu qu'à 23H30 un truc comme ça.

L : Moi j'ai envoyé un SMS à tout le monde en disant qu'ils étaient bien nés,
que ça allait, et j'ai précisé dans le message qu'on ne souhaitait pas de visites,
175 qu'on ne manquerait pas de présenter les petits plus tard mais que voilà
l'accouchement avait été dur. Les gens ont bien compris, ils ont bien respecté
ça. Quand on reçoit un message comme ça on ne cherche pas plus loin...

Oui... Et « tout le monde » c'est qui ?

L : famille, amis, (s'adresse à son mari), toi juste tes collègues-amis on va dire

180 A : Oui moi quelques collègues proches, famille je sais même pas si j'ai
prévenu dès le soir ?

L : Moi j'avais envoyé un message groupé. Mais en gros on a appelé vraiment
que les personnes essentielles.

A : J'ai appelé que mon petit frère quoi. Je suis très proche de lui, donc c'est
185 le seul ou j'ai appelé, mais pour le reste un texto suffit largement.

L : Ouais, c'était surtout pour que les gens arrêtent de s'inquiéter mais les
commodités avec les photos on les a fait plus tard quoi...

D'accord. Donc c'était appel pour les VIP entre guillemets, et texto pour...

L : Ouais, voilà, texto pour les contacts qui savaient qu'on attendait des
190 enfants, et par politesse mais c'était un texto des plus basiques quoi.

D'accord. Et après vous avez utilisé les réseaux sociaux, les mails, pour annoncer la naissance ?

L : Facebook oui. Alors on n'est pas du tout pour mettre des photos des
enfants sur Facebook, moi j'en mets jamais. Après j'ai mis un message sur
195 Facebook pour annoncer la naissance, j'ai du le mettre 2 jours après la
naissance, à tête reposée, en disant que voilà ils étaient nés, que tout allait
bien, et que si les gens souhaitaient des photos ce serait uniquement par
téléphone mais après c'est tout, par ce que par Facebook non...

A : On a fait quand même un faire part de naissance, on l'a fait 3 semaines
200 après la naissance.

L : Oui c'est vrai on a fait un faire part, surtout pour la famille, les amis, enfin
les gens qui offraient des cadeaux ou autre, pour remercier. Mais après ouais
c'est tout, (s'adresse à Alexandre), toi t'es pas très réseaux sociaux, et puis
moi j'ai que Facebook, j'ai pas du tout les autres réseaux sociaux donc
205 Facebook voilà c'était juste pour annoncer à ceux dont je n'avais pas le
numéro, mais après sans photo quoi.

D'accord. L'annonce de la grossesse par contre ça s'était passé comment ?

210 L : Hum l'annonce de la grossesse... Beh tout le monde en fait savait, le jour de la prise de sang, enfin en tout cas moi ma famille, nos amis proches, mon frère, tout le monde savait que c'était ce jour là que je savais si c'était bon ou pas donc dès qu'ils ont reçu un appel ou un texto ils savaient que c'était bon quoi. Après pour les jumeaux on n'a pas caché du tout, on l'a dit dès le début.

215 A : Alors moi c'est plutôt au travail, par ce que tout le monde savait qu'on faisait une FIV, qu'on avait galéré, justement là c'était les collègues très proches, par ce que j'ai très peu d'amis, mais bon ils savaient qu'on avait du mal à ce que Léa tombe enceinte. Donc en fait quand c'est une FIV les gens ils savent que c'est déjà bon donc quand on leur a dit les gens ils savaient, j'ai dit « c'est bon ça a marché, Léa est enceinte maintenant... ». En fait c'est plus le fait que ce soit des jumeaux qui a étonné les personnes. Par ce que pour
220 beaucoup de personnes, que ce soit mon petit frère ou autre tout le monde attendait ça, ça paraissait logique que ça marche, et même le chirurgien nous avait dit que à son âge il y avait de très grandes chances que ça prenne quoi. Après moi mes parents je me souviens même plus quand je les ai avertis. Un peu plus tard je crois, pour dire que Léa était enceinte mais euhh bon
225 forcément vu que je suis pas proche d'eux...

L : Il n'y avait pas de suivi particulier...

L'annonce s'est échelonnée un peu avec le reste de la famille, un peu plus éloignée ?

230 L : Moi de mon côté au niveau des personnes un peu moins proches on a attendu vraiment la première échographie. L'échographie du premier trimestre, pareil j'ai fait une annonce sur Facebook pour annoncer la grossesse, mais je crois que l'écho était le 20 avril et je l'ai fait qu'après, par ce qu'on voulait être sûrs, entre les fausses couches les malformations ceci cela... On voulait pas... Même mes grands parents on l'a dit un peu plus tard,
235 donc on va dire que pour mes grands parents c'était plus pour pas les inquiéter ou leur faire une joie si finalement beh il y avait un souci après mais on va dire que ceux qui étaient vraiment actés sur la FIV ils l'ont su direct et après les autres on a attendu 3 mois.

240 A : Et moi certains de ma famille ne savent toujours pas que je suis papa et c'est des cousins que je vois jamais, mes oncles et tantes ils ont reçus un faire part (demande à Léa) : J'avais envoyé un faire part ou pas ?

L : Non. Non.

245 A : Non ? Bon ils ont du savoir par le bouche à oreille quoi, mais encore une fois je ne suis tellement pas proche d'eux et c'est une famille très particulière et moi-même je ne suis pas au courant aussi des naissances des cousins ou autres...

Oui donc pas forcément envie de partager ça en fait ?

250 A : Pas du tout, exactement, c'est ça. Pour la tradition j'ai envoyé un faire part à ma grand-mère, mais elle aussi je ne la vois plus, mais voilà, elle m'a pas répondu d'ailleurs... Mais c'est pas grave, je lui en veux pas trop. Mes oncles et tantes j'ai du peut être envoyer un faire part à une de mes tantes, que je vois une fois tous les 3-4 ans peut être. Mais ça s'arrête là, les autres l'ont su par le bouche à oreille. Mais encore une fois c'est que j'ai pas de contact avec eux. Après mon père et ma mère je l'a ai avertis mais bon... Voilà il n'y a pas non
255 plus de contact que ça donc...

Il y a eu une réaction quand même à l'annonce de la grossesse ?

A : Pffff.... Pas plus que ça. Contents, contents par ce que forcément ils sont contents quoi

L : C'est une bonne nouvelle

260 A : Mais ma mère elle a du les voir une fois les enfants depuis qu'ils sont nés, et mon père peut être deux fois, mais il n'y a aucun reproches de ma part, on est comme ça et puis il n'y a pas de contact plus que ça. C'est pas qu'ils s'en foutent mais... On cloisonne notre vie.

D'accord. Et les grands parents de votre côté Léa ?

265 A : Ah là c'est l'inverse là !

L : Moi ma grand-mère a été très très émue car elle a une jumelle donc elle a toujours rêvé d'avoir des jumelles ou des jumeaux et elle en a pas eu mais elle a été très émue ouais de savoir qu'on allait avoir des jumeaux ou des jumelles, par ce qu'au départ on ne savait pas le sexe. Après mes parents ils ont été très émus aussi.
270

C'était les premiers petits enfants dans la famille ?

L : Ouais, oui oui donc tout le monde a été très ému, et puis moi en plus étant très proche de ma maman elle avait suivi avec nous la FIV, donc c'est une belle finalité, et elle a été très proche de moi toute ma grossesse.

275 A : Et ton père est surprenant, il est pas du tout expressif d'habitude, il est très réservé et là avec les enfants c'est un autre personnage !

L : Oui il est réservé même vis-à-vis de moi mais là il est très gaga, très proche d'eux, il leur fait tout le temps des câlins... Mais je pense que c'est vraiment la relation des grands parents, il n'y a pas le côté rigueur que peuvent avoir des parents, l'autorité, l'éducation. Là c'est vraiment papy gâteau et mamie câlin...

C'est que les bons côtés finalement

L : Oui c'est exactement ça, ils les ont eu déjà à dormir un petit peu et je sais que eux même s'il faut se lever dans la nuit pour remettre une tétine ils s'en fichent par ce que c'est que pour une ou deux nuits et c'est que du plaisir quoi. Non eux ils étaient super heureux de savoir que en plus c'était des jumeaux et de voir que la tradition se perpétue...

A : Ouais, ouais ouais. Exactement.

L : Et puis mes grands parents étaient au courant qu'on passait par une FIV, que c'était compliqué pour nous, donc c'est encore plus beau d'avoir une finalité comme ça, en réussissant à avoir un enfant et encore mieux deux !

Oui c'est vrai ! Et donc l'annonce c'était par téléphone, c'est ça ? Juste après le résultat ?

L : Alors ma mère l'a su par téléphone le jour même, mes grands parents ça a été en live par ce qu'on a attendu l'écho, mon frère par téléphone. En gros les ¾ des gens qui étaient au courant de la FIV je les ai appelés le jour de la prise de sang. Après en disant on garde ça un peu secret tant qu'il n'y a pas l'écho... Mais ouais ouais les gens ont été au courant vite... j'avais déjà des textos dès le matin de la FIV, des gens qui voulaient avoir des nouvelles, tu vis ça un peu plus facilement, enfin ça dépend des caractères mais moi je suis comme ça, tu vis ça avec tes amis, t'es vachement entouré c'est vachement important. Mais oui on a annoncé le jour des résultats par téléphone pour les personnes les plus importantes.

Et l'annonce au boulot, ça s'est passé comment, avec les collègues notamment ?

A : Alors mon chef était hyper content pour nous par ce que encore une fois il a connu Léa en temps qu'élève, et puis ça faisait 12-13 ans qu'on bossait ensemble, il a toujours été ému par notre histoire même si forcément c'était un peu particulier. Mais il était aussi présent à mon mariage et là qu'on ai des enfants il était ravi. Toute mon équipe à qui j'en ai parlé était contente. J'en ai parlé à quelques professeurs mais je travaillais dans un établissement où il y

avait 120 profs donc j'ai pas fait une annonce pour les 120 profs, j'en ai parlé à 5-6 profs et tous étaient très contents quoi, et ils savaient aussi le plaisir que j'allais être papa, ils savent les relations que j'ai avec les élèves et ils savaient que j'adorais les enfants donc ils étaient contents quoi. Donc très très contents quoi.

Et l'annonce au boulot ça s'est fait à quel moment de la grossesse ?

A : Moi j'ai annoncé dès qu'on a sur que c'était des jumeaux donc dès la première écho, avant l'écho du premier trimestre. Et ce qui était drôle c'est quand j'ai dit « Léa est enceinte » tout le monde m'a dit « ah c'est cool » machin, « mais c'est des jumeaux quoi ! » et là tout le monde m'a regardé, là c'était vraiment la surprise, et ils m'ont dit « t'auras des petits yeux bientôt ! ».

Plus que la grossesse c'était vraiment la gémellité la surprise !

L : Oui exactement !

A : Ouais c'est ça, encore une fois toutes ces personnes étaient au courant de la démarche, de la procédure depuis 2 ans donc ils étaient soulagés que ça marche, ils me disaient « ah ça y est enfin vous y arrivez, on est vraiment contents pour vous », c'est pas comme si c'était venu de nulle part.

D'accord. Et les élèves ont été au courant à un moment donné ?

A : les élèves, en fait je suis assez proche des élèves mais j'en parlais pas aux élèves, j'en ai parlé à 2-3 élèves avec qui j'étais très proche et avec qui j'avais vécu des choses on va dire plus intimes, et donc très contents. Et par contre le jour où j'ai été absent, par ce que je ne suis jamais absent au travail, les élèves demandaient pourquoi et en fait j'avais mis une photo sur les écrans, on a des écrans dans l'établissement qui servent à passer les infos importantes et donc j'avais pris une photo... ah non je dis n'importe quoi c'était plus tard la photo !

L : Oui par ce que la photo on l'a prise quand on est rentrés à la maison.

A : Ah oui non par ce que en fait tu as accouché juste avant les vacances scolaires, le mardi, et donc j'ai pris mes 2-3 jours de paternité, après c'était les vacances et après j'ai pris mon congé paternité.

C'est tombé hyper bien !

A : Oui c'est tombé hyper bien ! Donc à part les 2-3 élèves à qui j'en avais parlé sinon personne n'était au courant, mes collègues en ont parlé à quelques élèves et donc j'ai reçu je me rappelle des messages par vidéo sur mon

téléphone, de mes élèves, en me disant bon courage et tout ça. Le jour de la rentrée je ne suis pas retourné au travail par ce que j'étais en congé paternité et c'est là que j'ai fait passer une photo sur les écrans, en disant que j'étais absent, j'avais pris une photo avec les enfants, en notant les prénoms et tout, et donc là les professeurs qui n'étaient pas au courant on été au courant, ils ont su et j'ai re reçu des vidéos, des petits mails par des élèves.

C'est chouette ça !

A : Ouais vraiment chouette, et quand je suis revenu j'ai eu plein... enfin pas mal de cadeaux d'élèves, j'avais une relation assez privilégiée avec tous mes élèves, donc j'ai eu des petites affaires, des chocolats, des petites lettres gentilles. Ouais j'ai eu pas mal de mots d'élèves, je sais que ça a beaucoup plu que je fasse passer la photo !

Et c'est quelque chose qui se faisait déjà pour les autres profs, de mettre une photo pour annoncer la naissance ?

A : Non, non non. Je pense que j'avais un statut un peu particulier, j'ai toujours beaucoup privilégié la communication même si j'étais CPE et que j'étais là un peu pour faire respecter entre guillemet les règles mais j'avais pas du tout cette casquette là et voilà ils ont apprécié cette franchise, au lieu de dire je ne suis pas là pour raison privée ou autre. J'ai été transparent et ils ont apprécié.

C'est vraiment une bonne idée en tout cas ! Et ça a changé quelque chose au boulot le fait d'être papa ? Dans les relations avec les autres ?

A : Avec les élèves pas du tout, ils étaient contents que je sois revenu mais ça ne changeait pas grand-chose. Au niveau de mon chef il me disait qu'il fallait peut être que je rentre un peu plus tôt du travail pour aider Léa... Mais sinon non pas trop.

D'accord. Et avec vos amis les relations ont évoluées depuis que vous être parents ?

L : On les voit moins on va dire. On fait plus partie des gens qu'on peut appeler à la dernière minute un vendredi soir pour aller boire une bière à l'improviste. On a un peu dégagé de cette catégorie là, mais bon ce qui est normal aussi. Et puis c'est nous aussi qui nous mettons... enfin depuis la naissance avec les nuits et tout c'est plus vraiment la même chose là, sauf avec les amis très très proches, avec les vrais potes, mais ça a pas changé tant que ça, il n'y a pas un changement radical quoi.

A : Je pense qu'on se voit moins souvent comme ça un peu à l'improviste, on se permet moins, ils veulent pas nous déranger maintenant qu'il y a des enfants. Ou alors c'est nous qui nous mettons des barrières mais j'ai pas l'impression. Mais oui c'est clair qu'on fait moins de choses en tant que couple, on essaye toujours de sortir de faire des petits trucs mais c'est vrai que les amis viennent moins souvent... Alors est ce que c'est les enfants, oui ça doit être lié surement...

L : je pense qu'on peut moins faire les choses à l'impro. Avant on pouvait le faire sans problème, mais avec deux bébés c'est plus compliqué, il y a le côté pratique, notamment le coucher nous on est assez adeptes de les habituer à dormir dans leur lit, pour le moment les nuits sont compliquées donc en plus si on les paumes dans leurs repères tout le temps c'est compliqué...

Par ce que là ils ne font vraiment pas leurs nuits ?

L : Ils ont fait leurs nuits à deux mois et demi, des super nuits du 20h à 7h30, et ça pendant un mois et demi, et ça s'est arrêté du jour au lendemain, au départ c'était un ou deux réveils et puis là c'est un réveil toutes les heures ou toutes les deux heures...

Ah oui... et ils sont synchronisés ?

A : Ah non, non non, ils se renvoient un peu la balle, le médecin n'explique pas trop, apparemment c'est assez fréquent. Il y a les dents, ils grandissent et ils n'ont pas le même cycle de sommeil et encore une fois avec deux c'est difficile de laisser pleurer, l'autre en pâtit quoi.

Ils sont dans la même chambre et ils se réveillent mutuellement ?

L : Pas toujours mais à partir d'un certain stade oui. Si vraiment ça part en grosse crise oui.

A : Parfois l'un est en grosse crise mais l'autre dort parfaitement...

L : Je pense qu'ils sont habitués à s'entendre. Que ce soit dans le ventre ou dans le parc, ils sont habitués à se toucher, se sentir, il y a un lien très particulier. Ils commencent à se chamailler. Il y a un lien indescriptible, à la maternité ils étaient vraiment collés l'un à l'autre, et là dans le parc depuis quelques temps ils jouent ensemble, ils commencent à se toucher, à se tirer les cheveux. Ils discutent tous les deux pendant une heure la nuit parfois... Mais bon ça va venir, ils vont faire leurs nuit un jour !

(Rires) Et vous aviez annoncé que c'était des petits garçons pendant la grossesse ?

L : Moi oui, je le sentais, c'est très bête par ce qu'il y a plein de femmes qui ne ressentent rien mais moi j'en étais sûre, alors qu'Alexandre était sûr que c'était des filles ! Un peu sur le cul quand les gens ont su que c'était des gars, mais de toute façon à l'échographie on l'a vite vu ! Voilà on voulait savoir donc directement le gynéco nous a montré. Mais moi je me doutais que c'était des gars. On n'avait pas forcément de préférence, on savait qu'ils allaient être tous les deux du même sexe donc bon après vu que c'était des premiers...

Vous l'aviez dit pendant la grossesse le sexe ?

425 L : Ouais, ouais ouais.

A : On n'est pas pour cacher tout ça.

L : Les prénoms ils l'ont su à la naissance, c'est quand même très personnel un prénom, et puis un prénom c'est sur un bébé je trouve. Dans le ventre c'est pas concret. Mais pour le sexe forcément on se serait planté, tu peux faire tellement de boulette...

Et les gens étaient contents ?

L : Oui, par ce que le frère d'Alexandre avait eu un petit mec aussi, donc d'avoir des cousins c'est bien, ils ont deux ans de demi d'écart...

435 A : Comme on est amenés à se voir pas mal avec mon petit frère c'est bien pour le lien entre cousins. C'est sympa d'avoir ce rapport et instauré dès le plus jeune âge ça crée des souvenirs.

Carrément c'est vrai. Sinon concernant tout le versant de l'annonce administrative, comment ça s'est passé ?

L : ça c'est vraiment pénible, le plus pénible. En plus avec des jumeaux...

440 A : Là encore aujourd'hui moi sur ma carte vitale je n'ai que Enzo alors qu'on a tout envoyé en même temps, j'ai mis plusieurs mois à avoir une carte de mutuelle avec les 2 dessus...

L : La paperasse c'est toujours pénible mais là en plus avec deux, il font les papiers du premier et puis le temps qu'ils traitent les papiers du deuxième les premiers sont passés à l'as...

445 A : Et la CAF on a du faire 5-6 renvois par ce que à chaque fois il manquait un document, on avait déjà tout envoyé, il manquait des documents qu'on leur avait déjà envoyé enfin bon... Je pense que c'est l'administration française, c'est pas dû forcément aux jumeaux... donc voilà il y a encore des choses à faire et c'est pénible. Là on commence à préparer les dossiers pour la crèche, vu qu'on déménage. Bon après moi je travaille pas, j'ai pris un an d'arrêt pour

m'occuper des enfants mais ils vont faire une journée à la crèche quand on arrivera dans le sud.

De déménager dans le sud c'était un projet depuis longtemps ?

455 A : Oui, c'est là où notre histoire a commencé avec Léa, et son grand père a une maison là-bas, et on s'était toujours dit que quand on aurait l'opportunité financière on irait. Donc on a eu l'opportunité financière et s'est dit que c'était le bon moment, avec les enfants. Pas d'attache professionnelles, moi j'en avais un peu marre de mon boulot, ça faisait 15 ans que je faisais la même chose...

460 Tout s'est bien goupillé en fait.

L : ça a été aussi un peu le coup de chance, on est partis 4 mois l'été dernier pour repérer un peu le marché et en fait on a trouvé une maison qui correspondait parfaitement à nos désirs mais par contre elle était à retaper entièrement. Donc il a fallu gérer les travaux à distance, et la maison est livrée le 30 avril et on emménage le 4 mai. Donc Alexandre a fait plusieurs allers-retours dans le sud et puis on a tout géré à distance mais bon ça se fait...

Donc là la maison est habitable ?

A : Non pas encore. C'est vraiment serré, ce sera prêt vraiment que le 30 avril.

470 L : Et moi je commence un boulot le 9 mai donc on n'a pas le choix ! Et puis c'était hors de question que je parte dans le sud sans eux...

Et vis-à-vis de la famille, il va y avoir un peu plus d'éloignement ?

475 A : Oui, c'était la principale interrogation sur le fait qu'on parte ou pas, vu que Léa est très proche de sa famille elle avait peur que ça fasse une cassure. Maintenant les parents de Léa vont beaucoup venir nous voir, tous les mois à peu près, ils connaissent le coin, avec l'avion c'est rapide... Ce qui est différent c'est de pas pouvoir faire de petites discussions autour d'un petit café...

L : Mais en avion c'est très rapide et puis il y a le téléphone et Skype...

480 A : c'est ce que je disais à Léa je trouve ça dommage de se priver de nos rêves pour ne pas perdre la famille... pour certains ça peut être un critère mais pour nous non. On viendra ici et eux viendront chez nous.

L : Et puis Nantes c'est pas une ville qu'on apprécie, toi comme moi, et puis les petits j'ai pas envie qu'ils grandissent dans une grande ville, au maximum je voudrais un petit village, un petit cocon, ils n'auront pas de souvenirs de Nantes donc on leur racontera leur naissance mais il y a pire que d'être dans un petit village au bord de la mer !

A : Plein de personnes nous disent qu'on fait une grosse bêtise de partir dans un village où c'est mort...

L : Bon après il y a toutes les commodités il y a des crèches des écoles, mais
490 c'est juste que quand tu veux boire un verre un vendredi soir, c'est compliqué de trouver un bar ! Mais bon pour une famille c'est royal quoi, ici le centre on y va pas.

A : moi je suis ravi de quitter Nantes, c'est plus apaisant...

L : Oui et puis moi je suis parano, là avec les attentats les manif et tout c'est
495 pas sécurisant avec les enfants...

Je comprends... Et vous avez des connaissances là-bas ?

L : Moi j'ai ma meilleure pote à 2h de route, la marraine de Tim. J'ai un pote à 40minutes de route, de la famille qui habite dans le sud mais que je ne vois plus... Et après c'est plus des connaissances que des amis, mais je suis hyper
500 sociable, je vais me faire des connaissances rapidement et puis après les vrais amis tu les gardes, et puis on dira pas non à aller au resto ou boire un verre avec des copains mais nous notre but c'est pas de se faire des amis ou autre, c'est vraiment d'avoir un train de vie sympa avec nos enfants quoi.

Les garçons se sont endormis, nous les regardons.

Ça doit faire du bien quand tout le monde dors !

A : ça dure jamais assez longtemps mais oui ça fait du bien !

L : Oui c'est un peu sport depuis quelques temps, mais bon ça va finir par passer ! ils sont deux c'est ça qui est compliqué, par ce que un tout seul tu te passes le relai dans un couple quand tu es naze, tu demandes à l'autre et puis
510 au moins tu dors, là Alexandre le fait, mais forcément il y a une culpabilité, et puis quand ils sont deux à pleurer il y a aussi la journée à gérer après, tu restes pas affalé sur ton canapé avec ton téléphone...

Oui c'est sûr... Et là vous êtes tous les deux à la maison, ça doit être plus confortable...

A : Oui, moi j'ai arrêté de travailler en février.

L : Oui heureusement, moi j'ai été toute seule avec les enfants quand Alexandre à repris à bosser après le congé pater, ils étaient nourrisson donc ce qui était dur c'était d'allier les nuits où ils buvaient toutes les 3 heures 30, avec les journées... quand tu dors 3 heures dans ta nuit c'est un peu chaud...

A : Moi je suis plus crevé actuellement que quand je travaillais après la naissance.

L : Et moi aussi !

Ah bon ? C'est étonnant ça !

L : Après peut être qu'on oublie un peu certains trucs mais aujourd'hui c'est
525 plus la frustration qu'autre chose, de se dire qu'ils dormaient super bien, qu'ils sont censés faire leurs nuits à 6 mois et puis en fait ce n'est pas ce qu'il se passe...

A : Moi je pense que même si il y a l'histoire des nuits il y a aussi le fait que même si tu travailles tu pars de la maison, tu décompresses un peu quoi, même
530 si au boulot j'étais mort je faisais un boulot qui me plaisait, j'avais une petite routine, je voyais du monde, je faisais autre chose...

L : Et puis sortir avec les deux petits c'est super compliqué, c'est une mission, il faut les habiller tous les deux, préparer les deux cosy, si tu veux aller boire un café quelque part tu mets 3 heures à te préparer donc bon j'avais pas mal de
535 monde qui venait me voir mais je sortais peu... Avec les périodes de gastro grippe le médecin m'avait dit d'éviter, donc quand tu restes enfermé chez toi...

A : Et puis c'est du 24/24, moi je peu comprendre, il y a des soirs je rentrais même si j'étais crevée elle était épuisée donc je comprenais...

L : C'est plus nerveux en fait, t'as besoin de lâcher prise pendant une heure.

A : Et heureusement c'est là qu'on a eu Bertille, l'étudiante sage femme qui est venue garder les gars, on lui a dit « tiens, prend les clés ! » (*rires*)

(Rires) Et comment vous aviez eu l'idée de demander à une étudiante sage femme ?

L : En fait moi j'avais vu que le site jumeaux et plus, il y avait une nana de Paris qui était en pleine dépression, elle n'avait pas dormi depuis six mois, son mari était en déplacement. Et puis il y en a une qui lui a conseillé d'appeler une école de sage femme. Et donc on hésitait à le faire et puis au bout d'une semaine, avec l'accouchement, entre lui et moi on s'en remettait pas trop, j'ai
545 perdu énormément de poids après l'accouchement, j'arrivais pas à manger... Donc j'ai appelé l'école de sage femme et Bertille m'a appelé, on l'a rencontré, on a eu un super feeling et elle les a gardés au bout de 15 jours, on lui a confié la maison et elle a fait la nuit pendant que nous on allait dormir chez ma maman qui habite à 500 mètres, on avait fait un fiche récapitulative
555 de tous les biberons et tout et puis on s'attendait à ce qu'elle nous dise « Oh c'était l'horreur » mais en fait pas du tout, tout s'était bien passé ! Une fois par

semaine on se disait on peu sortir faire des restos, dormir, et parler d'autre chose que bébé et changer des couches quoi.

560 A : Et dès le mardi soir on avait ça en lune de mir, c'était la motivation ! (rires)

L : Il y a beaucoup de parents, et peut être surtout avec des jumeaux, où c'est un cercle sans fin, tu t'en occupes jour et nuit, tu vois plus personne, tu sors plus, tu fais plus rien, et même dans le couple il y a un moment où parler bébé couches caca c'est chiant...

565 A : Il y a beaucoup de couples parents de jumeaux qui se séparent au bout d'un an...

L : 50% !

C'est énorme !!

L : Ouais. 50% de séparation pour les parents de multiples au bout d'un an !

570 A : On a encore 6 mois à tenir (rires)

L : On avait vu ce sondage là et ça nous avait fait flipper. Quand tu n'as pas l'opportunité de faire ça, par ce que c'est quand même un sacrifice financier, pfff c'est dur, il y a vraiment moyen de péter un câble et de se prendre la tête, tu contrôles plus la fatigue, les émotions... Donc si tu es avec quelqu'un apte à gérer sereinement tu peux partir en live. Donc gros soulagement de l'avoir ! Au début j'étais un peu culpabilisée de laisser les enfants mais on était tout près et puis vraiment c'était une super expérience, On va la regretter dans le sud! Là on a pu relâcher la pression, en plus c'est un double stress avec des jumeaux, même si j'ai eu une grossesse de rêve et très bon suivi...

580 A : Mais aussi le fait d'avoir une écho tous les 15 jours c'était un peu stressant, c'est bien mais tu es toujours en attente de la prochaine. Après l'échographie t'étais toute bien toute contente mais 2 jours après il fallait y retourner...

L : Par ce que j'en sentais un qui bougeait moins, j'avais mal là, et puis tu psychotes tu te dis est ce qu'ils respirent, alors que bon il n'y avait aucune raison mais bon...

C'était quand même une grossesse précieuse...

590 L : Oui, et ça ma belle sœur a eu du mal à comprendre au début, j'avais pas mal de saignements donc j'étais paniquée par ce que je pensais que je faisais une fausse couche et ma belle sœur m'avait dit d'arrêter de paniquer et on s'était pris la tête là-dessus par ce que je lui avais dit « *t'es tombée enceinte un*

mois après avoir arrêté ta pilule quoi. » Nous on a mit 2 ans on est passés par une FIV, donc si il y a un problème on ne sait pas si il y en aura une autre, tu peux aussi avoir des coups de chances avec une FIV mais que ça marche pas la fois d'après... Au début on s'était dit qu'on en ferait peut être un troisième mais il faut refaire une FIV, c'est pas sûr que ça marche, c'est un vrai cheminement quoi...

A : Et puis là avec l'accouchement vu comment ça s'est passé...

600 L : Non. Non. Non. C'est clair qu'il n'y aura pas de troisième. Deux c'est déjà très bien.

A : En plus ça voudrait dire qu'on prend le risque d'avoir des jumeaux, donc d'en avoir quatre.

L : Autant la première fois c'est cool autant là si on nous dit qu'on attend des jumeaux je pense qu'on pleure. Et puis avec l'accouchement ça a tellement traumatisant pour tous les deux...

Donc finalement c'est super que ce soit des jumeaux, comme ça il n'y aura eu qu'un accouchement mais deux enfants !

L : Ouais !

610 A : Si il y en avait eu qu'un et que l'accouchement s'était passé différemment je sais pas ce qu'on aurait fait, ça aurait été un cas de figure différent, mais c'est clair que...

L : On aurait mis du temps à s'en remettre. Par ce que la douleur physique tu l'oublie, c'est vraiment le traumatisme le plus important, mais les à côté tu les oublies pas. Après le gynéco nous a dit que c'était rare des accouchements qui étaient aussi pourris, mais pour un peu que le deuxième soit aussi pourave...

615 A : Non deux c'est bien.

L : Et puis il faut pouvoir leur offrir une vie...

620 A : Moi mon chef à quatre enfants et je lui dis « mais comment tu fais ?! », en plus il a un taff pire que le mien, il travaille bien plus que moi, donc je ne sais pas comment il fait pour avoir du temps pour eux, par ce que quatre enfants il faut avoir du temps à accorder à chacun, il me disait que c'était plus qualitatif que quantitatif à ce stade là mais moi c'est pour ça que j'ai pris un an d'arrêt, j'ai envie de faire plein de choses avec eux, pour les voir grandir, surtout la première année c'est particulier...

625 ***Et puis même ça doit être compliqué d'avoir un autre enfant après des jumeaux, le lien dans la fratrie doit être particulier.***

L : Le plus compliqué c'est qu'ils ont un lien tellement fort que si il y en a un autre après c'est super compliqué. Inconsciemment hein, mais déjà les jumeaux tu les prends toujours par deux. Ma tante qui a eu des jumeaux m'a toujours dit tu verras les jumeaux marchent par deux, tu as beau vouloir les différencier ils ne font qu'un, mais c'est important qu'ils aient chacun leur personnalité, mais si tu en fais un troisième je pense qu'il se sent seul, pour un peu que ce soit une fille...

Ça doit être plus facile d'avoir des jumeaux après un enfant seul.

635 L : Ouais, je pense.

A : Mais moi je pense que si on avait eu une fille elle aurait été moins de côté qu'un garçon, si on en fait un maintenant, avec peu de différence d'âge, ça peut être compliqué de créer un lien avec les jumeaux... (regarde Léa) Enfin là pas possible ! (rires)

640 ***(Rires) Et sinon est ce que vous avez des souvenirs d'annonce qui vous ont marqués ?***

A (répond très rapidement) : Oui. Oui. Mon petit frère. J'ai une grande sœur, un grand frère avec qui j'ai un an de différence, et mon petit frère avec qui j'ai dix ans de différence. Euuuh quand on m'a annoncé que ma mère était enceinte en fait c'est pas ma famille qui me l'a annoncé, je me rappelle très bien, j'étais chez des voisins, et ils parlaient de grossesse, de naissance, donc moi je demandais « qu'est ce qui se passe ? » et on m'a dit « Beh c'est ta mère qu'est enceinte ! ». Donc je l'ai appris comme ça quoi. Donc superbe... Et j'ai toujours un peu regretté ce moment là quoi, par ce que ça a pas été une joie, on me l'a balancé comme si je comprenais rien, « t'es un petit idiot, ta mère est enceinte, t'es bête ou quoi ! ». Donc surtout à 10 ans c'est pas des choses que tu repères, et puis mes parents n'avaient jamais parlé de refaire un enfant et puis on est déjà trois dans la famille donc c'était pas qu'on souhaitait pas mais c'était pas à l'ordre du jour quoi... Donc ça je m'en souviens, ouais, l'annonce était très particulière, après quand mon petit frère est arrivé j'étais super content, surtout que j'ai toujours été très proche de lui, mais l'annonce c'est un peu la seule dont je me souviens...

655 L : Si après il y a Fabienne, ta sœur, avec 4 enfants, Alizée est arrivée en dernière, c'était pas un bébé désiré, euh au niveau de l'annonce de grossesse tu le vis pas pareil que pour les autres...

A : Pour la première je ne sais plus comment elle l'avait annoncé ? Ah si on l'avait grillée...

L : Oui, par ce qu'elle ne buvait pas d'alcool.

665 A : Ah oui on était allé les voir et elle avait rien bu, on lui avait dit « t'es enceinte toi ? ! » et elle avait dit « Non, pas du tout ! » Mouais...

L : Elle buvait pas d'alcool, pas de fromage au lait cru...

A : Mais elle l'a annoncé après.

L : Après on n'a pas eu d'annonce spécifique sinon...

670 A : Bah après mon petit frère ils nous l'ont annoncé lors d'un repas chez eux, mais bon c'était juste au moment où nous on essayait...

L : ça a gâché un peu la soirée... Enfin JE leur ai un peu gâché la soirée. Malheureusement, c'était pas contrôlable. Mais sinon non...

D'accord. Et pour les annonces de naissance, comment ça se passe, vous recevez des faire parts ?

675 L : Alors moi j'ai une copine qui a accouché en janvier, elle avait fait un faire part. Ton frère non. Mais après ça dépend si t'es un peu dans les traditions ou pas, eux le faire part de mariage ça les faisait chier d'en faire un, enfin voilà ils sont un peu à la cool mais je crois que ça se fait encore pas mal... Moi du côté de ma famille, la jumelle de ma grand-mère a pété un câble par ce qu'elle n'avait pas eu de faire part de naissance de la naissance des garçons, alors que bon... Faire part de naissance pour moi c'était grands parents oncles tantes et puis ça s'arrête là quoi. Donc je pense que les anciennes générations elles y tiennent beaucoup alors que les nouvelles générations bon...

685 A : Pour mon père il fallait en faire un par exemple. Famille très vieille France, ne pas envoyer de faire part c'était un grand manque de respect, surtout ne pas envoyer de faire part à ma grand-mère... Alors qu'en s'en fout réellement car je ne lui parle plus mais bon... de mon côté c'est vraiment une tradition quoi. Ça se fait, d'annoncer, à toute la famille, qu'on est parents.

D'accord. Et sinon sur Facebook il y a beaucoup d'annonces de naissance ?

690 L : Sur Facebook c'est assez dingues les annonces de grossesse et les annonces de naissance, là j'ai ma cousine qui l'a annoncé il y a 15 jours. Pour la naissance tu as beaucoup de parents qui mettent des photos, après voilà c'est le choix de chacun, ça me choque un peu, je suis très Facebook mais je pense que les enfants auront largement le temps de se mettre sur Facebook

695 eux-mêmes quand ils seront en âge donc c'est pas plus mal de les protéger quand ils sont enfants.

A : Oh puis même moi je trouve que les réseaux sociaux pfff...

L : ça a du bon et du moins bon, Facebook c'est bien quand tu as des gens que tu vois plus, pour suivre un peu ou pour reprendre contact, après bon c'est un truc de fouine.

A : Oui moi c'est le côté voyeur qui me gêne.

L : Oui mais quand tu es dessus c'est que tu le veux aussi. C'est aussi l'attrait... Mais oui moi j'ai pas mal d'annonces de grossesse et de photos de grossesse, des nanas qui mettent des photos de leur ventre, et puis au niveau de l'accouchement moi j'ai pas mal de copines qui mettent des photos de leurs enfants pour annoncer la naissance et puis après. Ça se fait pas mal mais je pense que c'est aussi une histoire de génération, avant tu envoyais des photos par courrier, maintenant c'est sur Facebook.

Et dans votre entourage il y des baby shower ou des évènements comme ça ?

710 L : Nous ils nous avaient fait une soirée surprise...

A : Ah oui oui, la soirée surprise ! J'avais oublié !

L : J'étais enceinte de quatre mois, ils nous ont offert une séance photo grossesse et bébé, avec un pote à nous qui est photographe, ils ont fait la surprise de venir un soir, ils avaient amené l'apéro et le repas...

715 A : Ils sont tous arrivés dans la maison, moi j'étais avec ma sœur à ce moment et on s'y attendait pas du tout quoi, on était à la cool et des amis devaient passer boire un coup et en fait ils étaient 15 quoi !

C'est sympa !

A : Ah ouais ouais c'était sympa !

720 L : Ouais c'était vraiment une bonne soirée ! Après ça se fait pas mal, t'as pas mal de nanas qui font ça, surtout aux Etats Unis, Alexandre a un copain qui vit à New York et il a une copine qui est enceinte et il y avait des trucs de ouf, des gâteaux énormes, plein de cadeaux, des ballons partout, donc après je pense qu'en France ça se fait moins mais je trouve ça sympa quand même ! Je trouve que ça a un côté un peu sympa, entre nanas, ou pas, mais tu manges, tu bois un coup pour ta grossesse, c'est sympa.

Carrément oui ! Et l'ami en question, qui vit aux Etats Unis, par quel moyen vous lui avez annoncé la grossesse et la naissance ?

A : Alors c'est le parrain de Tim donc il était au courant de tout, quand on a commencé à vouloir faire un enfant on rentrait de chez lui, on était à San Francisco, et il me disait « *vous êtes mariés, vous allez faire un enfant bientôt !* », et je lui disais « *ce mois ci on essaye, Léa arrête sa pilule au mois de juin donc au mois de juillet c'est parti* ». Donc euh il a suivi ça de près, je lui disais « ça marche pas ça marche pas ». Et puis je lui ai annoncé en lui disant qu'on attendait des jumeaux, je lui ai annoncé quand on a eu cette info là. J'ai dit « *C'est bon Léa est enceinte, mais c'est pas tout* », et il m'a dit « *bah qu'est ce qu'il se passe* » et là j'ai dit « *bah il y en a deux quoi !* ». Lui il a trouvé ça énorme, il était mort de rire ! Il était très content pour nous évidemment, mais il a bien suivi ça, là il ne les a pas encore vu par ce que c'est un petit peu loin, c'est lui qui va venir mais on envoie des vidéos, des photos, il suit l'évolution de près. Ce gars là je le connais depuis qu'on a 3-4 mois donc on est très proches et il a qu'une envie c'est de voir les enfants, il est super ravi d'être le parrain de Tim, donc voilà.

Donc finalement, de lui annoncer à lui c'était limite plus important que de l'annoncer à la famille pour vous ?

745 A : Ah complètement ! Pour moi j'ai deux personnes importantes en plus de Léa, c'est lui et mon petit frère, le reste euh c'est... Mon petit frère c'est moi qui l'ai élevé quand il était gamin donc il y a un lien particulier et mon pote par ce que c'est un ami d'enfance mais sinon... j'ai des amis dans Nantes, des gens avec qui j'ai fait des études, mais bon je les vois peu, ils l'ont su, il y a 2-3 amis qui l'ont su quand Léa était enceinte mais bon on a rien fait ensemble, c'était juste un petit coup de téléphone, ils étaient contents pour nous mais ça s'est arrêté là quoi.

D'accord. (A Léa) Et vous vous seriez vu ne pas annoncer votre grossesse ?

755 L : Non. J'ai aimé... enfin... si ça c'était passé différemment j'aurais vraiment attendu les trois mois pour être sûre et l'annoncer à tout le monde quoi. Après je trouve que c'est tellement quelque chose de beau que ce serait dommage de pas le partager quoi.

A : Ah oui nous on avait qu'une seule envie c'était de le crier sur tous les toits !

760 L : T'as envie de prendre des photos, de créer des souvenirs... En vrai donner la vie c'est... quand tu vois la chance que c'est de devenir parents, t'as envie de le partager au maximum quoi !

A: Et puis vu notre histoire qui était pas compliquée mais un peu particulière,
765 le mariage pour nous c'était une belle fête, c'était sympa mais ça signifiait pas grand-chose, mais de devenir parents, malgré tout ce que les gens ont pu dire de notre relation, et aujourd'hui on est là on est parents on a deux beaux enfants, pour moi ça a beaucoup plus d'impact que le mariage, c'est un bout de papier quoi.

770 L: Oui voilà le mariage c'est l'occasion de faire un weekend en famille, une grosse chouille avec les potes !

A: Alors que quand tu as des enfants c'est quelque chose qui reste, on était un couple et on maintenant on est une famille, c'est magnifique quoi, c'est le plus important.

775 L: C'est la plus belle chose, après il y a des couples qui n'ont pas ce besoin là mais nous on se voyait pas continuer notre aventure sans enfants.

A: Même si forcément au bout d'un an quand ça vient pas tu penses aux solutions un peu alternatives même si tu te refuses un peu d'y penser par ce que quand on te dit le mot adoption ou ce genre de chose tu te prends une
780 grosse claque, mais t'es obligé d'y penser.

A: Mais au final on se rend compte qu'en en parlant autour de nous c'est hyper fréquent les gens qui n'arrivent pas à avoir d'enfants tout de suite...

L: Les FIV les inséminations les problèmes d'ovocytes, les malformations... là on a deux couples d'amis qui n'arrivent pas à avoir d'enfants...

785 A: Moi mon chef quand je lui ai dit, il m'a dit qu'ils avaient mis quatre ans avant d'avoir le premier.

Alors que vous n'en aviez jamais parlé ?

A: Ah non on n'en avait jamais parlé !

L: En fait c'est un peu tabou. Les gens ils te disent « est ce que ça marche »
790 « non » et puis en fait nous on a toujours été hyper... enfin il n'y a aucune honte bien au contraire, si la médecine elle te permet de donner la vie c'est con de ne pas en profiter quoi ! Mais tu te rends compte que c'est assez tabou. Et quand ils te disent « *tu as des enfants* » et que tu dis « *oui, je suis passé par une FIV* » ils te disent « *ah bah nous aussi* » ou « je connais Intel qui a eu fait
795 une FIV ». A partir du moment où tu n'en parle pas les gens ne te disent rien mais c'est après, ou les langues se décantent quand tu mets le mot FIV ou insémination ou infertilité, les gens s'ouvrent, mais euh je sais pas, moi j'y vois pas de...

A: Ma sœur aussi, pour la première ils ont attendu presque un an, ils allaient
800 faire une FIV ou elle devait se faire opérer, un truc dans le genre, et la veille elle s'était pris une grosse race pendant une grosse fête avec son conjoint et euh...

L: Pendant une semaine ils sont partis en vacances, ils ont picolé de ouf et ils se sont envoyés en l'air et en gros en rentrant elle devait passer un IRM et en fait elle a appelé en disant « *euh je crois que je suis enceinte* » et le médecin lui a dit « *vous pouvez pas être enceinte comme ça c'est pas possible* », et elle dit que quand ils sont partis en vacances ils se sont dit autant en profiter pendant une semaine et ils se sont murgé la tronche, bon on a essayé nous aussi mais ça n'a pas marché !

810 A: Enfin tout ça pour dire que moi j'ai appris ça, ma sœur ne nous l'avait pas dit qu'elle avait galéré pendant un an, mon chef je savais pas mais ça a duré 4 ou 5 ans il m'a dit, ils ont galéré, bon ils en ont 4 maintenant mais ils ont galéré. Enfin ouais c'est un peu tabou, personne n'en parle quoi. Alors qu'honnêtement je vois pas ce qui est tabou.

815 L: Il n'y a rien de honteux, c'est ton corps qui est fait comme ça... Tu peux pas tu peux pas... quand tu vois les évolutions de la médecine avec tout ce qu'il y a, bon après les dons d'ovocytes dons de sperme c'est plus difficile par ce que tu passes dans un critère différent, mais là de mettre en relation pour former un embryon, tu injectes, ça marche ou ça marche pas... Si on n'avait
820 pas fait de FIV on serait toujours pas parents je pense !

C'est clair que c'est une super chance. Et vous avez eu l'impression de devenir parents au moment où vous avez appris la grossesse ou plus tard ?

A: Moi je dirais même après la naissance. Par ce que en fait les 3-4-5 jours après la naissance on était perdus, et j'en avais parlé aussi avec mon chef de
825 ça, vu que l'accouchement s'était mal passé moi ma priorité c'était Léa quoi. J'étais très content mais quand ta femme est mal, tu as deux petits bouts dans les bras, alors c'est bien c'est magnifique, tout le monde te dit c'est la plus belle chose du monde, euhhh oui c'est très bien mais les jours passent, Léa était toute blanche, cadavérique, les petits pleuraient tout le temps, wahh
830 qu'est ce qui se passe quoi.

L: Ouais c'est une grosse claque. En fait la grossesse j'en avais marre à la fin mais j'ai adoré, tu sens tes enfants bouger, tu sens un lien assez énorme. Le papa moins par ce qu'il voit ça un peu de l'extérieur et ton couple malgré tout

il est un peu mis entre parenthèse par ce qu'en temps que nana t'es quand
835 même sacrément moins sexy quand tu as un ventre de trois kilomètres de long
et après la naissance pendant trois quatre jours on a vraiment été paumés. Tout
le monde te dit oh c'est magique, il y a un lien, tu prends ton bébé dans tes
bras il y a un amour énorme, tu te sens obligée d'être heureuse mais moi pas
du tout, on m'a mis les deux sur moi, j'étais tellement mal, j'avais tellement
840 souffert le martyre que je me suis dit c'est pas possible c'est pas à moi. Le
lendemain on m'a demandé si je voulais faire la tétée d'accueil et j'ai refusé,
j'étais épuisée. Et je pense que tu as beaucoup de femmes qui passent par la
quand tu as eu un accouchement pourri où tu souffres, tu as une épisio, bon ça
a pas été mon cas mais la sœur d'Alexandre qui a eu 14 points de suture,
845 quand tu es alitée, ton enfant on a beau te dire que c'est la plus belle chose au
monde... Bon ça vient avec le temps, c'est plus après la maternité, en rentrant,
quand tu souffles un peu et que tu prends conscience des choses... Mais on
s'est pris une petite claque... par ce que le monde merveilleux où tu sors de la
maternité avec tes deux enfants, tout se passe super bien, les deux naissent,
850 trois heures après tu es debout, là c'était pas du tout le cas !

A : Ouais je pense que c'est quand on a dormi pour la première nuit à la
maison, qu'on a pu se poser, en plus comme on a été mal suivi à la maternité,
les sage femmes n'étaient vraiment pas accueillantes, pas gentilles.

L : Ouais on a une sage femme qui n'a pas du tout été aimable, je l'ai eu
855 pendant deux nuits de suite, et ça a été dur. Moi j'étais alitée, donc je sonna
pour qu'on vienne m'aider pour les biberons et elle m'a dit qu'elle n'avait pas
le temps, je devais me lever pour donner les biberons des deux petits, je les
changeais, j'étais seule, j'ai passé la nuit toute seule avec les deux.

A : Je restais jusqu'à minuit une heure et je revenais à 7-8 heures, et Léa se
860 faisait engueuler par ce que je partais quoi.

L : Mais c'était notre choix à nous et il avait besoin de dormir ! Donc la
maternité j'en garde pas du tout un bon souvenir, autant l'accouchement que le
suivi, ça gâche un peu le truc, ça aide pas à devenir parents, ça aide pas à
affronter les choses, à la maternité ils buvaient toutes les deux heures, à la
865 maternité j'ai eu une montée de lait énorme, le problème qu'ils le sentaient, ils
étaient hyper énervés, tu peux pas les prendre dans les bras par ce que ça fait
trop mal, et là j'appelle la sage femme et elle en a rien à foutre...

C'est fou ça, ça me paraît impossible de réagir comme ça !

L : Elle a vraiment été très désagréable... Alexandre avait pris Tim dans les
870 bras, il l'avait pris dos à lui, il était papa depuis 24 heures, on était paumés, et
il s'est fait engueuler, « *faut le mettre comme ça et pas comme ça !!!* », au lieu
de dire les choses gentiment, t'as pas dormi depuis 48 heures, t'es papa...
Moi on m'a refusé la nurserie deux fois pour dormir une heure, et alors que
j'étais alitée, elle m'a dit qu'elle n'avait pas le temps. Et j'en avais parlé avec
875 le gynéco qui m'a dit que c'était pas du tout normal.

Non mais c'est vrai, ça me choque un peu !

L : Surtout que c'est un cap difficile à passer quand tu deviens parents, et
quand tu es paumée et qu'on te refuse de l'aide... Et par contre j'ai pas du tout
entendu ça du centre mère bébé, j'ai une copine qui a accouché là bas et qui
880 était hyper bien suivie !

A : Même les garçons quand ils ont été hospitalisés pour 24 heures à dix jours
de vie, Léa était naze donc je suis resté pour la nuit, et là le personnel était
adorable quoi ! Je donnais les biberons et les filles m'ont dit « *non non vous
dormez, nous on vient à deux et on donne les biberons !* » vraiment adorable
885 quoi !

L : En plus le jour du déclenchement le service était plein et ils m'ont dit
« *vous vous pas revenir demain ?* » et j'ai dit « *non, là j'ai tout, je suis prête,
j'ai ma valise, je peux vous assurer que je rentre pas chez moi !* », on te dit
que tu vas accoucher ce jour là, t'es sur excitée tu as tout préparé tu sais que tu
890 vas rencontrer tes enfants et on te dit « *bah rentre chez toi !* » c'est pas
possible ! Bon après ça se serait passé différemment si on avait décalé la date
mais bon !

Les garçons se réveillent, Alexandre et Léa se lèvent du canapé pour aller les
prendre.

895 A : (s'adresse à Léa) Bertille elle vient les garder vendredi soir ?

L : Naaaaaan ! Je l'ai appelé mais elle pouvait pas...

Nous continuons à parler de baby sitting et des enfants pendant quelques
minutes, puis on sonne à la porte, deux personnes de la famille de Léa
viennent prendre un café. Je remercie le couple, qui me propose de les
900 recontacter si j'ai des questions supplémentaires, et je les laisse en famille.

Entretien n°4 : Aimée

J'ai rencontré Aimée durant un stage en salle de naissance. J'étais présente à son accouchement, et au cours d'une discussion je lui avais proposé de réaliser un entretien pour le mémoire, ce qu'elle avait aussitôt accepté. Je l'ai
5 appelé quelques semaines après son accouchement, nous avons convenues de nous voir chez elle un après midi. Elle habite à Saint Herblain dans un appartement. Elle m'accueille, Daril son fils est dans son landau dans la salle à manger. Nous nous installons toutes les deux sur le canapé d'angle. Elle me propose à boire puis nous commençons à discuter, l'entretien a duré au
10 total une heure dix. Je lui présente mon mémoire et elle m'explique qu'elle connaît un peu le principe car elle en a eu un à faire récemment pour ses études.

Est-ce que vous pourriez vous présenter pour commencer ?

Je suis mademoiselle Koffa Aimée, Ivoirienne de nationalité, et maman de
15 deux enfants, une petite fille de trois ans et un petit garçon de presque deux mois. Je suis en recherche d'emploi, j'ai un niveau master en comptabilité que j'ai fait en Cote d'Ivoire et j'ai fait reconnaître ça ici en France. Donc là je dois reprendre pour avoir un diplôme français.

D'accord, parfait. Est-ce que vous pouvez me raconter votre première grossesse, de la découverte de la grossesse à l'accouchement ?

La première grossesse s'est bien passée dans l'ensemble hein, elle est née prématurée, à 7 mois pile poil. Pendant la grossesse rien de particulier, à part qu'au tout début j'ai eu un saignement et je suis allé aux urgences ils m'ont fait une prise de sang et un vaccin là... A négatif...

Ah oui du Rophylac, pour votre groupe sanguin !

Voilà ! Le Rophylac comme je suis A négatif. Après ça c'était nickel tout le long de la grossesse, j'ai pas eu autre chose, et le fait qu'elle soit prématurée bon... En fait je dirais pas que j'avais perdu les eaux, mais j'avais un liquide gluant qui sortait à 4 heures du matin, un lundi. Et là j'étais chez ma sœur à
30 Paris. Et comme elle elle est experte, elle en avait déjà deux donc je lui ai demandé ce que c'était et elle m'a dit « bon, tu vas aux urgences ». Donc là je suis allée aux urgences et je devais revenir à Nantes le lendemain donc ça m'a bloqué, on m'a gardé en même temps à l'hôpital et j'ai eu de longues

contractions. J'ai perdu les eaux lundi vers 10 heures et toute la journée les
35 contractions j'avais pas mangé, par ce qu'on savait pas si j'allais avoir une césarienne donc je pouvais pas manger, et c'était vraiment pénible pour moi, les contractions, la faim, et puis la première fois de connaître une contraction, j'étais toute énervée, c'était pas facile, vraiment pas facile. J'ai demandé la péridurale et on m'a fait la péridurale. Le monsieur qui m'a fait la péridurale,
40 j'avais tellement mal que je lui disais de se dépêcher, par ce que le temps de se préparer et tout, je lui ai dit « *Monsieur vous pouvez vous dépêcher par ce que là j'ai vraiment vraiment mal là* ». Et après la péridurale vraiment c'est maaagique ! C'est magique magique, je sentais plus rien et l'accouchement s'est bien passé dans l'ensemble mais j'appuyais tellement pour la péridurale
45 que je sentais plus mes jambes ! Donc c'était difficile et c'était ma première fois donc c'était difficile pour moi. Sinon j'ai subi une épisio. Voilà. Et l'enfant est venu. On l'a mit directement dans une couveuse comme elle était à 7mois. Après tout s'est bien passé.

Et comment vous avez appris que vous étiez enceinte, vous vouliez une grossesse vous essayiez d'avoir un enfant ?

Oui. Là je voulais tellement avoir un enfant donc du coup... Nous les africains on a des médicaments traditionnels qu'on prend pour vite être enceinte. Je les avais pris au pays. Je m'étais promis de ne pas avoir d'enfant en cote d'ivoire, je voulais franchement faire des enfants ici.

Par ce que ça fait combien de temps que vous êtes en France ?

Ça fait 5 ans que je suis en France.

Vous être venue pour une raison en particulier ?

Non, juste par ce que ma maman est ici, ma sœur elle est ici, donc disons la cote d'ivoire et la France c'est différent, là bas c'est l'Afrique, le niveau de vie
60 est pas pareil qu'ici donc j'ai décidé de venir. Et donc j'ai pris les médicaments traditionnels. J'avais vu le médecin déjà, j'avais pris l'acide folique et ça ne marchait pas. Et je me suis dit bon je prends les médicaments de la côte d'Ivoire. Donc j'ai pris les médicaments traditionnels et dans le mois qui a suivi j'étais enceinte.

Et c'est à base de quoi ce traitement ?

Euuuuuuh... Ce sont des médicaments je dirais à base de... comment je dirais ça... c'est comme des plantes séchées quoi.... Voilà. Qu'il faut boire. Voilà.

D'accord. Et comment vous avez su que vous étiez enceinte ?

Les règles venaient pas. J'ai un cycle vraiment régulier donc je calcule
70 tellement bien mon cycle que je connais ma bonne période, ma mauvaise
période, j'ai vraiment un cycle régulier donc comme ça je me trompais pas.
Donc quand j'ai pas vu les règles j'ai dit là c'est bon là, c'est bon. Pour être
plus sûre je suis allé payer un test de grossesse et c'était positif quoi. Et quand
j'ai dit au papa il était content par ce que c'était son premier aussi.

75 ***D'accord, et c'est le même papa entre vos deux enfants ?***

Oui, oui oui.

Et vous lui avez dit quand ?

Tout de suite après hein ! Au téléphone comme il était au travail quoi. Il était
tellement content ! Tous les deux on voulait, donc il s'y attendait. Il est
80 ivoirien aussi, et je lui avais dit que j'avais pas mes règles donc il s'y
attendait, comme j'ai tellement un cycle régulier que lui il le connaît aussi
donc voilà. Donc je lui ai dit « là les règles sont pas venues ça fait deux jours
donc c'est sûr », mais pour être plus sûre j'ai fait un test de grossesse. Donc
voilà.

85 ***Et par la suite vous l'avez annoncé à l'entourage à quel moment ?***

J'habitais chez ma sœur donc automatiquement j'ai dis à ma sœur et à son
mari aussi, donc tout le monde était content. Par ce que ma petite sœur elle en
a trois et quand moi j'étais enceinte elle elle était enceinte de sa deuxième.

Ah vous étiez enceintes en même temps ?

90 Oui, trois mois d'écart entre les 2 enfants, elle était déjà enceinte de trois mois
et demi. Donc tout le monde était content. Et puis moi j'avais pas encore
d'enfants donc voilà...

Où je comprends... Vous avez une sœur seulement ?

95 Non j'ai une sœur qui est ici et trois frères mais eux ils sont en côte d'Ivoire et
un est décédé l'année dernière.

***D'accord... Et de quelle manière vous avez annoncé la nouvelle à vos frères
et aux autres personnes de votre entourage qui sont en Côte d'Ivoire ?***

Généralement chez nous quand on est enceinte on ne dit pas. Mais tout le
monde constate, ça vient des gens. Ils constatent. Par ce que généralement on
100 le dit vraiment pour l'annoncer après 4 mois. Après 4 mois au moins c'est sur
que la grossesse va rester. Si tu le dis plus tôt et après voilà il y a un souci...
donc généralement on ne le dit pas et les gens constatent. Et donc là comme

eux ils sont trop loin pour constater c'est au bout de 5-6 mois que je leur ai dit
quoi, que j'étais enceinte.

105 ***Et vous n'êtes pas allé en côte d'Ivoire pendant cette grossesse ?***

Non.

***D'accord. Et donc en France votre sœur l'a su tout de suite et après, qui l'a
su ?***

Ma sœur, après son mari, et comme on était ensemble ils ont su. Ici la famille
110 savait mais les amis ils constatent. Mais on ne cache pas la grossesse, il y a le
ventre qui pousse. Mais au début on ne le dit pas.

Donc ils l'ont su à quel moment ?

Euuuh au mois de septembre, par ce que moi pour ma première grossesse j'ai
vraiment eu des symptômes de grossesse, chez nous on dit le masque de
115 grossesse. Voilà, quand on est foncés comme nous il y a le masque qui sort, on
est encore plus foncées. Voilà. Là je suis encore plus foncée, ça commence à
diminuer, le masque de grossesse il commence à descendre, mais ils ont su à
cause de ça.

Et eux ils étaient contents ?

120 Oui, tout le monde était vraiment content par ce que je suis l'ainée qui n'a pas
encore d'enfants alors que la petite ça y est c'est fait et la grande elle en avait
même pas un quoi, donc ils m'ont dit « ah c'est pas trop tôt que tu sois
enceinte hein » !

Ça vous mettait la pression ?

125 Voiiiiilà ! Un peu, un peu quand même, même pour le deuxième aussi, un peu.

Ah oui ? Il y a 3 ans d'écart entre les 2 c'est ça ?

Oui, et les gens ils me disaient « tu fais pas un deuxième ? » « Il faut les faire
par ce que l'enfant c'est pour soi quoi, c'est sa vie hein, demain c'est ces
enfants là qui vont s'occuper de toi hein, il faut que tu les fasses et puis l'âge
130 aussi avant, il faut les faire, à partir d'un certain moment tu pourras plus les
faire donc il faut les faire, voilà quoi. » Par ce que quand l'âge avance ça
devient encore difficile pour être enceinte, quand t'es jeune ça vient vite quoi.

***Oui c'est vrai. Mais Daril, votre deuxième, c'était une grossesse que vous
vous vouliez ?***

135 Oui, oui, première grossesse prévue, voulue, et deuxième pareil. Pour lui
depuis décembre 2015 je voulais mais ça venait pas, ça venait pas chaque
mois, j'étais dedans mais ça venait pas. Ça venait pas j'ai vu le médecin j'ai

pris l'acide folique mais ça venait pas ! Et je suis allé en côte d'Ivoire l'année dernière pour les obsèques de mon frère et là j'ai profité pour prendre les médicaments traditionnels. Voilà. Et quand je suis revenue les médicaments étaient là mais je faisais pas, je faisais toujours l'acide folique mais ça venait pas. J'ai dit mais attend, pour Katy j'ai pris les médicaments traditionnels là, maintenant je prends les médicaments pour les blancs comme on le dit, mais ça vient pas ! Donc bon le médicament traditionnel est là donc j'ai essayé. Et du premier coup !

Du premier coup ?!

Oui !

C'est efficace ! Et alors pour cette grossesse comment vous l'avez annoncé ?

Pour la côte d'ivoire j'ai dit que quand j'ai accouché. Quand j'y étais j'étais pas encore enceinte et je voulais pas le dire, j'ai pas annoncé. Cette fois ci j'ai attendu d'accoucher pour annoncer. J'ai dit quand je vais accoucher c'est là que je vais leur annoncer. Et les gens ils m'ont dit « bah tu étais enceinte depuis quand ?! ». (rises)

(Rires) Donc les gens n'ont pas été au courant de votre grossesse.

Non, non. C'était un choix, à part ceux d'ici mais en côte d'Ivoire personne ne savait.

Et il n'y a pas eu de fuite ?

Non pas du tout, même mon papa il ne savait pas, c'est quand j'ai accouché que je lui ai dit, il m'a dit « t'étais enceinte depuis quand toi ? » je lui ai dit « j'ai accouché » et il m'a dit « t'as fait quoi » j'ai dit « un garçon », il a dit « c'est bien je suis content ».

Il n'était pas vexé ?

Nooon pas du tout, pas du tout. C'était pour faire la surprise.

D'accord ! Et pour cette grossesse comment vous aviez su que vous étiez enceinte ?

Alors les règles ne venaient pas donc j'ai fait le test de grossesse, urinaire. Et je l'ai dit au papa tout de suite après. Lui il voulait forcément un garçon, moi j'avais pas de préférence pour une fille ou un garçon, mais lui il voulait un garçon, le choix du roi ! Donc quand j'ai fait l'écho on m'a dit que c'était un garçon, et moi quand je lui ai raconté l'écho je lui ai dit que c'était une fille. Alors il était découragé, il était découragé, il avait déjà cherché des prénoms de petit garçon depuis trois mois, donc moi je lui ai dit que ce soit un petit garçon

ou une petite fille... Quand je suis revenue de l'écho j'ai dit c'est une petite fille, il était découragé, alors il a cherché des prénoms de petit garçon toute la journée, et c'est le soir, je lui ai dit « c'est un petit garçon ». Il a dit « tu m'as bien eu, depuis ce matin tu détruis tous mes rêves et tu me dis c'est une petite fille ! »

(Rires) Et pour les autres vous avez fait pareil ?

Non, ma sœur je lui ai dit automatiquement pour la grossesse, j'étais déjà ici je n'étais plus chez elle, mais avec ma sœur on s'appelle tous les jours, on peut s'appeler trois quatre fois la journée, donc je lui ai dit automatiquement. Maman aussi, on s'appelle deux trois fois la journée donc je lui ai dit aussi. Ils étaient contents. Mais j'avais pas dit que c'était un garçon, j'ai dit après, il y a juste ma petite sœur je lui ai dit que c'était un garçon mais maman je lui ai pas dit que c'était un garçon, j'ai attendu un peu.

D'accord. Et comment s'est passé la grossesse pour Daril ?

Bien, mieux que la première, j'ai moins eu le masque de grossesse que pour Katy, et il y a une différence par ce que la première j'étais pas allé au bout de la grossesse, j'avais accouché à 7 mois, et lui j'ai connu les 9 mois de grossesse. Et on le dit à partir de 7 mois c'est difficile, il y a l'insomnie, tu dors pas, t'as mal au dos, t'es fatiguée, tout ça.

Daril pleure, elle le prend dans ses bras et le berce.

Donc là j'ai connu la fin de la grossesse, et c'était dur, c'était pénible disons à partir du mois de mars, j'ai commencé à ne plus être en forme, avant je faisais les tâches, les courses, je sentais pas que j'étais enceinte ! A partir de mars ça commençait à être difficile, les pieds enflés, je dormais pas ou juste sur le côté. J'ai dit « c'est comme ça la fin de grossesse c'est vraiment comme ça ? C'est pénible quoi. » Et j'avais vraiment hâte d'accoucher quoi. Ma dernière visite chez le médecin au CHU c'était le 7, j'avais ma dernière visite pour le mois, et quand je l'ai vu je lui ai dit je suis vraiment fatiguée et si on pouvait déclencher avant le 15 avril... Elle m'a dit « bon on verra » donc on avait prévu le 15, donc elle m'a donné une prise de sang à faire au labo, j'ai fait ma prise de sang, je suis rentrée à la maison j'étais pas trop en forme. Et le soir j'ai commencé à vomir et je suis allé aux urgences et voilà quoi.

Vous aviez accouché à quelle heure je ne me souviens plus ?

A 10 heures le matin.

Et vous aviez dit aux gens que vous partiez à la maternité ?

Mon mari... euh non. A ma petite sœur oui. Le matin je l'ai eu et puis je lui ai dit, je lui ai dit « ah là je suis en salle d'accouchement ». Maman aussi pareil, 210 je lui ai dit que j'étais en salle d'accouchement.

D'accord. Et après pour l'annonce de la naissance comment vous avez procédé ?

J'étais en salle d'accouchement, et dès que le bébé est né j'ai annoncé à ma mère et ma sœur.

215 ***C'était par message ?***

Non, j'ai appelé directement, j'ai dit « c'est bon là, c'est fait, je suis libérée ». Par ce que quand tu accouches là vraiment là c'est une libération, il y a un soulagement. Tu sens un vide quand même, à l'intérieur, mais c'est un soulagement quoi. Mais c'est là aussi que commence le plus dur, par ce que 220 voilà les nuits, il dort pas, voilà quoi...

C'est vrai que c'est là que ça commence vraiment ! Et pour les autres personnes vous l'avez dit comment que le bébé était né ?

C'était le bouche à oreille, par ce que si il faut annoncer à tout le monde on ne va pas s'en sortir, donc par le bouche à l'oreille. Et j'ai envoyé des SMS. Je 225 suis dans un groupe ici, je vais à l'église Saint Joseph et je suis dans une chorale et j'ai envoyé un SMS à la chargée de communication et elle était chargée d'annoncer à tout le monde.

D'accord. Et qu'est ce que vous lui avez dit dans le message pour la naissance ?

230 J'ai dit que j'avais accouché, tout s'est bien passé, l'enfant il fait 2 kilos 700 il s'appelle Daril, il se porte très bien, maman aussi se porte bien, que Dieu le protège. Et elle était chargée de le dire aux autres.

D'accord. Et ensuite je suppose que vous avez reçu plein de messages ?

Oui plein de messages et plein plein de visites.

235 ***C'était bien ou c'était trop ?***

C'était bien, vraiment bien. Quand tu accouches et puis on vient te voir, les amis, ils passent te voir et voir le bébé. Pour la première quand j'ai accouché avec l'épisio je pouvais pas marcher, je pouvais pas du tout marcher, heureusement qu'elle est restée en néo nat pendant 1 mois. Mais moi je suis 240 sortie avant, je pouvais pas marcher avec une épisio, je suis même allé aux urgences par rapport à ça par ce que j'avais vraiment vraiment mal, je pouvais pas dormir, je dormais sur le ventre et puis les jambes écart. Je pouvais pas

m'abaisser, c'était trop pénible. Ça me faisait vraiment vraiment mal. Donc quand je suis allé aux urgences elle a regardé, elle a touché et j'ai crié, j'avais 245 tellement mal ! Elle m'a dit « on va vous donner des antibiotiques », et on m'a donné l'antibiotique le matin et le soir ça allait mieux. Mais je souffrais depuis l'épisiotomie.

Et pour Daril on avait fait une épisio ? Je ne me souviens plus... ?

Non, nickel, rien à part 2 petits points mais il n'y avait plus rien au bout de 250 quelques jours.

Daril pleure et se met à régurgiter, elle se lève et ramène de quoi nettoyer.

Durant ce temps là nous parlons de son allaitement et de l'éveil de Daril. Elle se réinstalle sur le canapé et nous reprenons la conversation.

Katy est contente d'avoir un petit frère ?

255 Oui, super contente !

Vous lui aviez parlé de la grossesse quand vous étiez enceinte ?

Oui, je lui ai dit, elle me disait « maman attend il y a ton ventre il a grossi là hein ». J'ai dit « Oui il y ton petit frère dans le ventre, maman elle attend un bébé, tu auras un petit frère tu seras plus toute seule » elle me dit « ah booon » 260 et je dis « ouuui ! ». Et après tous les mois elle me demandait comme elle voyait le ventre, et elle a bien compris.

D'accord. Et au moment de la naissance vous lui avez dit à quand ?

C'est son papa qui lui a dit, le matin, par ce qu'elle était chez la voisine donc 265 il lui a dit « là ton petit frère il arrive, maman elle est à l'hôpital donc je vais à l'hôpital pour avoir ton petit frère et je viendrais te chercher pour aller voir ton petit frère. Donc déjà elle était contente de sortir de la maison, de prendre les transports et tout ça, tout le temps je passe devant le CHU et elle me dit « maman c'est là que tu étais », « maman je suis venue ici pour te voir ».

270 ***C'est trop mignon ! Et elle est venue dans la journée de la naissance ?***

Oui, elle est venue le soir.

Et elle s'occupe bien de son petit frère ?

Oui, elle le surveille, elle met la tétine, quand je donne le biberon « attend 275 maman laisse je vais attraper je donne le biberon ».

C'est chouette ça !

Daril est très éveillé et nous fait rire.

La maman d'Aimé apparaît dans la cuisine, je la salue, elle prend Daril dans ses bras et va préparer le biberon. Nous reprenons notre conversation.

Et votre conjoint, comment a-t-il annoncé la grossesse dans son entourage ?

280 Il l'a dit à toute sa famille, par ce que lui aussi dans sa famille il était le seul qui n'avait pas d'enfant encore. Et tout le monde était content, tout le monde était vraiment content forcément, et j'ai eu beaucoup d'appels. De sa famille, tout le monde m'a appelé pour me féliciter après l'accouchement pour me dire bonne arrivée au bébé, voilà quoi.

285 **D'accord, et ça c'était pour la naissance c'est ça ?**

Oui, pour la grossesse c'est pareil on a rien dit, on a pas dit.

Et sa famille est en côte d'Ivoire ?

Non, ici, toute sa famille est pratiquement toute ici. On a annoncé à sa famille à 7 mois.

290 **Et ils n'avaient pas deviné ?**

Non par ce qu'ils sont à Paris et je n'y suis pas allé ! On s'appelle au téléphone, on parle, mais je ne le disais pas. C'est à 7 mois que j'ai décidé de le dire. J'ai dit à mon mari « je suis enceinte, je suis à 7 mois, là l'enfant il est viable quoi ». Donc j'ai dit à mon mari qu'il pouvait annoncer et là il l'a dit à

295 sa famille.

D'accord. Et ils l'ont vu Daril depuis sa naissance ?

Non pas encore, en fait moi je vais aller à Paris au mois de juillet donc voilà ce n'est pas nécessaire qu'ils viennent. Quand je serais à Paris un weekend je le passe dans une famille l'autre dans l'autre famille et ainsi de suite donc tous mes weekends end à Paris sont occupés !

300 **En plus vous avez votre sœur à Paris ?**

Oui ma sœur et ma maman et mes oncles, et le reste ce sont des amis.

Et au fait vos frères ont aussi des enfants ?

Oui, oui, et on connaissait leurs femmes déjà à la maison et on savait tôt
305 quand elles étaient enceintes, on l'avait vu mais pareil elles nous l'avaient pas dit.

D'accord. Et votre famille est venue voir Daril à la maternité ?

Juste maman, car ma sœur elle travaille et elle pouvait pas laisser les enfants. Donc maman est venue et comme il y avait les vacances de Pâques elle a pu
310 venir. Par contre ma sœur était en vacances mais elle a trois gosses quoi, donc

si il faut les trimbaler les trois c'est pas évident quoi. Donc je lui ai dit « t'inquiète pas moi je vais venir t'auras plus l'occasion de le voir ».

Oui c'est plus facile j'imagine. Et votre mari il travaille sur Paris si je me souviens bien ?

315 Oui il travaille sur Paris, il passe toute la semaine là bas et il revient quand il peut...

Donc vous gérez les enfants seule la semaine, ça va ?

Oui vraiment ça va, c'est une question d'organisation mais ça se passe bien.

Il ne veut pas travailler vers Nantes ?

320 Nan, il aime pas... Mais moi j'aime pas trop Paris, il y a trop de monde c'est saturé, voilà quoi, Nantes c'est bien, là je suis chez moi tranquille.

Je comprends. Mais par contre il était venu pour l'accouchement si je me souviens ?

Oui, il était venu, comme il savait la période de l'accouchement je lui ai dit la
325 fin il faut que tu sois là quoi. Par ce que là ça pouvait arriver à tout moment donc il était avec moi. Et après il est resté deux semaines et il est retourné.

D'accord d'accord. Il travaille dans quel domaine ?

Il est agent de sécurité incendie. Donc il est resté et maman est venue et elle est restée une semaine donc j'ai eu l'occasion de me reposer, je suis pas restée
330 toute seule. Là je suis encore fatiguée, vraiment fatiguée, je dors pas bien...

Daril vous réveille souvent ?

Oui, il ne fait pas encore ses nuits, il se réveille chaque trois heures. Il a une horloge dans son ventre, je vous assure, c'est chaque trois heures. Si il a mangé par exemple à minuit il doit manger à trois heures du matin il va se
335 réveiller. Déjà à 2 heures trente il commence à faire des bruits, et après il a mangé à trois heures, il doit remanger à 6 heures il va se réveiller. Donc voilà quoi... Il est réglé quoi. Et pour s'endormir c'est difficile, il ne va pas s'endormir automatiquement, ces temps ci il commence à jouer un peu et là je peux dormir tant qu'il ne s'endort pas.

340 **Il dort dans votre chambre ?**

Oui, et la grande aussi, elle ne veut pas dormir dans sa chambre toute seule elle veut être avec maman donc j'ai les deux à côté de moi. Elle n'entend rien de se qui se passe la nuit, elle elle s'endort. Elle ne se réveille pas du tout. Et le plus dur c'est qu'en ce moment Daril s'endort à deux heures du matin.

345 Même si il a mangé à minuit il va rester là jusqu'à deux heures du matin donc moi je peux pas dormir.
Aimé s'éclipse dans la cuisine pour s'assurer que Daril prend bien son biberon avec sa grand-mère. Elle revient et nous reprenons la conversation.
Donc voilà donc le papa non je lui ai dit de venir quand les trains seront moins

350 chers par ce que là en ce moment...
Ah oui avec les grands weekends ça a du augmenter... Je voulais vous demander, est ce que vous avez parlé de votre grossesse ou de la naissance sur les réseaux sociaux, sur Facebook par exemple ?
Non, non, cette fois ci j'ai évité. Pour la première j'avais mis quand j'ai

355 accouché mais j'avais attendu 4-5 mois puis j'ai mis une photo. Mais par contre j'envoie les photos de Daril en inbox, sur messenger, en privé.
Ah oui d'accord, pour pas que tout le monde voit quoi.
Exactement !
Ok ok. Et vous aviez dit le prénom du bébé pendant la grossesse ?

360 Oui, mais juste à ma sœur, elle a trouvé que c'était difficile à dire donc elle se trompait et moi je disais « *non c'est pas Darel c'est Daril* » ! Voilà. Là ils commencent à s'habituer maintenant, tout le monde commence à s'habituer.
D'accord. Et du point de vue administratif vous avez trouvé ça compliqué pour la grossesse ?

365 Oh non, par ce que quand il est né je suis descendue pour l'état civil, pour la sécu une dame est passée me voir et s'est chargée de tout, et pour la CAF j'ai fait sur internet quoi. Donc ça n'a pas été trop compliqué. Bon pour l'instant j'ai pas sa carte d'identité et son passeport mais bon.
C'est que vous allez aller en côte d'ivoire ?

370 Pas cette année mais l'année prochaine peut être, avec les deux. Il faut que je fasse sa carte d'identité quand même.
Votre sœur elle retourne un peu en côté d'Ivoire ?
Non pas vraiment, elle est bien occupée sur Paris aussi donc bon...
Oui c'est pas facile de trouver du temps... Et comment est ce qu'elle avait

375 **elle annoncé ses grossesses votre sœur ?**
Elle ne l'avait pas dit ! Même pas à moi, mais moi je le savais c'est maman qui me l'a dit. Elle généralement elle ne le dit pas, elle attend les 7 mois donc à part ceux qui sont là bas qui la voient mais sinon nous qui ne la voyons pas on ne le sait pas quoi.

380 **Et vous n'aviez pas deviné dans une conversation ou autre ?**
Non, au téléphone j'avais pas compris mais c'est maman qui me l'a dit.
D'accord, et en côte d'Ivoire les femmes font comme ça généralement ?
Oui en Côte d'Ivoire c'est pareil, pour les africains c'est pareil, la grossesse ils ne le disent pas par ce que au départ on se dit peut être que ça va pas rester

385 donc c'est mieux au bout de 4 mois de grossesse de le dire quoi. Et puis laisser les autres constater quoi. Même si tu es à 2 mois et que c'est pas visible tu ne le dis pas mais il y a des mamans qui le savent, quand une fille est enceinte. Elles voient ça automatiquement, elles te disent « toi tu es enceinte », souvent c'est par la couleur de ton visage qu'elles voient, par ce qu'il est pâle.

390 **Donc en fait peu de gens l'annoncent vraiment ?**
Voilà c'est ça, les autres constatent. A par les expertes qui savent dès les premières semaines alors que toi tu sais même pas encore, elles te disent que toi tu es enceinte quoi. « Mais je suis pas enceinte ! » « Si tu es enceinte ! » « Mais comment tu le sais moi je ne sais même pas que je suis enceinte » « je

395 te dis que tu es enceinte ! ». Et bon après tu sais que tes règles doivent arriver et ça vient pas donc tu te rends compte que tu es réellement enceinte. Voilà. Mais il y a les expertes elles savent avant toi que tu es enceinte. Je sais pas comment elles le font mais bon...
Oui c'est fort ! Et en côte d'Ivoire les dames font des tests de grossesse comme en France ?

400 Oui, c'est comme ici, elles font des tests urinaires et sanguins quoi, c'est pareil.
La maman d'Aimé intervient dans la conversation depuis la cuisine : C'est le pays le plus développé de l'Afrique de l'ouest. Tout ce que vous avez ici on

405 l'a là bas, on fait vraiment tout comme ici bon à part que des fois il y a des petits problèmes politiques dès fois mais sinon c'est tout comme ici.
Et pareil pour le suivi de grossesse ça se passe comme ici ?
A : Oui c'est comme ici, c'est pareil. En clinique c'est pareil, peut être pas dans les hôpitaux écartés des villes mais sinon il y a les mêmes bâtiments, des

410 écoles de médecine, il y a tout, la grossesse aurait pu être suivie là bas mais bon après l'enfant n'aurait pas eu la nationalité française quoi. Même en matière culinaire c'est pareil, ce qu'on trouve ici on trouve là bas.
Il y a quand même des plats typiques non ?

Oui, il y en a, mais sinon il y a plein de français installés en côté d'Ivoire hein.
415 Il y a pas longtemps je regardais le journal de France 2 et il y a un français qui est allé en côte d'Ivoire pour ouvrir une boulangerie, dans un quartier chic de la capitale. C'est un quartier avec plein d'Européens et il a fait la boulangerie là bas et ça marche très très bien, il fait des traditions, et tout et tout, des baguettes. Enfin tout ce que tu manges ici tu vas manger là bas. Il y a tout, il y
420 a carrefour, et tout, mais c'est un peu cher. Moi quand je suis partie l'année dernière je suis allé à Carrefour, donc comme ici, les grands magasins sont installés la bas et tout mais bon pour Carrefour le pack de yaourt des enfants ici c'est 3 euros pratiquement, là bas ça coutait 6 petits pots à 6500 francs quoi, ça fait beaucoup. Ça fait 10 euros pour 6 pots !

425 **Ah oui punaise c'est super cher !**

Oui c'est trop trop cher, il faut compter le transport et tout donc quand tu vas là bas ça coute vraiment cher ! Sinon tout ce qui est ici on a là bas. Même au niveau des grandes écoles c'est pareil.

Et par contre au niveau du remboursement des soins ça se passe comment là
430 **bas ?**

La maman d'Aimé : Il faut payer !

Aimé : oui il faut payer, il faut que tu travailles et dans les cliniques tu payes et aussi dans les centres de santé des quartiers mais c'est pas cher.

La maman d'Aimé : Ici il manque rien sauf le soleil !

435 Aimé : en ce moment là bas c'est la saison pluvieuse, la chaleur...

La maman d'Aimé : Il faut que vous y alliez !

J'aimerai bien mais le trajet en avion ne doit pas être donné !

Aimé : ça dépend des saisons. Là c'est la meilleure saison où les billets sont pas chers et il fait très très chaud, très beau. Et aussi après la rentrée mi
440 septembre les billets sont pas chers. Mais en été en juin les billets c'est 1200 euros, donc il faut s'y prendre tôt. Généralement les gens s'y prennent une année en avant voire 2 années. Les Africains qui vont au pays rentrent pratiquement chaque 2 ans. Ils prennent le temps de se préparer par ce que quand tu arrives là bas il y a la grande famille, il faut payer des cadeaux pour
445 pratiquement chacun.

Ah bon ?

La maman d'Aimé : Ah oui hein !

Aimé : oui, quand tu vas partir au pays avant de partir tu achètes des petits cadeaux donc c'est un budget déjà. Et puis aussi au niveau vestimentaire faut
450 t'y prendre aussi pour faire ta garde robe et tout quoi. Et puis il faut de l'argent de poche et en plus il va falloir donner de l'argent à tel membre de la famille qui va te demander un billet de 5000 francs, les transports sont chers et tout ça, donc il faut économiser pendant 2 ans pratiquement avant de partir. Comme ça quand tu y vas tu y vas tranquillement quoi. Mais tu y vas 3
455 semaines ou un mois, pas plus, par ce que sinon ça n'en finit plus tout le monde te réclame des choses et voilà...

D'accord d'accord. Et pour les naissances en Afrique les gens vont des cadeaux ?

Ouuuuui ! Les gens y font plein plein de cadeaux, des savons, plein plein de
460 cadeaux. Par rapport à ici les gens font beaucoup de cadeau, ici les gens donnent de l'argent ou des habits. Là bas les gens achètent du savon, tout ça, tu viens d'accoucher, les gens ils te chouchoutent, tu viens d'accoucher, ils te font à manger. En fait en côte d'Ivoire il y a 60 ethnies environ. Et chaque ethnie a ses habitudes. Donc moi maman elle est du sud et mon papa est de
465 l'est de la côte d'Ivoire donc c'est 2 ethnies différentes déjà. La culture du sud est différente, les gens du sud quand une femme accouche ils s'occupent de tout et elle elle dort, ils lui font bien à manger, elle doit bien se reposer. Je prends un exemple comme les Epriers. Eux ils sont du sud de la côte d'Ivoire. Eux c'est Abidjan. Chez eux quand tu accouches tu sors pas pendant 3 mois.
470 Tu sors pas de la maison pendant 3 mois.

Ah ça doit être long !

En fait tu manges et tu doooooooooors, on s'occupe de toi !

Mais qui s'occupe du bébé ?

C'est la famille, les tantes, enfin voilà, donc tu manges tu dors. Toi tu l'allaites
475 et les autres le lavent. On s'occupe de toi on te fait des massages, on t'enlève toutes les impuretés de la grossesse, pendant 3 mois. Et quand tu sors on appelle la sortie de la nouvelle maman et du bébé. Donc on fait une fête. On te pare de bijoux traditionnels. Attends où est mon téléphone ? Je vais te montrer. On te pare de bijoux traditionnels, tu portes de belles tenues, tu te changes, et on fait une fête avec toute la famille, les amis, et on présente le
480 bébé. D'abord tu vas à l'église et tu présentes le bébé, comme Jésus il a été présenté.

Mais c'est l'équivalent du baptême ?

Non, là c'est plus pour présenter le bébé. Et puis le prêtre bénit le bébé et ça
485 c'est la sortie, à la maison on fait la fête. Maintenant après tu fais le baptême.
Je vais te montrer une photo (elle est sur son compte Facebook et recherche le
profil d'une de ses connaissances). C'est une jeune fille Eprier, qui fait sa
sortie. Tu vois là elle a accouché et on t'habille un peu comme ça (elle me
montre la photo d'une jeune femme en robe traditionnelle et parée de bijoux).

490 ***Oh c'est beau !***

Tu vois c'est une robe traditionnelle comme ça.

***C'est super joli. Et elles sont nombreuses à se mettre en photo sur Facebook
pour la sortie ?***

Oui, beaucoup le mettent, vraiment beaucoup.

495 ***Et les femmes Ivoiriennes est ce qu'elles annoncent beaucoup la naissance
sur Facebook ?***

Oui, beaucoup. Enfin ça dépend, mais les jeunes filles d'aujourd'hui elles le
font plus, elles le disent sur Facebook. Moi je suis pas trop comme ça mais
bon... Tu vois ici sur cette photo elle est vraiment en habits traditionnels quoi.

500 En fonction des tenues on peut t'habiller comme ça, ou comme ça (elle fait
défiler les photos). C'est les mêmes tenues que pour les mariages !

***Celle-ci elle est vraiment belle comme tenue ! Donc au bout des trois mois
finalement en Afrique les femmes sont reposées ?***

Oui, tu n'as plus le masque de grossesse, il est tombé, tu t'es reposée, tu es
505 toute belle, tu es parée de bijoux traditionnels, tu te changes chaque 2 heures,
c'est vraiment bien, c'est un peu pareil que le mariage. Chez nous
généralement on fait samedi dimanche. Samedi on porte la robe de mariée
comme tout le monde et dimanche c'est avec la famille et les amis et c'est
typiquement traditionnels et tu te changes tout le temps, tu peux avoir 5-6
510 tenues, en fonction de tes moyens. Si tu as plus de moyens tu as plus de tenues
différentes. Donc c'est un peu pareil. Donc pendant 3 mois tu es dans la
maison tu manges dors tu ne fais rien. Tu as ton enfant mais tu as juste à lui
donner à téter. Tu te reposes. Mais attends tu viens d'accoucher, tu viens de
donner la vie, donc c'est pas évident déjà qu'il y en a qui y restent, qui
515 meurent pendant l'accouchement, toi tu as la grâce du seigneur de te porter
bien et que ton bébé se porte bien donc il y a une jouissance après, toi pendant
trois mois on s'occupe de toi, on prend soin de toi et puis tu fais ta sortie en

tenue traditionnelle et tout le monde est content, on fait la fête, puis après la
vie continue et reprend son cours normal quoi. Tu retournes à tes activités,
520 voilà quoi.

***Et le ventre d'une femme enceinte c'est mit en évidence pendant la grossesse
ou c'est plutôt caché ?***

C'est un peu caché. On porte des tenues plus amples, ici on porte des jeans de
grossesse par exemple. Là bas il n'y a pas de jean de grossesse donc si t'en
525 met un elles sont un peu choquées. « *Toi t'es enceinte tu portes un jean ?!* »
elles veulent te voir en robe. Amples, tu respirez bien, le ventre aussi respire.
Alors qu'ici on porte des jeans, avec des bottes, c'est plus en valeur, on sait
que tu es enceinte, alors que là bas c'est pas le cas. C'est caché quoi.

***Donc finalement certaines femmes peuvent être à la fin de la grossesse sans
que personne n'ai rien vu ?***

Voilà, personne n'a rien vu finalement, à force de porter des grandes tenues.
Et quand tu accouches les gens te disent : « *bah tu étais enceinte depuis
quand ?* » « *Tu étais enceinte toi ?* » C'est ça la différence quoi. Et ici parfois
elles portent des talons des chaussures hautes, là bas non quoi ! Là bas c'est
535 les chaussures plates, déjà ils trouvent que c'est un peu choquant de voir une
femme enceinte en jean et talons alors que là c'est pas le cas quoi.

***C'est vrai que quand on n'est pas habitué ça doit faire bizarre. Et
maintenant ça y est tout le monde a vu Daril ?***

Ouuuuu ça y est tout le monde l'a vu enfin ceux qui sont à Nantes. Les gens de
540 la chorale l'ont vu mais ils vont venir à la maison on va faire une petite fête
ici, mais juste après les vacances.

Et vous arrivez à aller à la chorale avec les deux enfants maintenant ?

Ouuuuu, tu sais ici je suis toute seule, ici il n'y a personne à côté comme au
pays ; au pays il y a tout le monde mais là... voilà je suis toute seule, mais bon
545 je vais à mes activités, je vais aux courses, j'ai la voiture donc Daril vient avec
moi, je mets dans son cosy et la petite dans son siège et puis on y va.

Oui et puis ils restent avec vous pendant la chorale ?

Oui, dimanche dernier on y était et ça fait du bien de revoir des gens, et puis
les gens qui étaient à la messe ils l'ont vu. Après demain on a un baptême
550 donc on va y aller aussi.

D'accord. Et vous vous allez faire baptiser Daril ?

Oui, mais j'attends un peu de voir avec ma sœur car comme son fils a un an on essaye de voir si on le fait ensemble mais en côte d'Ivoire, l'année prochaine. Elle veut qu'on le fasse en côte d'Ivoire donc on va voir pour y aller ensemble
555 avec tout le monde. Et aussi il faut circoncire l'enfant mais je vais peut être pas attendre de le faire en côte d'Ivoire, je vais le faire ici avant et puis on verra pour aller la bas après. Quand il est bébé comme ça tu le fais c'est mieux, comme ça il y a moins la douleur, alors que quand il est grand il ressent plus la douleur.

560 ***Oui c'est vrai. Et sinon pour les filles est ce les mutilations se pratiquent beaucoup dans votre entourage ?***

Non, non, il n'y en a pas. Pour les garçons la circoncision mais pour les filles rien.

D'accord. Et pour la circoncision vous préférez le faire en France ?

565 En fait les Juifs le font, et il faut le faire a Paris, c'est plus facile quoi. Mais au bout d'une semaine c'est bon c'est guérit donc voilà je vais le faire.

Ok ok. Et sinon je voulais vous demander, est ce que vous avez des souvenirs d'annonce de grossesse ou de naissance qui vous ont un peu surprise ou dont vous vous souvenez plus que d'autres ?

570 Huuum non, pas vraiment, non. Nous on fait pas trop comme en France les devinettes et tout ça, t'es enceinte t'es enceinte quoi. Mais par contre on se prépare à l'accouchement, on prépare le trousseau de naissance, les habits. Par contre les habits là bas ils les portent longtemps, contrairement à ici, par ce que là il y a des saisons, mais pas en côte d'Ivoire, là bas c'est l'été tout le temps ! C'est pour dire que un enfant de 3 mois il peut porter des habits longtemps, alors que ici non. Là ma fille les habits de l'hiver ils rentrent plus, ni les chaussures. Alors que là bas l'enfant a le temps de le porter même l'année d'après quoi. Surtout à l'âge de Katy.

Elle va rentrer à l'école là bientôt ?

580 Oui, en septembre. Alors là elle veut sa garde robe ! Elle me dit « *maman maman je veux des robes et aussi avec des collants !* »

Oh c'est mignon !

La maman d'Aimé prépare le repas dans la cuisine, elle interroge Aimé sur un aliment, et cette dernière reprend le sujet des médicaments traditionnels.

585 Tu vois par exemple là je suis en manque de sang donc je mange des feuilles d'épinard et puis d'autres plantes d'Afrique. Je préfère ça aux médicaments.

C'est vrai que nous ici on a tendance à d'abord prendre des médicaments...

Et vous arrivez à trouver des produits typiques de votre pays ici en France ?

590 Oui je trouve tout ce que j'avais là bas. Il y a des petits magasins et on trouve tout, c'est un peu plus cher mais bon... Parfois je fais du poisson frit avec de la semoule, c'est un plat typique, et je trouve tout tout ici, mais bon tu peux pas en faire tout le temps quoi. Donc on mange des pâtes et du jambon aussi !

A la Française !

595 Oui c'est ça, avec du beurre aussi ! Mais pas de sauce bolognaise par contre. Mais quand même moi je mange beaucoup africain, ici il n'y pas d'épices, pas de sauce cacahuète. Moi je mange beaucoup d'arachide, de sauce cacahuète. Et les blancs ils aiment beaucoup ça aussi mais on en trouve pas beaucoup ici. Mais bon tout ce que tu trouves là bas tu manges ici, et inversement !

600

La maman d'Aimé met la table, je remercie Aimée, qui me remercie à son tour. L'enregistrement est arrêté et nous continuons de parler de l'accouchement d'Aimée et de Daril quelques minutes.

Résumé

L'annonce d'une grossesse est une étape de la parentalité qui passe souvent inaperçue d'un point de vue sociologique. En réalité, c'est à partir de ce moment là que la femme devient femme enceinte, aux yeux de l'entourage et de la société. De même, lorsque l'enfant vient au monde, des parents naissent également, et ils s'annoncent selon ce nouveau rôle. Ce mémoire sociologique interroge les caractéristiques propres à l'annonce, ainsi que ses conséquences sur la place des femmes, des couples, au sein de leur entourage. La combinaison de deux méthodes, qualitative et quantitative, nous a permis de dégager des comportements divers, fruits d'une histoire, d'une éducation, d'une culture. Les rencontres dans le cadre de ce travail ont été riches et nous ont confirmé l'importance de la prise en compte de ces événements. La considération des enjeux d'une annonce permet une compréhension et un accompagnement plus adapté dans le cadre de l'exercice en maïeutique.

Mots clés

Annonce, grossesse, naissance, sage-femme